ETE SECRETE A ALGER

(pages 5 et 6)

L'EXPRESS

1.25 NF

19 OCTOBRE 1961. — N° 540.

LE F. L. N. A PARIS

(Dalmas.)

MANIFESTANTS ALGÉRIENS ARRÊTÉS

« Sera-ce jusqu'à la fin de la France ? »

(Paul Ramadier.)

B 1 - 6 ★ ★ ★ ★ ★ ★

NI MANDARINS, NI FORÇATS !

L'article de Paul Hehm sur « le malthusianisme du corps enseignant » nous a valu un courrier très abondant et très... animé ! Nous publions ci-dessous des extraits de quelques-unes des lettres reçues. Voici la réponse adressée par notre collaborateur Robert Ferran, lui-même professeur agrégé et dont nos lecteurs connaissent l'objectivité et l'intérêt pour les questions relatives à l'enseignement.

L'article de M. Hehm, « Les Mandarins », a ceci de bon que — traitant le problème en porte-à-faux — il invite à mieux en considérer les données. Il est difficile en effet d'allier mieux que ne le fait M. Hehm la vérité et l'erreur, de tirer d'assertions (hélas !) parfaitement fondées, des déductions aussi tendancieuses.

Quels sont les deux thèmes de sa réflexion ?

Le premier, c'est la déplorable anarchie qui préside actuellement au recrutement des enseignants et l'exploitation éhontée qui en résulte. Je souscris totalement à cette critique : en recrutant, sous prétexte de pénurie, des « mercenaires » à vil prix, les pouvoirs publics ont instauré l'ère de l'éducation au rabais. (J'ajoute, à ne considérer la question que sous l'angle matériel, qu'il ne me paraît pas moins scandaleux — si l'on octroie 53.000 francs par mois à un jeune bachelier — de voir débuter, bien des années plus tard, un professeur titulaire à 66.000 francs).

Cocasse

Mais quand M. Hehm prétend, dans la seconde partie de sa démonstration, que ce sont les professeurs qui — par je ne sais quelle machiavélique conspiration — « entretiennent » à leur profit, cette détérioration, j'avoue que je ne le suis plus. Qualifier de « Mandarins » ceux qui, à 25 ou 30 ans, titulaires du « diplôme le plus élevé du monde », acceptent de servir l'Université pour 88.000 francs par mois, voilà qui doit paraître cocasse, n'est-ce pas, aux authentiques « profiteurs » de la république ! Comment M. Hehm explique-t-il, dans ces conditions, que 24 sur 30 des étudiants reçus à la dernière session de Normale Supérieure aient renoncé, en choisissant l'industrie, à « s'engraisser » dans l'enseignement ? Comment interprète-t-il la grève unanime des enseignants, l'année dernière, en faveur d'une revalorisation générale de la profession ? Comment ne voit-il pas que les titres qu'il incrimine (fussent-ils anachroniques), loin d'être la cause — dans le chaos actuel — de la dévaluation de l'enseignement, sont au contraire les derniers garants de sa qualité ?

Que M. Hehm me comprenne bien : je ne prétends nullement faire ici l'apologie de l'agrégation, je crois avec lui que c'est une épreuve par trop exclusive et sans rapport — sur le plan pédagogique — avec les besoins actuels de l'enseignement secondaire, je suis enclin à penser, comme lui, que les pouvoirs publics en mal de finances voient d'un très bon œil s'installer le régime de la limitation des diplômes supérieurs et de la généralisation des suppléants ; je ne nie pas que certaine société d'universitaires témoigne parfois d'un conservatisme assez pointilleux ; je soutiens, comme M. Hehm, qu'il est indispensable de « repenser » — dans le cadre d'une réforme générale — le problème de la formation et du recrutement universitaires, je rends hommage à l'énergie avec laquelle il dénonce les expédients et les scandales actuels : de là à en rendre responsables les professeurs eux-mêmes !...

Malaisé

Au vrai, M. Hehm envisage une seule face de la question : celle de la rémunération. Observant l'inégalité des traitements, il s'en prend tout naturellement à ceux qu'il estime privilégiés et propose, non sans quelque utopie, de niveler par le haut. Mais pense-t-il sérieusement qu'un coup de baguette magique (si peu vraisemblable soit-il !) de notre grand argentier suffirait à résorber une crise qui plonge ses racines beaucoup plus avant dans les structures mêmes de notre enseignement, au niveau des élèves et des programmes ? Ne sait-il pas qu'il est beaucoup plus malaisé de former de bons professeurs que de bâtir des salles nouvelles et qu'il n'est pas dans ce domaine des solutions miracles sans une politique à long terme ?

Le problème est, à mon avis, beaucoup plus complexe que ne le dépeint M. Hehm, et l'on ne peut résoudre l'équation sans tenir compte de ses deux termes, dont l'un s'appelle bien « rémunération », mais dont l'autre s'appelle « compétence ». Et s'il est indécent, de la part du gouvernement, de vouloir obtenir des professeurs qualifiés sans les payer, il est simpliste, de la part de M. Hehm, de vouloir les payer sans exiger leur parfaite qualification : salaire et qualité, voilà quelles sont, à mon avis, les deux conditions inséparables d'une véritable revalorisation.

Discerner les compétences, par les techniques les plus résolument novatrices ; les rétribuer comme il est dû au premier service de la nation, telles devraient être les dispositions premières d'une authentique réforme, pour que — ni mandarins, ni forçats — la France studieuse retrouve tout simplement des maîtres.

ROBERT FERRAN.

ECŒURANT DE DEMAGOGIE

Ancien instituteur devenu licencié puis certifié, puis agrégé de mathématiques, je crois avoir de l'enseignement en général une expérience aussi grande que M. Paul Hehm.

Tout le monde au même prix d'accord ! Que le bachelier de Cosne vienne me remplacer en « Math Elem » !

Je me charge de tenir sa place.

Il faudrait du temps pour répondre à cet article écœurant de démagogie et j'en manque. Les « recalés » de l'agrégation, j'en connais : ils refusent de quitter un poste d'adjoint à Paris pour un poste de titulaire à Dreux par exemple, laissant à ceux qui ont passé un concours normal l'honneur d'y aller. Croyez-moi, les recalés sont ou trop exigeants, ou alors bricoleurs tout simplement. L'agrégation n'est pas la perfection, non, et le C.A.P.E.S. non plus. Mais faudra-t-il donc bientôt rougir d'en avoir subi avec succès les épreuves ?

J.-L. AUDIRAC,
Agrégé,
Paris.

VICTIMES OU DUPES ?

Je pose tout de suite que je suis d'accord avec l'essentiel de l'article de M. Hehm, sur les « mandarins » de l'enseignement : ce dernier est une « féodalité » où chaque catégorie défend ses prérogatives en faisant barrage pour empêcher la catégorie inférieure d'accéder aux mêmes grades et aux mêmes salaires. Mais l'auteur de l'article se rend-il compte du grand désintéressement et de l'abnégation qu'il demande à ceux qui ont été souvent *victimes* plus que bénéficiaires de mesures qu'on leur reproche d'avoir fait naître et d'avoir entérinées ?

Je reconnais que les titres ne valent pas grand-chose et qu'il y a une grande part de hasard dans le fait de se trouver dans l'une ou dans l'autre des innombrables catégories qu'a fait naître « l'argument de la qualité ». Peut-on cependant appeler « complices » ceux qui se sont démenés pour attraper une dragée tenue trop haute, trop longtemps ? Je crois plutôt qu'ils ont été *dupes* et que les quelques milliers de francs qu'on leur accorde en plus sont une sorte de compensation à laquelle ils ne renonceront pas de gaieté de cœur...

S. DOUCY,
Lille.

LES CADRES FONCTIONNAIRES

Le problème n'est pas particulier aux professeurs (que nous ne sommes pas spécialement fiers d'être). Il est celui de tous les cadres fonctionnaires : enviés par les catégories subalternes, qui ne voient que nous, pas le reste de la société ; mais s'essouflant, d'autre part, pour ne pas trop se laisser distancer de la masse des gens de même formation intellectuelle, mais financièrement mieux pourvus.

G. SAUTTER,
Agrégé,
Bourg-la-Reine

ABJECT ET MALODORANT

On assiste en ce moment à une offensive contre l'agrégation qui s'accorde trop bien avec les intérêts budgétaires et d'autre part avec les vues de certains dirigeants de la F.E.N. pour qu'on ne la soupçonne pas d'être d'inspiration gouvernementale. Il y a peu de temps, a paru dans un mensuel un article signé d'un agrégé, déçu comme nous le sommes tous par la disproportion entre la peine qu'il s'était donnée et les fruits qu'il en avait recueillis. Il en déduisait que l'agrégation n'était rien ; opinion discutable, mais qui avait le mérite d'être soutenue sincèrement et sans bassesse, par un homme à qui on ne pouvait pas dire : « Avant de dénigrer l'agrégation, commencez donc par prouver que vous êtes capable de la passer ».

On ne saurait en dire autant du papier abject — excusez-moi pour la faiblesse de ce terme, mais je n'en trouve pas de plus fort — que vous laissez paraître sous la signature d'un dénommé Hehm, et sous le titre élégant des « Mandarins ». Tout ce que peut produire la haine recuite d'un éternel recalé, jointe au zèle plus que suspect d'un responsable syndical qui n'a rien compris au syndicalisme, se trouve réuni dans ce texte malodorant...

J. GROSDIDIER DE MATONS,
Agrégé,
Paris.

LE VŒU DES AGREGES

L'article de M. Paul Hehm, plein d'affirmations erronées et plus inspiré par l'humeur que par la raison, est peu fait pour débrouiller les difficultés dans lesquelles se débat l'Enseignement...

Le vœu des agrégés, c'est qu'il y ait le plus possible d'agrégés, c'est-à-dire d'étudiants ou de professeurs qui aient été capables de passer l'agrégation. Mais l'espoir secret de M. Hehm ou que traduit M. Hehm est qu'à la faveur de la poussée démographique et de l'augmentation des effectifs du second degré, un adjoint d'enseignement gagne autant qu'un certifié, sans avoir eu à passer le C.A.P.E.S. ou tout au plus, comme il le dit lui-même, en ayant passé une épreuve pratique de pédagogie « de pure formalité », sans doute aussi qu'un professeur certifié gagne autant qu'un agrégé, sans avoir eu à passer l'agrégation...

Robert VILLANUEVA,
Agrégé,
Bordeaux..

Les étudiants ouvrent une souscription

L'Union Nationale des Etudiants de France ouvre une grande souscription nationale afin de recouvrer les 7 millions de la subvention de fonctionnement qui lui a été supprimée par le gouvernement.

Cette souscription est lancée avec l'accord de toutes les Associations Générales (même celles qui sont opposées à l'actuelle majorité), pour faire face aux tentatives de scission ouvertement favorisées par le gouvernement.

Les versements peuvent être effectués directement au CCP de l'Unef : Paris 12 270 24.

SIMPLEMENT DU CHAGRIN

Je suis une vieille institutrice retraitée, mère d'un professeur agrégé. Je sais la fatigue, le surmenage, la tension qui ont été le lot de mon fils pendant qu'il préparait « l'agrég » tout en étant professeur.

« La colère, l'injure, le mépris » sont attendus par votre collaborateur au sujet de cet article. Non, Monsieur, simplement du chagrin. Jalousie, haine, jugement partial, voilà ce que révèle l'article : « Les Mandarins ».

Andrée BIBOLET.
Troyes.

HIERARCHIE OU SEGREGATION ?

Le malaise est grand dans l'Enseignement du second degré; son exposé est simple puisqu'il se traduit par des chiffres froids mais éloquents.

1) Professeurs agrégés et professeurs certifiés travaillent dans les mêmes établissements, avec les mêmes élèves.

2) Pour un agrégé il y a trois certifiés, ce qui fait du certifié le vrai professeur du second degré, comme le musulman est le véritable habitant de l'Algérie.

3) En fin de carrière, l'agrégé gagne 235.000 francs par mois, le certifié 184.000.

4) L'agrégé doit 15 heures de service par semaine, le certifié 18. Ce dernier aura, toute sa vie, travaillé, pour un moindre salaire, 20 % de plus que son collègue immédiat : humiliation, inhumanité nécessaires, dit-on.

5) La place exacte de l'un et de l'autre est exactement définie par le prix de l'heure supplémentaire annuelle : 82.000 francs pour l'agrégé, 48.000 francs pour le certifié. Donc, à qualité de travail égale un certifié = 58 % d'agrégé.

6) A vrai dire, l'administration se sent mauvaise conscience. Elle paye, ô sacrilège antihiérarchique ! les conseillers pédagogiques pris dans les deux catégories suivant un tarif unique.

(Je ne signe pas : j'ai des échelons à gravir et les Inspecteurs généraux sont agrégés.)

X.,
Professeur certifié.

UN SERVICE PUBLIC

Permettez à quelqu'un chez qui votre article ne provoque ni colère, ni injure, ni mépris de vous saluer à distance pour cette bonne mise au point sociologique de problèmes prétendument pédagogiques.

Si on tient l'Enseignement pour un « service » comme les transports publics, il est tout à fait exact qu'il n'y a aucune raison de faire au nom de critères très extérieurs à l'enseignement des hiérarchies pécuniaires. L'enseignement primaire marche très bien (quoi qu'on dise) en restant homogène (les méthodes sont bonnes, assez souples, les enseignants dévoués...).

Si on le tient pour une façon de trier la population scolaire à des fins d'utilisations différentes (de répartition optimum) on aura besoin d'un corps infiniment plus varié, avec des statuts infiniment plus variés que ce que nous connaissons dans le secondaire.

D'une façon générale, je pense qu'un « service » bien payé de la base à un sommet rapidement atteint — doublé d'un « cadre spécial » de découvreurs, recruté sur avis des Inspecteurs généraux (les voilà bien les Utiles par excellence !) + concours éventuel pour enseignants des classes terminales, propé, supérieur... aideraient à attendre le développement d'enseignements techniques, qui imposeraient un nouveau rapport de masses.

J. CHARIER,
Professeur à la Faculté de Lettres de Strasbourg.

Mots croisés n° 314

19.0c	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2								
3		■						
4						■		
5			■					
6							■	
7				■				
8					■			
9								
10								

Horizontalement : 1. Fut, avec ses frères, plus maltraité encore, par Philippe-le-Bel, que les écus. — 2. Un jongleur, même moyen, peut l'achever avec élégance. — 3. De bonne allure et, en principe, de bonne naissance. — 4. Eut à nouveau dans son champ. Deux voisines de la deuxième moitié. — 5. Dans Narbonne, mais ni dans Lodève, ni dans Marseille. S'oppose au temps (mais oui). — 6. Moins apparent peut-être chez le Japonais. — 7. En épelant : elle ne fonça pas. Protégea, au cours d'une sévère retraite, un passage délicat. — 8. Incapable de concurrencer la flèche. Déconseillé au danseur mondain. — 9. Mise dans la bonne voie. — 10. Celui qui l'épouse espère qu'elle sait accommoder le canard.

Verticalement : I. Il y a celui de l'atmosphère, celui des plaisirs, celui des affaires. — II. Un grand nombre de ficelles. Répandra un corps, qui n'est que rarement sympathique. — III. S'appelle aujourd'hui Mary. Sert aux tanneurs, aux chimistes, aux médecins. — IV. Se fie à une boiteuse. Descend plus de 2.000 mètres, dans le même département. — V. La première ne suffit pas toujours au Parlement. Premier pas dans la résistance. — VI. Termine plus d'une affection. Reconstruit. — VII. Favorise la croissance en largeur. Epaissis. — VIII. En état de mieux protéger la plante.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	G	E	N	S	E	R	I	C
2	A	C	C	E	L	E	R	A
3	R	H	■	R	A	M	O	N
4	D	E	N	T	■	P	I	C
5	E	V	E	■	E	L	S	A
6	M	I	L	I	C	I	E	N
7	I	N	A	■	L	E	■	I
8	T	A	T	R	A	■	B	E
9	E	G	O	U	T	I	E	R
10	S	E	N	T	E	N	C	E

Solution du n° 313

L'EXPRESS

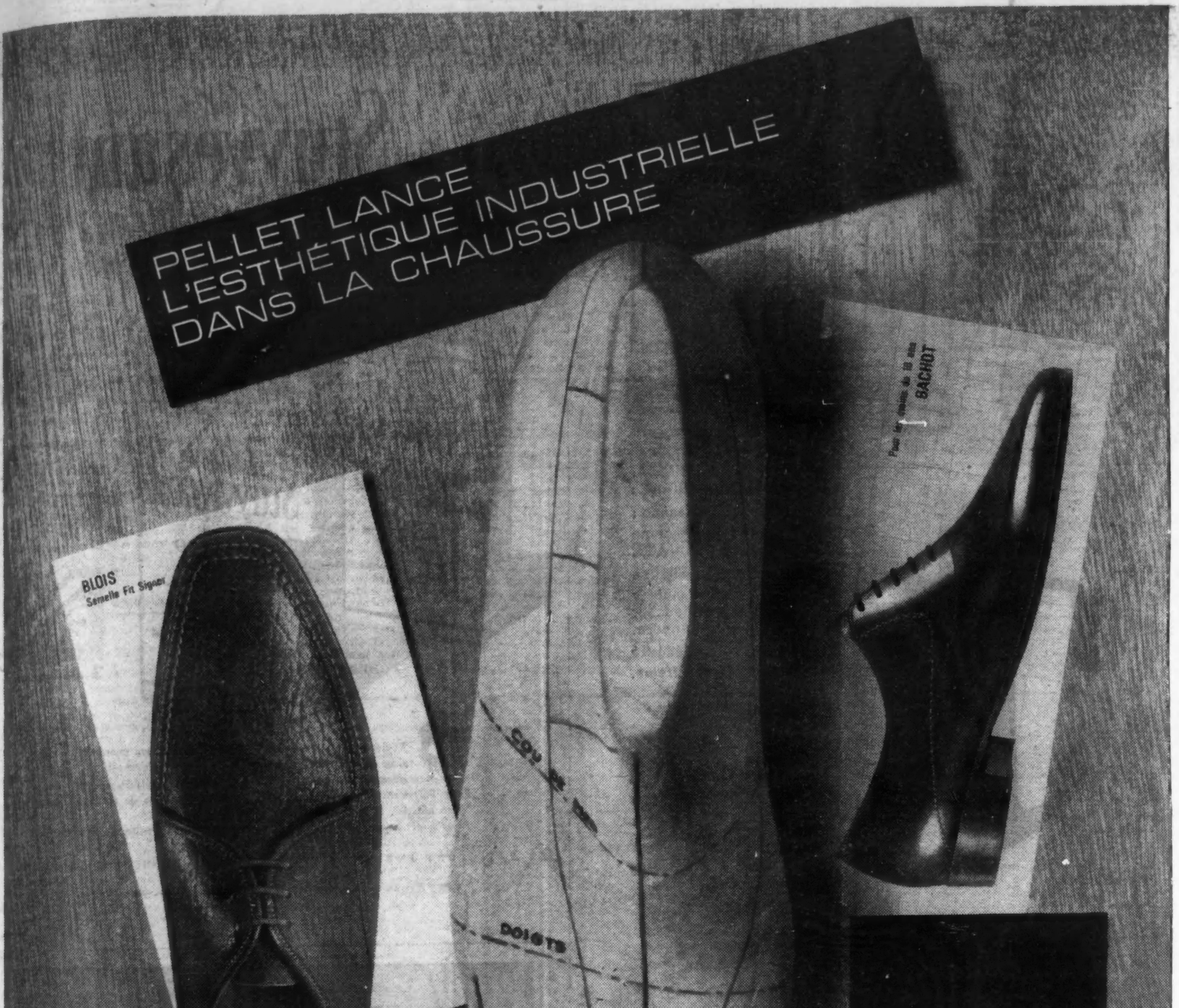
DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD

REDACTION
Rédacteur en chef :
PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » :
CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8e.
ELY 88-61.

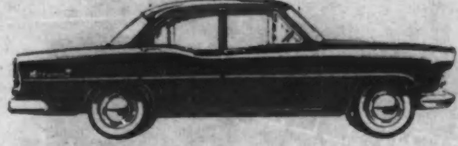
ADMINISTRATION
Secrétaire général :
JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité :
M.-C. DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8e.
ELY 23-89.

« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général :
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal :
BRUNO MONNIER

Tirage de l'Imprimerie Industrielle, 7, rue du Sergent-Blandan. Issy-les-Moulineaux.
Composition de Typo-Elysées 91, aven. des Champs-Elysées.

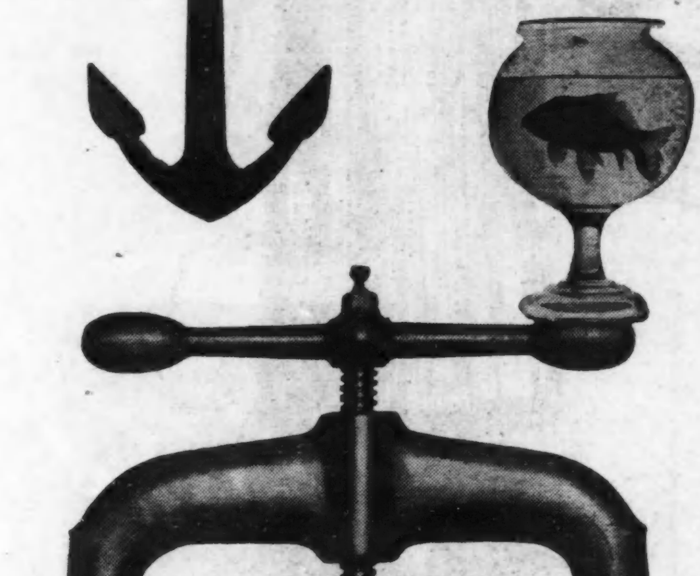


PELLET LANCE
L'ESTHÉTIQUE INDUSTRIELLE
DANS LA CHAUSSURE
BACHOT
BLOIS
COU DE PIED
DOIGTS
Pellet
BEAUTÉ FORMELLE
LIGNE FONCTIONNELLE
PRIX RATIONNEL
Inspirés par les lignes de la mode et leurs idées propres, les modélistes de Pellet recherchent le dépouillement de la forme en respectant la qualité des matières premières. La production en grande série permet de répercuter sur le consommateur les avantages financiers de la formule.
BOSTON
CHAUSSURES PELLET, 115, RUE LAFAYETTE, VIENNE (ISÈRE) - TÉL. : 85-08-22



simca ariane

Dans la tradition de qualité SIMCA,
3 qualités de l'ARIANE :
Puissance :
200.000 kms à 100 de moyenne sur route à MIRAMAS.
Silence
de son moteur RUSH SUPER 5 paliers et douceur de son ambiance intérieure.
Sécurité
de sa tenue de route, de ses freins.



HAVAS

PUISSANCE SILENCE SECURITE

SIMCA

Peter Stuyvesant

...tellement plus agréable

Voulez-vous éprouver cette plénitude de satisfaction que donne un tabac riche et savoureux? Alors allumez une Peter Stuyvesant... la cigarette internationale qui vous fera découvrir le vrai plaisir de fumer. Car la Peter Stuyvesant a bien plus de goût, grâce à la richesse de ses tabacs, à son "filtre miracle", à son format "King Size"
Achetez dès aujourd'hui un paquet de Peter Stuyvesant... tellement plus agréable!

LE PASSEPORT INTERNATIONAL POUR LE VRAI PLAISIR DE FUMER

Peter Stuyvesant - Paris, New York, Londres, Amsterdam, Rome, Sydney, Montréal.

SKI

P.E.P.

Pensez dès maintenant à vos vacances de neige. En découpant le bon ci-joint, vous recevrez le programme complet des séjours de ski de l'Association de Tourisme. Lic. BCT 391 *VOIR et CONNAITRE* qui vous propose **les meilleures stations d'Europe MEGÈVE, CHAMONIX, VALLOIRE, KITZBUEHEL, SAINT-ANTON, LEYSIN, SANTA CHRISTINA,** et les **meilleurs prix** dans les **meilleurs établissements** de chaque catégorie.

BON-PROGRAMME HIVER 1961-62

NOM ____________________

ADRESSE ____________________

VILLE ____________________

Ex :

VOIR et CONNAITRE

13, RUE DE LABORDE, PARIS 8e - LAB. 54-87

JUSTICE

Fête secrète à Alger

● *L'information la plus importante, la plus grave, la plus significative de la semaine est demeurée secrète. « L'Express » la révèle.*

(d'un correspondant particulier.)

A Alger, la semaine dernière, dans les cercles de l'activisme, on célébrait avec une discrète allégresse, verre en main, un mystérieux événement. Six Algérois qui avaient fait le voyage de France, presque clandestinement, au début d'octobre, étaient rentrés sans plus de bruit et, dans les petits bars tranquilles, à l'heure de l'anisette, arboraient le sourire modeste des jeunes lauréats reçus de justesse à un difficile concours.

Quand, pour percer ce mystère, on posait une question un peu précise à Piveteau, l'imprimeur d'Hussein Dey, à Delbays, l'assureur, ou à « Mimi » Mercurio, on n'obtenait qu'un « Chut ! » souriant. Finalement, ils n'ont pas pu y tenir et, en demandant à chaque fois la discrétion d'usage, ils ont fini par expliquer à tous leurs amis l'heureuse aventure, cause de leur mine réjouie. Mais, attention, silence et discrétion, on leur a fait promettre de garder le secret...

Et c'est ainsi que l'issue imprévue d'une affaire criminelle vient de faire les délices du Tout Alger O.A.S. qui trouve la morale de l'histoire très réconfortante et y voit des raisons d'espérer.

L'affaire avait éclaté au début de 1957, alors que les auteurs de l'attentat au bazooka venaient à peine d'être écroués. La police algéroise, arrêtant un banal distributeur de tracts, un voyou nommé Loratou, avait découvert une étrange villa à Birmandreis, dans la banlieue d'Alger. La « Villa des Sources », qui avait été louée par un certain Calle pour le compte d'un groupe clandestin, était aménagée en P.C. d'insurrection. Si on y tirait des tracts antigouvernementaux très violents, accusant le ministre résidant des pires turpitudes et des plus sinistres intentions, l'imprimerie clandestine n'était que la moindre des activités des locataires (1).

Un liquide noirâtre

La plus grande pièce était meublée en salle d'état-major ou en tribunal militaire avec table à tapis vert, faisceau de drapeaux au mur, cartes avec piquetages, et képis d'officiers posés bien en vue sur la cheminée.

Dans les pièces voisines, des lits et d'importants stocks de conserves et de vivres pouvaient permettre d'héberger pendant plusieurs semaines une bonne douzaine de locataires. Des haut-parleurs étaient tout prêts à être montés sur des voitures pour diffuser des proclamations. Enfin, à la cave, une chambre de tortures avait été aménagée : chaînes scellées au mur, étranges crochets, poulies inquiétantes accrochées au plafond, etc. Sur le sol, des dizaines de punaises, pointes en l'air, étaient comme enduites d'un liquide noirâtre qui ressemblait à du sang, comme si l'on avait contraint quelqu'un à marcher là, pieds nus.

On manda d'urgence des policiers parisiens pour poursuivre l'enquête.

Les locataires de la villa étaient M. Robert Martel, ex-chef de l'U.F.N.A. (Union Française Nord-Africaine) dissoute peu avant, et ses amis. Le groupe, qui opérait sous les noms de C.R.F. (Comité de la Renaissance Française) ou d'O.R.A.F. (Organisation de Résistance de l'Algérie Française), se consacrait au contre-terrorisme sous la direction de Georges Watin, chef des « Jeunes Agriculteurs de la Mitidja », et de Joseph Rizza, jusqu'alors chef du groupe de choc des Tramways Algériens. Guidés par ces techniciens, une douzaine d'hommes se livraient déjà à des attaques à la grenade contre des bains et des cafés maures pendant leurs heures de loisir. Tout en continuant, on décida de prendre contact avec des groupements voisins dont les activités étaient à peu près identiques.

On fit connaissance avec le Dr Kovacks, qui donna d'utiles conseils pour l'entraînement des groupes de choc que l'on tentait de former, et avec le « journaliste » belge Pierre Joly, qui proposa d'établir la liaison avec une importante organisation existant en métropole.

Grand O

Par Joly, le C.R.F. entra en relations avec l'organisation occulte « Grand O » que dirigeait le mystérieux « Grand A », en l'occurrence le général Cherrière, assisté du non moins mystérieux « Grand B », le Dr Martin, vétéran de la Cagoule et technicien des mouvements clandestins antirépublicains. Ils y retrouvèrent de vieux amis poujadistes, tels que Paul Chevalet. Des émissaires établirent de nombreuses liaisons, Chevalet et le général Cherrière vinrent à Alger, Martel vint à son tour à Paris, tout le monde s'agitait discrètement dans l'attente du Grand Jour qui permettrait de renverser la République et d'installer un gouvernement militaire, lequel, après une période transitoire, instaurerait un régime « corporatiste et chrétien ».

En attendant le jour J les choses prenaient à Alger une tournure de plus en plus dure et, lassés des grenadages vraiment trop faciles, Watin et ses amis passaient à des entreprises plus distrayantes. Un buraliste arabe de la rue d'Isly, Chaouch, ayant refusé de faire grève et ayant ouvert son magasin sous la protection de la police, le groupe conclut que seul un membre important du F.L.N. pouvait se livrer à une telle provocation.

Chaouch fut donc enlevé au début de janvier 1957 et amené à 50 km. d'Alger, à la ferme de l'Alma, appartenant à Jean Degraf. Pendant plusieurs jours, Chaouch fut interrogé par toute la bande et torturé avec les conseils techniques de Kovacks, mandé pour la circonstance, et d'un membre du 2e Bureau, « Gaby A... ». Chaouch reconnut tout ce qu'on voulut mais, le deuxième jour, alors que suspendu par les pieds on lui trempait la tête dans un seau d'eau pour le rendre encore plus loquace, Chaouch eut une syncope mortelle et son corps fut jeté à la mer toute proche.

Nullement inquiétée par ce contretemps, la bande décida alors d'enlever un médecin algérois, le Dr Aouchich, qu'elle soupçonnait d'appar- →

(1) Cf « L'Express » du 31 juillet 1958.

AU BOUT DU COMPTE

PARIS, mercredi matin. A l'imprimerie de « L'Express », l'électricité est coupée sur les deux câbles, le câble ordinaire et le câble de secours (pour la première fois depuis la Libération). Les téléphones fonctionnent par intermittence, selon les standards d'arrondissements. La circulation est bloquée aux points stratégiques par l'absence de feux rouges. Les rames de métro sont rares et prises d'assaut.

Les ministères intéressés affirment que « tout cela va s'arranger rapidement » et qu'il ne faut pas dramatiser. C'est vrai, tout cela va s'arranger. Ce n'est qu'un coup de semonce, une alerte. Mais qui contraste terriblement avec les déclarations officielles et lénifiantes sur l'état de l'économie et la béatitude des salariés. Le gouvernement a été pris entièrement par surprise. Il va lâcher sur les salaires, refaire son budget.

HIER soir, à la même heure, les commandos de l'O.A.S. ont tenu Oran sous la terreur. L'Armée et la Police, sans ordres comme d'habitude, ne sont intervenues qu'une fois les « ratonnades » accomplies. A l'aube, les autorités officielles d'Oran ont eu l'audace de publier un communiqué plaçant la responsabilité des scènes barbares de la soirée sur « la carence de la population civile ». **Cette démission publique, là-bas, de ce qu'on appelle encore « les forces de l'ordre », invite le F.L.N. à faire front lui-même à l'O.A.S. et par tous les moyens. « Le Figaro » note ce matin :** « Au bout du compte, il ne restera plus face à face que les deux organisations terroristes ». **Le bout du compte est proche.**

LES métros de Paris, les boulevards, l'Opéra, la place de la Concorde, au même instant, étaient envahis par une véritable armée de 20.000 militants F.L.N. strictement disciplinés et encadrés. Le choc psychologique dans la capitale a été rude. Beaucoup de Parisiens connaissent aujourd'hui, et pour la première fois, la peur angoissante qui a fait de nos compatriotes d'Oran ou d'Alger des forcenés. Le F.L.N. de France a montré une toute petite partie de sa force, et d'une manière volontairement non violente, pour commencer. Il dispose ici d'une armée à peu près égale à celle qui couvre les willayas d'Algérie. Toutes les forces de la police parisienne étaient mobilisées, elles se sont rendu compte qu'elles étaient manifestement insuffisantes. Cette simple constatation va faire du chemin dans les esprits.

Le même jour, un ministre du gouvernement des Etats-Unis, envoyé spécial du Président, M. Mennen Williams, déjeunait à Tunis — c'est sans précédent — avec deux membres du gouvernement F.L.N. Un communiqué officiel suivit cette rencontre.

Intervenant immédiatement après le désaveu public par le général de Gaulle des entreprises diplomatiques américaines au sujet de l'Allemagne, le déjeuner de Tunis signifie la rupture de fait entre la France et les Etats-Unis. La liaison Kennedy-de Gaulle est aussi interrompue qu'à l'instant où nous écrivons, les lignes de l'E.D.F.

● De Gaulle ne règne-t-il plus que sur le Rocher Noir ?

LE général de Gaulle est dans son bureau de l'Elysée. Il est fatigué, il se remet des diverses réceptions offertes à l'Impératrice Farah Diba. S'il regarde par la fenêtre, il voit des sections de C.R.S. qui, depuis hier soir, protègent son palais à la fois du plastic de l'O.A.S. et d'une émeute F.L.N. S'il lit les dépêches, il constate que son autorité réelle en Algérie ne s'exerce plus que sur cet îlot administratif du Rocher Noir, au nom prédestiné. Sa politique de paix en Algérie est démembrée, il ne peut plus l'appliquer : même s'il voulait, cette fois, négocier sérieusement, il n'y a plus d'objet de négociation. Il n'a plus de garanties — ni à offrir ni à demander. Derrière sa politique, qui ne fut jamais que théorique, il avait une ligne de repli, une solution de désespoir : le partage. C'est impossible. Le F.L.N., à Oran, à Alger, et depuis hier à Paris, a montré qu'il disposait de la force nécessaire pour s'opposer, comme il le voudrait, à toute tentative de partage.

Le général de Gaulle a perdu, un à un, ses atouts, puis ses moyens. En Algérie d'abord. Auprès des alliés ensuite. En France maintenant : son Premier ministre, qui tient les fils, ne s'occupe même plus des directives, de plus en plus vagues et contradictoires d'ailleurs, de l'Elysée et prépare, pour son compte, une autre médiation. L'épilogue secret devant un Tribunal militaire de métropole, que nous révélons ici (voir pp. 5 et 6), **montre qui commande et dans quel sens.**

L'IMPUISSANCE où est maintenant de Gaulle est un grand malheur. Certes, il a tout fait pour en arriver là ; mais à quoi sert de l'accabler ? Laissons-le à son « chagrin ». Nous avons autre chose à faire. Préparons-nous à sortir ce pays de l'état où il le laissera.

L'EXPRESS.

---

tenir également au F.L.N. Mais le docteur remarqua la surveillance dont il était l'objet et plusieurs tentatives échouèrent. Un des membres de la bande, Tatessault, sollicita alors l'aide des parachutistes du colonel Fossey-François. Celui-ci, trouvant l'opération très intéressante, mit à la disposition de Watin et de ses hommes un capitaine et une escouade de parachutistes avec leurs véhicules. Fin janvier, quelques hommes du groupe, munis de fausses cartes de police fabriquées pour la circonstance, et accompagnés d'un capitaine parachutiste et de son escouade, investirent la villa du Dr Aouchich. Celui-ci avait eu la bonne idée de changer de domicile et l'opération tourna court. Tout était prêt à la « Villa des Sources » pour l'interroger.

On cherchait de nouvelles victimes quand l'opération de police déclenchée une quinzaine de jours plus tard, et la découverte de la villa, mirent un terme à ces intéressantes activités.

De nombreuses arrestations furent opérées. Martel et son adjoint Crespin, Watin, Loratou, Calle, Rizza, Piveteau, Delbays, Mercurio et leurs complices firent des aveux circonstanciés et détaillés. Les liaisons avec l'organisation « Grand O », les projets de coup d'Etat, les coups de main, les complicités militaires, tout cela fut révélé et enregistré. Un volumineux dossier fut remis au Parquet d'Alger et plus de 20 personnes furent écrouées. Tout semblait suivre un cours normal et l'on attendait les développements de l'enquête à Paris.

L'étouffement

C'est ici que l'affaire change soudain de physionomie. Alors que la Chancellerie aurait dû réclamer le dossier à Paris elle n'éleva aucune objection quand, quelques jours plus tard, le tribunal militaire d'Alger le revendiqua. C'était l'étouffement. L'enquête s'arrêta. Aucune suite ne fut donnée aux aveux des inculpés. A Paris, personne ne fut inquiété. Aucun mandat d'arrêt ne fut décerné, si ce n'est un seul, contre le Belge Pierre Joly, qui fut arrêté un an plus tard à Paris et relâché immédiatement, après avoir appelé M. Debré à l'aide (2).

A Alger, les inculpés furent discrètement remis en liberté les uns après les autres. Le silence se fit.

Le 13 mai 1958, M. Martel était l'un des sept premiers membres du Comité de Salut Public et apparut au balcon du G.G. le 13 au soir, avec son fidèle adjoint Crespin. Les autres inculpés pavoisaient et saluaient la victoire de leurs idées.

Et puis, le temps passa, le vent tourna et les rejeta à nouveau dans l'opposition. Martel, après avoir fondé le M.P.13 et scellé l'alliance avec « Jeune Nation », prit le maquis dans la Mitidja et y publia un brûlot mensuel clandestin, « La Voix du Maquis ». Rizza, arrêté parce qu'il avait repris l'action violente clandestine, s'évada de l'hôpital Mustapha avec Castille et Fechoz, du bazooka, pendant la semaine des barricades à laquelle Martel avait participé aussi.

Le 22 avril dernier, lors du putsch d'Alger, toute la bande a lutté aux côtés des colonels, avant de les suivre à l'O.A.S.

Martel poursuit actuellement ses activités terroristes dans la Mitidja; Rizza et Calle dirigent maintenant des commandos de choc de l'O.A.S.

L'affaire de la « Villa des Sources » et la mort de Chaouch, noyé dans un seau d'eau, semblaient complètement oubliées, sans doute enterrées à tout jamais dans un dossier poussiéreux, au fond d'un placard profond du tribunal militaire d'Alger.

Il a fallu ces conciliabules souriants de la semaine dernière pour que transpire l'incroyable dénouement de cette affaire. Il avait été soigneusement tenu secret. On va voir pourquoi.

Il y a quinze jours, au début d'octobre, un tribunal militaire de métropole a jugé les inculpés de la « Villa des Sources ». Aucune annonce n'a été faite. La presse n'a pas été avertie. Le huis-clos a été prononcé.

Six des accusés seulement se sont présentés, les moins gravement compromis, parmi lesquels Delbays, Mercurio, Piveteau et Imbert.

Dans le calme

L'accusation avait retenu plusieurs chefs d'inculpation : « Reconstitution de ligue dissoute » (appellation pudique donnée au complot) ; « Coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner » (autre euphémisme pour désigner les tortures) ; « Séquestration » et « Recel de cadavre ». La « perquisition » de nuit chez le Dr Aouchich et la tentative d'enlèvement avec l'aide des parachutistes et avec l'usage de fausses cartes de police, ont disparu du dossier.

1956-1961 : quatre ans et demi, un coup d'Etat réussi et trois putschs manqués — auxquels les mêmes hommes, ceux que le tribunal militaire allait juger, avaient participé. Les accusés présents, tous O.A.S., venus discrètement avec leurs avocats d'Alger, étaient sûrs d'être condamnés mais convaincus d'obtenir un sursis en raison de hautes protections. Pour les absents, il ne faisait pas de doute que de lourdes condamnations par contumace les frapperaient, puisque leur clandestinité actuelle dans l'O.A.S. les laissait hors d'atteinte.

Après deux jours de débats ultra-secrets le tribunal a acquitté TOUS les accusés (sauf un, Calle, condamné à dix ans de réclusion par contumace). Tous les autres ont été acquittés : Martel dans son maquis, Rizza à la tête de son groupe de tueurs de l'O.A.S., Joly était jusqu'à ces derniers temps aux côtés d'Ortiz, en Espagne, tous ces absents célèbres, ces tueurs en fuite, ces préparateurs du prochain putsch, ont été absous, excusés, blanchis par le tribunal militaire.

« *Tu comprends,* disait l'un des acquittés à son retour à Alger, « *ils* » *ne pouvaient pas faire autrement, nous étions* « *couverts* » *par l'Armée. Pour nous condamner, il aurait fallu condamner aussi les paras et le 2e Bureau. Alors... Personne n'a envie de remuer toutes ces histoires. Et surtout pas M. Debré. Tout s'est passé très bien, dans le calme, vraiment en famille. Mais, attention, motus ! Le tribunal a demandé à nos avocats la discrétion la plus complète, bien sûr.* »

***

(2) Cf « L'Express » du 6 novembre 1958.

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 .... 1.500
1.800 .... 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ÉTOILE 11-52
essai - crédit - reprise

OLD ENGLAND 12 bd des Capucines Paris
Collection unique
de pardessus CHESTER BARRIE,
de pardessus et imperméables RODEX,
importés en exclusivité d'Angleterre;
les plus beaux du monde, sobre élégance,
coupe impeccable, tissus précieux.
OLD ENGLAND présente aussi :
costumes Ready Made, vestons sport et ville
des marques prestigieuses:
d'Angleterre : CHESTER BARRIE, RODEX, etc.
des U.S.A. : ROYAL AWARD, d'Italie : d'AVENZA.
Et tout ce qui complète l'élégance masculine,
de beaux bagages... le tout, sous le signe de
Quality First ... et pas plus cher... au contraire.

LE SOUVERAIN STYLE
RONSARD
TAILLEUR-CHEMISIER
SES COSTUMES
ET PARDESSUS
d'une sobre élégance réalisés dans les plus nobles draperies
146, CH.-ELYSEES - ETOILE

ALGÉRIENS

Du terrorisme à la politique

● *Pourquoi et comment plus de 20.000 Algériens sont-ils descendus dans les rues de Paris cette semaine ? Claude Krief l'explique et prévoit les conséquences.*

« *DITES-MOI, monsieur, ce que l'on penserait en France si, pour lutter contre l'O.A.S., le délégué en Algérie renvoyait par centaines les Européens « sur leurs douars d'origine », fermait les cafés européens à 7 heures, opérait, proportionnellement, des milliers de perquisitions par jour, internait des dizaines de milliers d'Européens ? Dites-moi ce qu'on penserait si plus rien ne protégeait l'innocent des brutalités policières, si la couleur, blanche, de la peau tenait lieu à la fois de pièce d'identité et de preuve de culpabilité? Ah ! quelle indignation ! Et, à juste titre... Mais alors qu'est-ce que nous sommes, nous ?* »

Totalement solidaire

Un commerçant algérien me parle mardi matin. Il est installé en France depuis plus de vingt ans. Il est marié à une Française qu'il a connue, militaire, en 40. Issu d'une famille bourgeoise, il a fait des études secondaires et est parfaitement assimilé. Mais ses deux fils s'appellent Ali et Lakhdar. Il tremble pour eux quand ils veulent sortir, le soir, avec des camarades. Il a été perquisitionné à deux reprises. Aujourd'hui, après la manifestation de 20.000 Algériens dans Paris, il se retrouve totalement solidaire de son peuple qu'une autre vie lui avait fait oublier et dont la guerre même ne l'avait pas absolument rapproché...

Le fait est là, déjà dix fois vérifié en Algérie : toute mesure générale qui fait porter une responsabilité collective à une catégorie d'hommes soude irrémédiablement ces derniers. Et quand cette mesure porte atteinte à une liberté élémentaire, elle les rend disponibles pour n'importe quelle forme de protestation, violence comprise : la résistance française est là pour l'attester. Il y a à peine quinze jours, M. Papon interdisait pratiquement à tout Algérien résidant dans la région parisienne de circuler la nuit, au-delà de 20 h. 30. M. Djebbour lui-même, député d'Alger, colistier de Pierre Lagaillarde, saisissait le ministre de l'Intérieur d'une question orale avec débat « *sur les mesures draconiennes prises à l'encontre des Français musulmans* » et s'affirmait « *choqué de ces mesures discriminatoires et vexatoires qui frappent aveuglément de pauvres travailleurs* ».

Sur un plateau

D'autre part, trente parlementaires musulmans exprimaient leur indignation « *contre les mesures discriminatoires, pour ne pas dire racistes qui rappellent celles prises en d'autre temps de sinistre mémoire* »... et ajoutaient : « *La notion de responsabilité collective n'est-elle pas le triste apanage des régimes totalitaires ?* »

Le résultat ne s'est pas fait attendre. En indignant la totalité des Algériens de Paris, le gouvernement a offert à la Fédération de France du F.L.N. l'occasion de passer de l'action terroriste à l'action politique à proprement parler : les Algériens de Paris ont vécu le 17 octobre ce que les journées de décembre ont été à l'Algérie tout entière. Malgré le fait que les réseaux, les états-majors ou les cellules soient périodiquement décapités ou anéantis, si l'on en croit la police, les masses des travailleurs algériens, et ceux-là même qui auraient pu être le plus en retrait, ont pris conscience, en France, de leur nature d'étrangers et l'ont proclamé. Il y a là une victoire politique du G.P.R.A. qu'il serait difficile de discuter, une victoire offerte, pour ainsi dire, « sur un plateau ».

Pourquoi ? En prenant la tête de la préfecture de police, M. Papon, ancien Igame de Constantine, affirma vouloir agir en homme qui connaissait « *les réalités algériennes* ». « *A l'action répressive,* déclara-t-il à l'époque, *nous devons substituer une action administrative et sociale* », et il ajoutait ces mots qui prennent aujourd'hui une singulière résonance : « *Nous devons aller aux Algériens de métropole comme nous le faisons en Algérie* »... Le 13 Mai datait de quelques mois à peine...

(Dalmas.)

UNE OPÉRATION DE CONTROLE.
Trois à cinq milliards de cotisations par an.

Pratiquement la voie suivie par la préfecture de police fut exactement celle de la pacification. L'engrenage bien connu de la répression annulait au fur et à mesure toutes les approches politiques, économiques, sociales ou autres.

On estime à 500.000 le nombre des Algériens qui vivent en métropole, bien que les statistiques du ministère du Travail n'en recensent qu'un peu plus de 400.000. Près de la moitié vivent dans la région parisienne. Chaque année, le solde positif des arrivées en France sur les retours en Algérie est approximativement de l'ordre de 20.000 hommes.

Cette immigration a un premier mobile : le travail (le quart des Algériens vivent de mandats expédiés de France). Elle en a un second né de la guerre : la fuite des zones interdites, des regroupements, des villages détruits. Mais au fur et à mesure de l'implantation en métropole de méthodes courantes en Algérie, les musulmans ont retrouvé en France une situation voisine de celle qu'ils connaissent bien. Au lieu d'être comme elle l'avait toujours été un havre de liberté et d'absence de racisme, la France est progressivement devenue pour eux un prolongement des zones de pacification.

Dès 1957, le gouvernement ouvrait en métropole des camps d'assignation à résidence. Il en existe aujourd'hui quatre, à Vadenay dans la Marne, à Neuville dans l'Ain, à Larzac dans l'Aveyron et à Saint-Maurice dans le Gard. Les effectifs globaux varient entre 4.000 et 7.000, selon les périodes et les transferts en Algérie.

C'est sur ce fond de répression que la Fédération de France du F.L.N. a progressivement accru son organisation et son audience. D'abord dans un but financier : les cotisations recueillies s'élèvent entre 3 et 5 milliards par an et la police sait que pratiquement tous les Algériens soutiennent de cette façon le F.L.N. Ensuite dans un but terroriste. La Fédération de France a pris ses dispositions depuis plusieurs années pour « porter la guerre en France ». Mis à part les attentats de 1958 et l'incendie de Mourepiane, cette perspective ne s'est jamais concrétisée pour des raisons politiques : le G.P.R.A. jugeant que des négociations avec la France étaient inéluctables, il ne convenait pas de s'aliéner la population française en jouant la politique du pire.

La masse des brimades

Mais il restait les attentats contre les policiers. Les Algériens que j'ai interrogés à Tunis m'ont répondu : « *Les Français ne lisent dans la presse que les relations de ces attentats qui les scandalisent. Mais ils ignorent comment sont faites les perquisitions, comment nos concitoyens sont traités dans les commissariats de police, comment les suspects sont interrogés, comment un père de famille se retrouve en camp, en prison, ou renvoyé en Algérie. C'est la masse de brimades, pour ne pas dire plus, qui conditionne sur place, à Paris le comportement de la Fédération de France, et non pas comme le pensent certains une position politique « dure ». La France ignore la vraie nature de la guerre qui se pousuit sur son sol...* »

Ainsi, les responsables algériens renvoient aux pratiques policières et aux décisions gouvernementales, tandis que gouvernement et préfecture de police renvoient aux attentats : cette dialectique est bien connue depuis sept ans de guerre, mais Français et Algériens courent toujours après un accord qui, seul, on le sait aussi depuis longtemps, briserait cette ronde infernale.

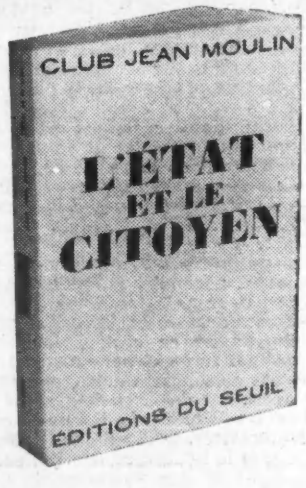
Il demeure maintenant que le gouvernement français est à la croisée des chemins. La Fédération de France du F.L.N. a prouvé son audience auprès des Algériens. C'est sur son ordre qu'aucune arme n'a été portée par les manifestants, qu'aucun drapeau n'a été brandi. Elle voulait, presque, une manifestation de « non-violents », aussi digne que possible. Des milliers d'Algériens ont été embarqués sans coup férir. La plupart se sont contentés de se protéger des « charges ». Mais que se passera-t-il si les armes sortent ?

Des stocks d'armes

Il y avait mardi dans les rangs Algériens des femmes, des enfants, des vieillards. Mais 70 % des Algériens de Paris ont moins de 25 ans. Bien que le niveau sanitaire moyen soit précaire (20 % des pensionnaires de sana sont Algériens, et 40 % d'entre eux sont sous-alimentés), il s'agit d'hommes courageux et robustes (60 % d'entre eux sont manœuvres). Que se passera-t-il si le degré de colère engendré par les arrestations, les déportations, les brutalités rend tout apaisement impossible ?

Il n'est un mystère pour aucun policier que chaque usine, chaque atelier, chaque bidonville, chaque hôtel algérien comporte un responsable F.L.N., lui-même en liaison avec les responsables, jusqu'au sommet. Et on sait que les Algériens détiennent encore des stocks d'armes considérables. Est-ce cet affrontement que l'on cherchera au moment où les négociations avec le G.P.R.A. semblent sur le point de reprendre et de réussir ? Il semble en fait que le sort des Européens d'Algérie se joue maintenant autant en métropole que sur place. Le général de Gaulle avait mis en parallèle dans une conférence de presse les 400.000 Algériens de métropole et l'implantation européenne d'Algérie. Son calcul se renverse aujourd'hui : on peut se demander maintenant si, en rendant la vie impossible aux Algériens de France, on ne va pas aussi, du même mouvement, condamner les Européens d'Algérie à rentrer « dans leurs douars d'origine »...

CLAUDE KRIEF.



"... des propositions concrètes pour un avenir démocratique, élaborées par
316 CITOYENS:
123 fonctionnaires d'autorité, 35 responsables syndicaux ouvriers et 10 agricoles, 52 économistes, 30 sociologues et experts en organisation, 23 responsables de grandes entreprises, 15 juristes, 15 officiers supérieurs dont 3 généraux, 13 journalistes, en
165 RÉUNIONS
416 p SEUIL 15 nf

(Aguiraud.)

LA MANIFESTATION ALGÉRIENNE SUR LES BOULEVARDS.
« C'est un comble, on se croirait à Alger ! »

LA MANIFESTATION

« Ils sont gonflés ! »

● ***Jacques Derogy raconte comment les Parisiens ont vécu mardi soir la manifestation des Algériens.***

PEU avant 21 heures, ils ont débouché en cortège sur les grands boulevards depuis le carrefour Strasbourg-Saint-Denis. Ils devaient être 1.500 à 2.000, encadrés par un service d'ordre très strict qui les faisait défiler sur la moitié droite de la chaussée et réglait la circulation des véhicules. Il y avait des hommes de tous âges, certains tenant des bébés en burnous ou des enfants sur les bras, qu'ils s'efforçaient de protéger de la pluie. Il y avait des femmes, européennes et musulmanes, dont certaines poussaient des you-you. Ils criaient en frappant en cadence dans leurs mains, comme s'ils s'applaudissaient eux-mêmes.

— *Algérie algérienne. Libérez Ben Bella. Levez le couvre-feu. Vive le F.L.N. !*

Ils ne portaient apparemment ni drapeaux, ni couteaux, ni bâtons.

Les passants, les automobilistes, les voyageurs des autobus regardaient stupéfaits passer ce cortège insolite et discipliné. Les cafetiers n'eurent pas le temps de songer à débarrasser leurs terrasses.

Par les boulevards Bonne-Nouvelle et Montmartre, le carrefour Richelieu-Drouot et le boulevard des Italiens, ils gagnèrent en une vingtaine de minutes les abords de la place de l'Opéra, où, depuis 20 heures, les forces de police n'avaient cessé d'appréhender les Algériens qui sortaient par groupes des bouches de métro et de les aligner, les mains au-dessus de la tête, contre les fourgons cellulaires.

Sur 500 mètres

Un détachement de gardiens de la paix, de gendarmes mobiles et de C.R.S. prit position devant le boulevard des Italiens, entre la bijouterie Clerc et le magasin Lancel, l'arme au poing, gilet pare-balles sur le torse.

La pendule de la place marque 21 h. 20. La foule qui s'était massée, interdite, s'écarte du carrefour. Des gradés de la police parlementent avec le service d'ordre F.L.N. et obtiennent, au bout de quelques minutes, que l'immense cortège fasse demi-tour.

— *C'est un comble !* s'indigne un monsieur avec un collier de barbe. *On se croirait à Alger : voilà les C.R.S. qui vont encadrer les fellouzes maintenant.*

Le fait est que, pendant un moment, le barrage de police va suivre la queue de cortège remontant les boulevards, à distance, sans broncher.

Les manifestants, au visage ruisselant de pluie, continuent de crier leurs mots d'ordre et de battre des mains. Leur file s'étend sur environ 500 mètres, sur la moitié droite de la chaussée, évitant les trottoirs où les passants se font de moins en moins nombreux. Jusqu'alors, pas de cris hostiles, pas de heurts. Réflexions de certains badauds :

— *Ils sont quand même gonflés !*

A 21 h. 40, des cars de police et de C.R.S. viennent doubler le cortège sur sa gauche en faisant hurler leurs sirènes qui couvrent un moment les cris des manifestants. Ils stoppent au carrefour des boulevards Montmartre et Bonne-Nouvelle, et les policiers casqués, pistolet et mitraillette au poing ou crosse en avant, chargent une première fois devant le cinéma le Rex et l'immeuble de « L'Humanité » qui a baissé son rideau de fer.

Je me trouve devant la piscine Neptuna, boulevard Bonne-Nouvelle, quand claquent les premières détonations. J'ignore s'il s'agit de grenades ou de coups de feu, mais en traversant la chaussée, je vois tirer d'un car de la préfecture en direction de la terrasse du café-tabac du Gymnase, à l'angle de la rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. C'est le chauffeur du car qui, pris de panique, a ouvert le feu. Deux coups en l'air me dit quelqu'un. Mais d'autres policiers tirent maintenant à leur tour, je compte plus d'une vingtaine de détonations.

« On manque de cars ! »

Une Simca Aronde immatriculée 301 CS 88, stationnée juste devant, est criblée de balles. Des gens courent en tous sens en hurlant. Dans le désordre qui règne sur le trottoir, j'aperçois sept corps allongés à la terrasse du café, parmi des chaussures, des bérets, des chapeaux et des vêtements, au milieu de flaques d'eau et de sang.

Deux Algériens sont couchés sur le côté, inertes, au pied d'un arbre. Ils ont l'air de saigner d'un peu partout. A trois mètres, autour d'une table du bistrot, cinq autres corps sont entassés les uns sur les autres. Deux d'entre eux râlent doucement.

— *Ils l'avaient bien cherché,* dit quelqu'un.

— *Il faudrait peut-être en transporter à l'hôpital,* avance timidement un autre.

— *Si vous croyez que, là-bas, ils ont pitié des nôtres.*

— *Ils étaient armés,* dit quelqu'un. *C'est eux qui ont tiré sur le fourgon.*

— *Permettez, j'étais là. Ils se sauvaient et cherchaient refuge dans les immeubles quand la police a tiré.*

En haut des marches de la rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, on découvre un blessé qui geint. **Le concierge du 23, boulevard Bonne-Nouvelle a bouclé le porche de l'extérieur et demande des renforts de police, car, dit-il, « ils sont au moins 150, avec des femmes, à se cacher dans l'escalier de mon immeuble ». Des agents viennent, se mettent en position de combat devant le portail, tandis que d'autres pénètrent prudemment dans l'immeuble. Au bout de quelques minutes, on voit sortir une dizaine d'Algériens, les mains sur la nuque.**

— *On manque de cars pour les évacuer,* se plaint un gradé. *C'est qu'ils sont sortis de partout, et dans le métro, ça doit grouiller.*

C'est vrai. Le « raton » grouille, pullule dans le métro, à presque toutes les stations, sur presque toutes les lignes. Depuis environ 19 heures. Car ils sont arrivés de partout, de leurs bidonvilles de la banlieue Ouest, de leurs usines, de leurs arrondissements pour manifester au cœur de Paris contre le couvre-feu de fait qui leur a été imposé.

> **La composition, l'impression et le routage de ce numéro de « L'Express » ayant été perturbés par les grèves, nous nous excusons auprès de nos lecteurs des erreurs, des imperfections matérielles et des retards.**

La police, prévenue, avait disposé un important service d'ordre : 7.000 gardiens de la paix, sans compter deux compagnies de C.R.S. et des escadrons de gendarmes mobiles — à tous les points stratégiques, notamment au Rond-Point de la Défense, place de l'Etoile, tout le long des Champs-Elysées, à la Concorde et à l'Opéra.

Un premier choc s'est produit au pont de Neuilly, où des harkis attendaient une immense colonne descendue de Nanterre et de Puteaux. Un harki tira une rafale de mitraillette, tuant un garçon de quinze ans. Une fusillade s'ensuivit pendant une demi-heure. Après la bataille, la chaussée de l'avenue du Général-de-Gaulle était jonchée de débris de toutes sortes, de landaus d'enfant, renversés, de souliers de femmes, de grandes traînées de sang. Les manifestants regroupés par les responsables F.L.N. s'engouffraient dans le métro pour ressurgir en différents points du centre de Paris.

Dès 19 h. 30, des centaines d'Algériens avaient été arrêtés aux sorties des stations de métro. Place de l'Etoile, ils étaient parqués, mains sur la nuque, dans des enclos improvisés sur les trottoirs avec les barrières métalliques des cérémonies. **A 20 heures, à la Concorde, les agents, pointant leurs pistolets, les faisaient aligner contre les grilles du Crillon, les mains en haut des piquets de fer, le dos exposé à la pluie, aux coups de pied et aux coups de crosse qui tombaient assez régulièrement. Un peu plus tard, mêmes scènes avenues Mac-Mahon et Hoche, aux Ternes, rue de Courcelles, où des piles d'hommes et de tout jeunes gens attendaient le nez au mur, sous la menace des mitraillettes.**

Au quartier Latin, où une longue colonne avait descendu à 20 h. 25 le boulevard Saint-Michel en direction du boulevard du Palais et avait été chargée par les forces de police devant le café « Le Terminus » et sur le quai des Marchés-Neufs, on pouvait voir, peu après, des cars bourrés d'hommes empilés les uns sur les autres, dont bras et jambes pendaient par les fenêtres.

Métro Bonne-Nouvelle

Les heurts entre Algériens et civils européens ont été assez rares. Il paraît qu'à Courbevoie, où un cortège de 5.000 hommes, femmes et enfants, avait bloqué la circulation boulevard de la Mission-Marchand, des automobilistes ont pris à partie les manifestants et les ont attaqués à coups de manivelle. Personnellement, je n'ai vu que la surprise et la stupéfaction sur le visage des passants, impressionnés par la dicipline des cortèges ou par la façon dont la police traitait les Algériens arrêtés à la sortie des métros. La peur et le racisme ne se sont manifestés qu'au moment des heurts entre manifestants et forces de l'ordre — la plupart des bagarres ont eu lieu entre le Rond-Point de la Défense et l'avenue de la Grande-Armée et à proximité du boulevard Saint-Germain ; ailleurs, les Algériens se laissaient arrêter ou s'enfuyaient pour échapper au matraquage. Si, sur les grands boulevards, j'ai vu quelques passants prêter main forte à la police ou dénoncer les Algériens qui avaient cherché refuge dans des immeubles, j'ai vu également des automobilistes prendre des blessés dans leur voiture et quelques hommes aider les manifestants à se sauver par telle ou telle rue après la charge du métro Bonne-Nouvelle.

Cette charge, ponctuée de coups de feu, n'a duré que quelques minutes. Pourtant les forces de police restèrent l'arme au pied jusqu'à minuit devant les cinémas Rex et Gaumont-Théâtre, tandis qu'à moins de 200 mètres, des responsables F.L.N. vinrent discrètement sur le coup de 24 heures enlever les corps encore étendus à la terrasse du café-tabac du Gymnase, ainsi que les effets qui jonchaient le sol où les flaques de sang achevaient de se diluer sous la pluie.

JACQUES DEROGY.

Une nouvelle « Union gaulliste »

● L'Elysée patronne actuellement un rapprochement entre gaullistes de toutes obédiences, qu'ils soient U.N.R. ou U.D.T., c'est-à-dire « gaullistes de gauche ». Les premiers contacts ont déjà eu lieu à cet effet et doivent se poursuivre cette semaine.

Les conceptions du général de Gaulle se rapprochent de plus en plus d'un régime présidentiel de style américain : le chef de l'Etat envisage de prendre ouvertement la tête d'une sorte d'Union gaulliste qu'il cautionnerait directement.

Il est pratiquement acquis que cette législature ne parviendra pas à son terme : de nouvelles élections seraient organisées dès que serait acquis le référendum métropolitain relatif à la solution du problème algérien.

La S.F.I.O. prépare les élections

● Au cours de l'entrevue qui a réuni les dirigeants du P.S.U. et de la S.F.I.O., un représentant de la S.F.I.O. a déclaré :

« Nous ne travaillerons pas avec les communistes, à moins que les ultras ne prennent le pouvoir car, à ce moment-là, nous y serons bien obligés. Nous prévoyons que de Gaulle va organiser des élections anticipées et nous préférons être prudents dans cette perspective, car il faudra alors que nous puissions retirer les bénéfices de notre gaullisme. »

Les ordres du général Boulanger

● A la suite de l'ordre du jour du général Ailleret ordonnant à l'Armée de participer auprès des forces de police à la répression contre l'O.A.S., le général Boulanger, commandant la zone d'Orléansville, a donné par écrit à ses chefs de secteur l'ordre de refuser toute opération de police contre l'O.A.S.

Franco entre Salan et le F.L.N.

● Les mesures prises contre les activistes de Madrid ont été expliquées par un conseiller intime de Franco à un diplomate étranger de la manière suivante :

« D'une part, l'Espagne doit préparer l'avenir en prévoyant qu'au moins une partie de l'Algérie sera indépendante et dirigée par le F.L.N. auquel il est donc habile de donner des gages ; d'autre part, le général Salan contrôle actuellement en Algérie des forces qui paraissent susceptibles de déclencher au moins une opération de partage et il nous avait fait connaître qu'il ne serait pas mécontent que nous prenions des mesures contre la tendance « madrilène » de l'O.A.S. Nous avons donc fait une opération politiquement payante et cela d'autant plus que nous traitons nos « hôtes » avec la plus grande courtoisie, car la situation est suffisamment fluide pour que nous préservions également l'avenir de ce côté-là. »

Tournants dans la presse de droite

« Le Parisien Libéré » (la plus forte vente de la presse parisienne du matin) vient de changer d'équipe pour des raisons qui paraissent essentiellement politiques. En effet, M. Badel, partisan résolu de l'Algérie Française, vient d'être nommé rédacteur en chef adjoint au côté de M. Magne, qui est également le rédacteur en chef de « Carrefour ». Les éléments les plus modérés de la rédaction ont été écartés, notamment M. Le Gall (politique intérieure) et M. Nobecourt (politique étrangère).

Des modifications de même ordre sont envisagées à bref délai à « L'Aurore ».

Enfin, M. Philippe Boegner (ancien responsable du « Temps de Paris » puis de « Paris-Jour »), beau-frère du général Massu, vient de prendre la direction de l'hebdomadaire politique de la maison Hachette. Cette prise de responsabilités intervient au moment où M. Pierre Lazareff (directeur général de « France-soir ») qui avait été un des conseillers techniques de l'hebdomadaire, lors de sa création, part pour quelques semaines à l'étranger.

Les préfets contre M. Morin

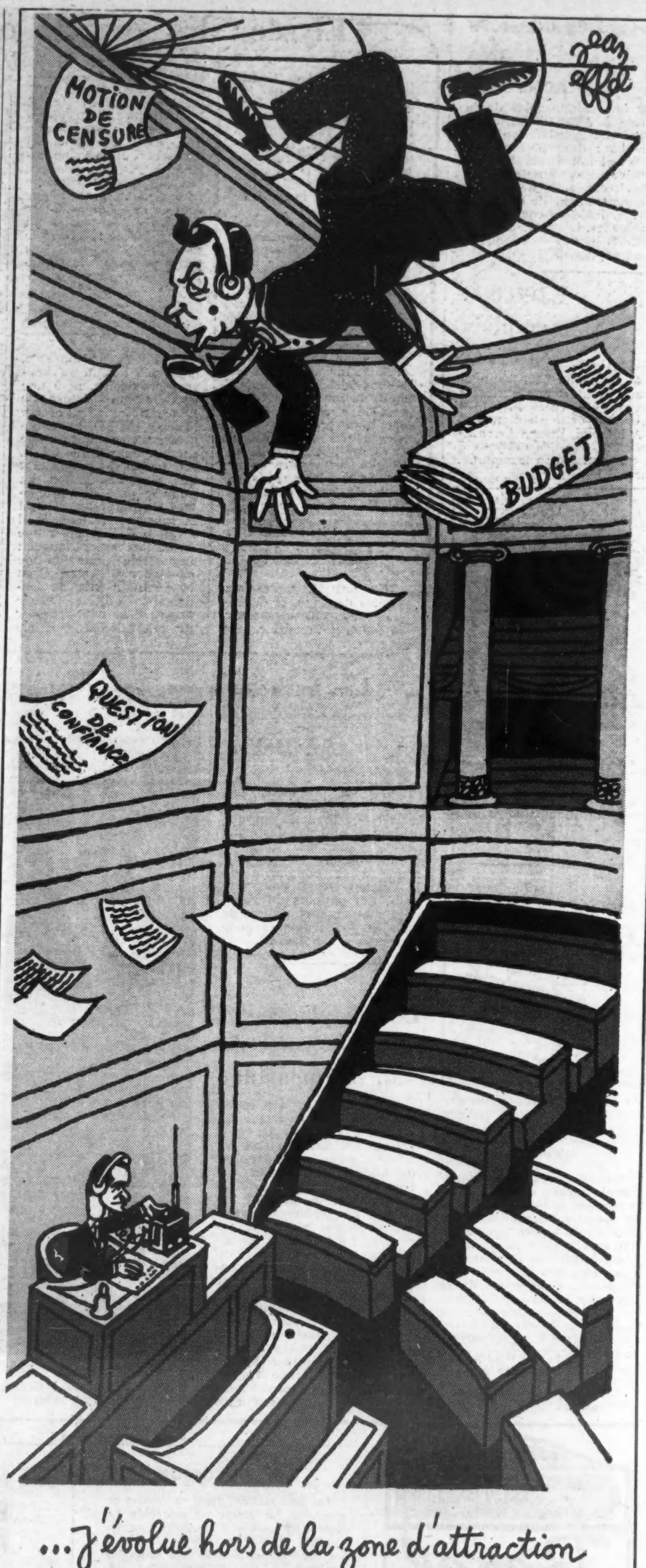
● Les préfets d'Algérie viennent d'envoyer à Paris un émissaire pour demander le remplacement de M. Morin. Ils reprochent au délégué général de manquer de convictions dans l'exercice de sa mission.

Guy Mollet sur Krouchtchev

● Au cours d'une récente conversation privée, M. Guy Mollet a déclaré : « Il n'y a pas de grands hommes d'Etat, ni Krouchtchev, ni de Gaulle, ni Franco, ni Adenauer. Krouchtchev est un malin qui a eu l'habileté d'exploiter une situation. Au moment du XX[e] Congrès, il a su prendre la tête de son opposition. C'est un astucieux conseiller général du Pas-de-Calais, épaté d'être à la place de Pierre le Grand. Il en parle sans cesse. »

Les élus musulmans contre M. Frey

● A la fin de la semaine dernière, un élu musulman, sénateur d'Oran, s'est livré à une expérience : se mêlant à un groupe de travailleurs nord-africains, il s'est laissé arrêter sans révéler sa qualité. Il a été insulté et frappé par les policiers. Il a adressé un rapport complet à l'Elysée, à la suite de cette expérience. Ce rapport a été contresigné par plusieurs autres élus musulmans qui ont déclenché une vive campagne contre M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur, pour protester contre le couvre-feu imposé aux musulmans résidant à Paris.



...J'évolue hors de la zone d'attraction parlementaire... Exquise sensation de légèreté, dans un vide politique absolu...

Les dossiers des activistes

● Les responsables de la Sûreté à Alger viennent de faire une constatation désagréable : des visiteurs discrets ont fait disparaître des archives les dossiers des principaux activistes recensés, notamment de ceux qui ont participé au complot des barricades. Les rares dossiers restants ont été soigneusement expurgés.

1.100.000 emplois à créer

● Au moins 1.100.000 nouveaux emplois non agricoles devront être créés d'ici 1970 pour assurer le plein emploi.

A lui seul, l'Ouest fournira près du tiers des citoyens à la recherche d'un travail. (V. carte 1.)

Besoins en nouveaux emplois non agricoles (1960-1961).

Encore ces chiffres se fondent-ils sur l'hypothèse d'une migration, en dix ans, de 486.000 personnes actives seulement (dont 313.000 hommes. V. carte 2) de l'agriculture vers les autres secteurs (1).

Migrations d'agriculteurs (hommes) vers le secteur non agricole. Prévisions 1960-1970 (*total avec femmes :* 486.000).

En réalité, cependant, l'exode rural a été de 105.000 personnes actives en 1958, et se situe actuellement entre 60.000 et 80.000 personnes par an (2). Ce sont, au total, entre 500.000 et 800.000 personnes actives qui quitteront l'agriculture au cours de la décennie 1960-70.

(1) D'après le dernier numéro de « Population », revue de l'I.N.E.D.

(2) Le IVe Plan prévoit pour les quatre prochaines années un exode rural de 270.000 personnes actives.

Elysée : les projets officieux

● Le général de Gaulle est sûr maintenant que les pourparlers avec le F.L.N. n'aboutiront pas tant que l'affaire de l'O.A.S. n'aura pas été réglée. Il considère que c'est un « préalable » pour la France comme pour le F.L.N. Finalement tout dépend de cela.

Au départ, le général de Gaulle pensait qu'avant même la reprise des pourparlers, le « Pouvoir provisoire » pourrait être installé (on avait fixé la date du 15 octobre) à Rocher-Noir ; on pensait à Paris que le F.L.N. ne s'y opposerait pas, et qu'il donnerait même son accord à certains musulmans en relations avec lui. M. Debré était, de son côté, très favorable à cette méthode, car il ne croit pas à un succès des négociations. Il voudrait se servir de ce Comité provisoire pour mettre en place une « Algérie algérienne » sans le F.L.N.

Les deux Algérie

En fait M. Debré n'a jamais désarmé, et il prépare une offensive pour le moment favorable, par exemple après une proclamation d'un « gouvernement provisoire » O.A.S. Il soutiendrait une sécession (ou un partage organisé) avec les arguments suivants : il est impossible de faire la guerre à une Algérie indépendante française au profit d'une Algérie indépendante F.L.N. ; il est également impossible de refuser à la première une association qu'on propose à la seconde.

Longue transition

Le F.L.N., de son côté, n'est pas hostile au Pouvoir provisoire, ni à une participation future à l'Exécutif et à la « force locale », mais il entend négocier sur ce point comme sur les autres. Le F.L.N. est persuadé maintenant que son installation au pouvoir pose des problèmes très difficiles, et c'est la raison pour laquelle il serait prêt à accepter une transition assez longue : impossible pour lui de s'installer à Alger, Oran et Bône du jour au lendemain. Mais, en même temps, il ne peut accepter de cessez-le-feu sans garantie : cette garantie n'est plus aujourd'hui pour lui la parole de de Gaulle mais le respect par les Européens de cette parole. (C'est l'explication de la campagne de presse orchestrée depuis quelques semaines, et qui vise à persuader le F.L.N. que l'O.A.S. n'est plus une force politique importante.)

Doit-on conclure que les pourparlers avec le F.L.N. dépendent des succès remportés contre l'O.A.S. ? Oui pour leurs conclusions, non pour leur ouverture.

Le cessez-le-feu

Selon le plan de Gaulle-Joxe, le Pouvoir provisoire doit se transformer, après le cessez-le-feu, en Exécutif par l'entrée du F.L.N. dans ce « gouvernement » et de l'A.L.N. dans « l'armée Rafa ». Le cessez-le-feu ne serait proclamé qu'après l'écrasement effectif de l'O.A.S. Mais les négociations peuvent se dérouler jusque-là en secret (Joxe n'y participant pas personnellement).

Les barbelés de M. Debré

● M. Michel Debré a fait entourer sa propriété, aux environs d'Amboise, d'une barrière de barbelés surveillée jour et nuit par des équipes de gendarmes.

Cette mesure est préjudiciable à la popularité de M. Michel Debré dans son pays. Les paysans du voisinage sont, en effet, obligés de faire de longs détours pour se rendre à leur travail.

Le remplacement de M. Baumgartner

● La date du départ de M. Wilfrid Baumgartner du ministère des Finances est maintenant fixée. Il s'en ira aussitôt après la présentation du budget, conformément à l'accord qu'il a pris directement avec le général de Gaulle. Le problème de son remplacement n'est pas encore tout à fait réglé. En effet, successivement MM. Pompidou, Bloch-Laîné, Chalendon, Edgar Faure, et René Mayer, ont refusé la succession, tous en invoquant la même raison : « On ne peut pas être le ministre des Finances de M. Debré. »

Le seul candidat restant en piste était donc l'actuel secrétaire d'Etat aux Finances, M. Valéry Giscard d'Estaing. Mais actuellement, les services de l'Elysée lui opposent la candidature de M. Marc Jaquet, actuel rapporteur général de la Commission des finances.

M. Debré est contre et préférerait plutôt que l'on fasse appel à M. Jean Foyer, actuel ministre de la Coopération. Finalement, ce différend entre Matignon et l'Elysée devrait jouer en faveur de M. Giscard d'Estaing.

(A.G.I.P.)

M. Valéry Giscard d'Estaing. *Après cinq refus.*

Prochaine réévaluation de la lire ?

● Les milieux financiers italiens escomptent, pour le début de l'année prochaine, la création de la lire lourde (suppression de deux décimales) et du franc belge lourd (suppression d'une décimale).

Simultanément, les banques italiennes s'attendent à une réévaluation d'au moins 10 % de la lire par rapport à la livre sterling et au dollar, immédiatement suivie d'une réévaluation identique du franc suisse.

Le plan et les investissements

● Les prêts d'équipement prévus au budget 1962 comportent trois traits saillants et une intention politique évidente :

1° Les autorisations de programme augmentent de 27 % pour le logement et l'urbanisme, de 14 % pour l'équipement culturel et social et de 32 % pour l'équipement administratif. Cet effort considérable est conforme aux vœux du IVe Plan, axé sur les équipements collectifs.

2° En revanche, les efforts en faveur de l'agriculture ne progressent plus que de 7 % (contre 22 % l'année dernière) et les prêts destinés aux actions à long terme et à l'infrastructure rurale (remembrement, migrations, électrification, habitat) sont même stationnaires.

3° Enfin, l'Etat oblige les entreprises nationalisées à s'adresser davantage encore, pour leurs dépenses d'équipement, au marché financier : en effet, les programmes d'investissements des entreprises nationales sont en augmentation de 25 %, mais les prêts publics de 5 % seulement.

Le recours relativement onéreux au marché financier qui est imposé au secteur public, est en revanche épargné dans une plus large mesure à l'artisanat et aux petites et moyennes entreprises (P.M.E.), en faveur desquels les prêts publics sont en augmentation de 20 % et 16 % respectivement.

Les contacts secrets Boulharouf-Long

● Des contacts préliminaires en vue d'une reprise des conversations franco-F.L.N. se poursuivent entre M. Boulharouf et le diplomate suisse M. Long. Deux points sont actuellement étudiés.

1) Le Sahara : le problème de la souveraineté a été réglé. Le Sahara sera algérien. Mais il reste le problème des aérodromes et des bases atomiques. Après le mémorandum adressé par M. Pierre Guillaumat, ministre délégué, au général de Gaulle pour attirer son attention sur les difficultés que pourrait rencontrer la réalisation du programme nucléaire français, de nouvelles instructions ont été données, durcissant la position des négociateurs français. Sur le plan économique, deux thèses sont en présence :

a) celle de M. Olivier Guichard, qui propose l'extension de l'O.C.R.S. à l'Algérie, c'est-à-dire le maintien de la participation des Etats riverains d'Afrique noire ;

b) celle de M. Louis Joxe qui préconise que l'organisme franco-algérien puisse offrir, sous certaines conditions, une participation aux Etats africains. Le F.L.N. est favorable à la seconde thèse

2) Le statut des Européens : la France renoncerait à la double nationalité. Toutefois, il serait admis que cette double nationalité pourrait être « externe », les Algériens (européens comme musulmans) seraient Algériens en Algérie et, pour ceux qui le voudraient, Français en France.

7
12 RUE DE SÈVRES PARIS
Berel
TAILLEUR CHEMISIER
IMPERS ET LODENS D'IMPORTATION
189 NF

CRI DU CŒUR

On joue Hamlet dans un théâtre de province. La troupe est exécrable. Le public commence à manifester sa déception. On en est arrivé au moment où l'infortuné prince erre dans les ténèbres du château d'Elseneur. Hélas ! il fait un faux pas et manque de tomber sur le plateau. « Prends un boîtier Wonder, mon p'tit pote ! » s'écrie un titi qui déchaîne l'hilarité générale. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

UNE MÉTHODE SIMPLE POUR NE PLUS FUMER

Un procédé français, qui a déjà été appliqué à plus de 8.000 fumeurs, enlève le goût du tabac malgré soi, sans effort, sans écœurement, sans regret. Sur demande, gratuitement, guide de désintoxication : Centre de Propagande Anti-Tabac (pavillon 86 L1), 18, Chaussée-d'Antin, Paris.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : 1,25 NF. V.30 P. 1498.

Un supporter inattendu de M. Pouillon

● Alors qu'il était ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé en particulier des départements d'outre-mer, M. Jacques Soustelle s'est livré, au début de 1959, à un certain nombre d'interventions en faveur de la désignation de M. Fernand Pouillon, responsable du scandale du C.N.L., actuellement détenu, comme urbaniste en chef pour le département de la Martinique.

Le 20 mars, M. Guy Lamassoure, directeur du cabinet de M. Soustelle, envoyait une note pressante au département intéressé pour hâter la désignation de M. Pouillon. Sur cette note dactylographiée, une indication manuscrite précisait : « M. Soustelle est d'accord pour que M. Pouillon soit nommé. Accélérer la procédure. »

(Archives.)
M. Fernand Pouillon.
« Accélérer la procédure. »

Le F.L.N. et le général Rafa

● Les dirigeants du G.P.R.A., contrairement aux informations publiées, ont très mal accueilli la nomination du général Rafa à la direction de l'infanterie en Algérie. Il ne fait pas de doute pour eux, en effet, que ce sera lui qui sera appelé à la tête de la « force publique » dont a parlé le général de Gaulle lors de sa dernière allocution radio-télévisée. Or, cette expression « force publique » a paru particulièrement malheureuse aux dirigeants du F.L.N., car elle évoque pour eux le souvenir du Congo et de sa « force publique ». Aussi ont-ils fait poser à Paris la question : « Est-ce qu'on nous prépare un nouveau Mobutu ? »

Les médecins d'Alger et l'O.A.S.

● Une enquête spéciale a été ordonnée par le gouvernement sur le rôle joué par un certain nombre de médecins algérois dans l'O.A.S. De nombreux faits ont amené les autorités à penser que plusieurs responsables importants se recrutent dans les milieux médicaux les plus éminents, médecins des hôpitaux ou médecins titulaires de chaires à la Faculté d'Alger.

Un scandale particulièrement voyant a alerté les fonctionnaires loyaux : les activistes arrêtés n'éprouvent aucune difficulté à se faire transférer massivement dans les hôpitaux d'Alger, et particulièrement à l'hôpital Mustapha, sans que leur état le justifie. De très nombreuses évasions se sont produites dans ces conditions, en particulier celle des tueurs du commissaire de police musulman Ouamri.

Un lobby katangais à Paris

● L'intervention de M. Baylot, l'ancien préfet de police de l'affaire des fuites, aujourd'hui député, en faveur de M. Tschombé (voir « L'Express » du 21 septembre dernier, éditorial de J.-J. S.-S.) avait attiré l'attention sur l'existence d'un lobby katangais à Paris. Ce lobby vient de se manifester à nouveau par l'intermédiaire de M. Charles Delarue (connu pour son activité au service de la police allemande sous l'occupation et plus tard pour le rôle qu'il a joué dans l'affaire dite des fuites) et de M. Baranès (qui joua le rôle que l'on sait au côté de l'ex-commissaire Dides dans la même affaire).

L'un comme l'autre, présents à Paris à la fin du mois dernier, se sont employés à recruter des volontaires pour M. Tschombé, au moment même où un article était publié dans « Combat », sous la signature de Christian Jayle pour attaquer violemment la politique de M. Hammarskjoeld. Ces interventions attirent à nouveau l'attention sur les liens qui existent entre les conseillers de M. Fulbert Youlou, président de la République du Congo ex-français et les dirigeants du Katanga. A la base de ces relations se trouvent de puissants intérêts économiques centrés autour du projet de barrage du Kouilou, dont le projet piétine toujours, malgré les promesses françaises et une avance symbolique versée il y a trois mois.

Le Katanga et l'Union minière du Haut-Katanga ont accepté de s'intéresser à ce projet, mais l'abbé Fulbert Youlou n'en a pas moins envoyé son propre ministre du Plan, M. Massamba Debat, à Moscou pour y demander une aide financière contre laquelle il serait prêt à quitter la Communauté.

(A.F.P.)
M. Jean Baylot.
D'autres revenants.

Les leçons d'Abane Ramdane

● Le G.P.R.A. a décidé de revenir à certaines théories d'Abane Ramdane, un des premiers chefs de la rébellion, mort dans des circonstances mystérieuses, après avoir été écarté de la direction du C.C.E. Abane Ramdane préconisait de faire de la révolution algérienne une révolution paysanne et d'utiliser l'Armée de Libération Nationale pour la formation des cadres du parti qui, dès la fin de la guerre, aura à appliquer essentiellement la réforme agricole. Dorénavant, le combat des villes et par là même de la bourgeoisie devra être subordonné à cet objectif.

En cas de putsch

● Les politiques de l'O.A.S. ont établi leur tactique vis-à-vis de la métropole, au cas où ils réussiraient leur opération « sécession » en Algérie : ils adresseraient au général de Gaulle des propositions précises tendant :

1° A faire reconnaître par Paris leur pouvoir en Algérie ;

2° à autoriser la circulation des personnes et des biens entre les deux rives de la Méditerranée ;

3° à leur laisser une totale initiative pour défendre, dans une négociation éventuelle avec le F.L.N., les droits de la communauté européenne et ceux des musulmans fidèles à la France.

But des chefs activistes : trouver au sein du gouvernement, au cours de la crise provoquée par le nouveau coup de force, des appuis et, notamment, celui de M. Michel Debré, lequel ne cache pas ses préférences pour la solution du « partage ».

Le notaire le colonel et le ministre

● Le juge Peres instruit actuellement dans le plus grand secret une affaire de « vol et de recel de documents » survenus au début de 1959 au cabinet de M. Michelet, alors garde des Sceaux. Deux inculpations retentissantes ont, d'ores et déjà, été prononcés : elles visent l'un des notaires les plus connus de Paris, M. Chavanne et un colonel qui était attaché au cabinet de M. Michelet, le colonel Chartier. Le premier a choisi comme défenseur Me Vincent Badie, le second Me André Mutter, sous deux anciens ministres.

En mars 1959, M. Michelet s'alarma d'une série de tracts dénonçant ses collaborateurs les plus proches, M. Gaston Gosselin et M. Joseph Rovan, anciens camarades de déportation du ministre, comme « complices des fellagha ». A ces tracts était jointe une photocopie de documents officiels. Un de ces documents reproduisait une intervention de M. Gosselin auprès d'un haut fonctionnaire des pensions, demandant que l'on veuille bien examiner avec bienveillance le cas d'une musulmane qui sollicitait une pension de veuve. Le tract prétendait que le cabinet du garde des Sceaux tendait à instituer des « pensions de veuves » pour les épouses de fellagha. Or il s'agissait d'un Algérien décédé en 1947 des suites de sa détention dans les camps allemands.

L'enquête menée par la police fit la preuve que les tracts avaient été tirés chez un notaire parisien, Me Chavanne, en liaison avec le colonel Chartier.

Les ministres, M. Debré et l'Algérie

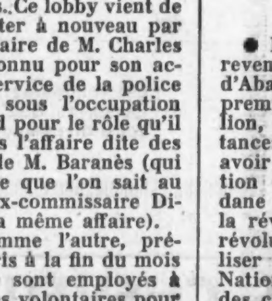
● Plusieurs ministres s'inquiètent des informations concordantes selon lesquelles M. Michel Debré mène actuellement une politique algérienne personnelle plus proche des revendications des activistes européens que des vues du général de Gaulle. Ces ministres étudient actuellement les moyens propres à s'opposer aux initiatives de M. Michel Debré dans ce domaine. Ils craignent, en effet, qu'en cas de putsch, le Premier ministre ne se présente comme le « conciliateur » qui préconise une politique « réaliste » de compromis. « Debré, disent-ils, veut sauver la France malgré de Gaulle. »

(Garouba.)
M. Mohamed Yazid.
Messager de Ben Bella.

Le nouveau visage de M. Yazid

● M. Mohamed Yazid, ministre de l'Information du F.L.N. s'est vu confirmer dans ses fonctions à Tripoli alors que l'on estimait généralement que ses origines bourgeoises et sa réputation de modéré lui feraient partager le sort de MM. Ferhat Abbas et Ahmed Francis. En réalité, l'attitude « modérée » de M. Yazid était surtout « diplomatique » alors qu'en fait sa propre pensée est très proche de celle de l'actuelle direction du G.P.R.A. M. Yazid a d'ailleurs renforcé sa position en présentant à Tripoli un message de Ben Bella qui lui avait confié son vote.

Soumettez votre problème
« CADEAUX SOCIÉTÉS »
à INNOVATION
104, CHAMPS-ELYSEES
ELY. 69-30
100 SOLUTIONS
vous seront proposées



Affaires...
Plaisir...
par...
AIR-INDIA
1, RUE AUBER. PARIS (9e) TÉL. RIC. 15-69

Et badadi...
et badadoit...
la meilleure eau,
c'est la
BADOIT
EAU MINERALE NATURELLE

commandez votre simca

et payez-la au compte-gouttes !

AVEC LE PRECREDIT

cavia SIMCA

une épargne qui rapporte :

Avec 100 NF seulement, vous décidez l'achat de votre voiture.

Fixez d'avance sa date de livraison : en attendant, versez - quand vous le voulez - les sommes que vous voulez, pour atteindre "en douceur" le minimum obligatoire : le quart du prix de la voiture.

Vos versements seront productifs d'intérêts. Vous paierez le solde après la livraison, sur 1 an... 2 ans, à votre gré.

CRÉDIT CAVIA CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE SIMCA

SIMCA

HAVAS

EMPRUNT ACIER 5% 1961

Obligations de 200 NF
Prix d'émission 199,60 NF
Prix de remboursement progressif 230 à 250 NF

On souscrit aux guichets des banques.

GROUPEMENT DE L'INDUSTRIE SIDÉRURGIQUE

B.A.L.O. du 2-10-1961

OFFREZ-VOUS

l'in-compa-ra-ble **FALCON,** une pipe de conception nouvelle qui nous vient d'Angleterre. Les amateurs les plus difficiles en sont enchantés et VOUS aussi en ferez votre préférée. Elle ne **"jute" pas,** extra-légère, nettoyage facile, tuyau nylon inusable, têtes interchangeables.

Vente : **BUREAUX DE TABACS**

---

sous le signe du **confort individuel ...**

GAZ DE VILLE

nous avons chacun **notre CHAUFFAGE AU GAZ**

GAZ DE VILLE

Les Vendeurs et Installateurs, les Services locaux du Gaz de France se tiennent à votre disposition pour vous renseigner.

VOUS PERDEZ VOS CHEVEUX ?

NE PERDEZ PLUS CONFIANCE, GRACE AUX DECOUVERTES DE KARL EDAM

DOCTEUR EN MEDECINE ET EN PHARMACIE, PRIX CIDESCO 1959 AU CONGRES INTERNATIONAL DE LUCERNE

« Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal, pas plus les démangeaisons ou l'irritation du cuir chevelu.

1° Honorant la confiance que vous lui accordez, un « trichologue » spécialiste capillaire consacrera le temps nécessaire pour vous expliquer les mystérieux phénomènes de vos désordres capillaires et les moyens d'y remédier.

Les cheveux gras ou tellement secs qu'ils se cassent et même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie ». Ces déclarations du Dr Edam ne sont pas vaines. Après les récents progrès de la science en matière capillaire, le traitement LABO-CAPIL constitue donc votre meilleure chance de retrou-

2° A gauche, agrandissement d'une papille dégénérée ; à droite, papille régénérée.

ver une chevelure saine. Notre expérience porte sur des milliers de cas et nous sommes en droit d'affirmer que les espoirs que nous avons mis sur le traitement Labo-Capil, sont largement dépassés, dans son action bénéfique sur l'arrêt de la chute et le développement de la chevelure.
La minutieuse précision du traitement multiplie ses chances de succès. Mis au point avec une rigueur toute scientifique, le traitement LABO-CAPIL doit être suivi rationnellement. Après préparation du cuir chevelu, des massages d'une technique propre, permettent de restaurer une irrigation sanguine abondante. Conjugués avec des formules biostimulantes puissantes, les tissus se revitalisent, de nouvellees substances protectrices se forment, la peau respire.

3° Les traitements sont appliqués par des esthéticiennes diplômées compétentes dans le cadre agréable d'une installation moderne.

On assiste alors à une véritable renaissance de la chevelure.
Les techniciens de LABO-CAPIL prouvent qu'une calvitie, si on la traite à temps voulu, peut être enrayée, qu'une nouvelle vigueur peut être donnée au système capillaire transformant un duvet fragile en cheveux robustes.
Ecrivez, téléphonez, venez sans perdre de temps. Pour les clients hors la ville, des traitements à domicile peuvent être préparés. Ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 h., le samedi de 10 h. 30 à 16 h.

LABO - CAPIL

INSTITUT DU CHEVEU ET DU CUIR CHEVELU

PARIS, 25, pl. Vendôme - Tél. 85-87
NICE, Résid. Negresco - Tél. 88.39.51
BORDEAUX, 47, c. G.-Clemenceau Tél. 44.36.44
STRASBOURG, 24, r. 22-Novembre Tél. 32.32.01
ALGER, 40, r. d'Isly - Tél. 63.90.17

Communiqué.

L'HOMME-AUTO

par JEAN CAU

MAIS tout, en ce lieu, passe l'entendement. En ce lieu, en ce Temple où rutilent les idoles d'acier, de verre et de caoutchouc de notre monde : le Salon de l'Automobile. Viens, peuple, entre dans le Temple, viens adorer.

Je ne parlerai pas des voitures. Je n'y connais rien. Je refuse d'y connaître quelque chose. Je demande une grâce : ne jamais savoir comment ça marche. Il y a des bougies, des pistons, des vitesses, des courroies, des gicleurs, des condensateurs, eh bien ! bravo... tant mieux ! Il y a aussi des cylindres ? A la bonne heure ! Idoles, je ne veux même pas savoir de quelles matières vous êtes faites et par quels mystères quatre, cinq, onze ou quarante chevaux furent capturés, enfermés et domptés en votre cœur.

Je parlerai de vos fidèles. Ils sont légion. Ils ont crû et multiplié et couvert la terre. Les voir rassemblés dans le Temple, une fois l'an, vaut la peine et l'étonnement. J'ai cru dénombrer quelques sectes :

1° Les « missionnaires ». Certains missionnaires sont polythéistes. Ils vont célébrant « la Voiture », toutes les voitures. Ils courent du stand Ferrari au stand Volkswagen, du stand Volkswagen au stand Peugeot en psalmodiant leur foi inébranlable en la Voiture. A l'athée que je suis, ils prouveront aussi bien l'existence de l'italienne Fiat 1500 que celle de la française Peugeot 404. Les Romains, à la fin de l'Empire, adoraient tous les Dieux, qu'ils vinssent d'Egypte, de Crète ou de Bithynie. Ces missionnaires-là leur ressemblent. La « Voiture », quelle qu'elle soit, les fascine.

D'autres missionnaires, en revanche, font profession de n'adorer qu'un seul dieu.

Illuminés par la Connaissance, ils cherchent à convertir et possèdent le fanatisme de ceux qui savent.

Tel un aède

Celui-ci, par exemple... Il vient de visiter le stand Simca avec un brin de curiosité dans l'œil, un peu de mépris ou d'indulgence au coin des lèvres. Comme le catholique qui traverse une mosquée. Irrésistiblement, il est revenu vers le stand Renault. Il me dit qu'il a roulé, lui, cet été, avec cette voiture, en Allemagne, 3.500 km. Jamais un seul « pépin ». Et qu'il s'est maintenu à 6 litres 880. Et qu'il a fait les 85 km qui séparent Salzbourg de Munich en 43 minutes. Oui monsieur ! Il a le teint rouge et l'œil bleu. Je ne lui demandais rien. Je regardais la voiture, plutôt distrait. Il ne me lâche pas. Je lui dis :

— Vous allez changer de voiture ?

— Non, je garde celle-là. J'ai la même.

— Alors pourquoi êtes-vous venu au Salon ?

Pourquoi est-il venu au Salon ? Pour voir, par curiosité, dit-il. Il ment. Il est venu au Salon pour admirer *sa* voiture exposée. Il rôdaille autour du stand et dès qu'un quidam fait mine de s'intéresser à la voiture, il engage la conversation et, tel un aède, chante. Je demande, bas, à un vendeur :

— Il est payé par la marque, ce type ?

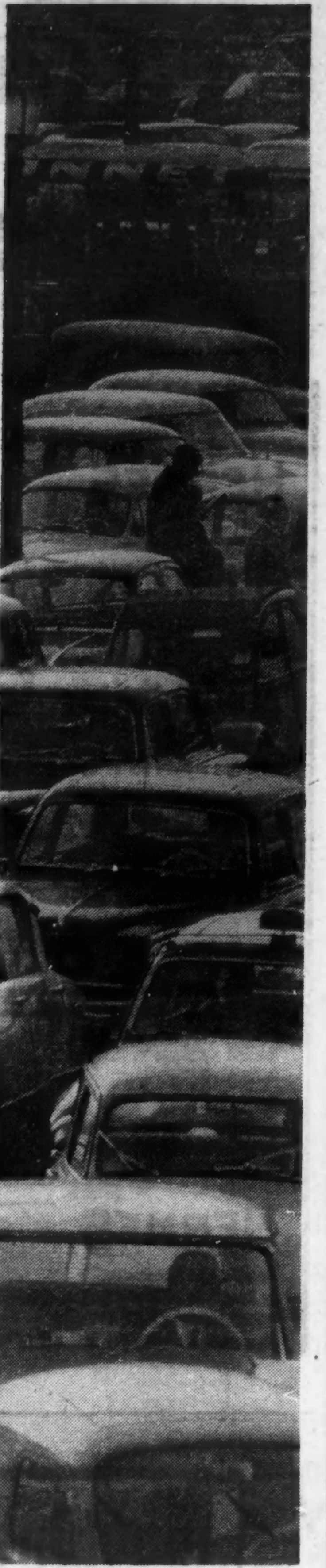
— Ça non !

— Vous en voyez beaucoup des comme ça ?

— Des tas. Ce sont des mordus. Ils sont fiers de posséder la même voiture que celle qui est exposée et s'efforcent d'en parler avec n'importe qui.

Le pauvre et la pauvresse

Qu'un chrétien fasse des disciples, qu'un communiste raccole de futurs militants, un F.L.N. des F.L.N., et un O.A.S. des O.A.S., parfait, rien de plus normal. Mais que le possesseur d'une Dauphine-Gordini songe à couvrir le monde de Dauphines-Gordini !...



(Dalmas.)

PARIS, OCTOBRE 1961.
« Jamais un seul pépin ! »

2° Le « critique ». Comme le missionnaire, il croit en la voiture (ou en une voiture), mais sa foi est critique. Il faut qu'il touche, palpe, pelotte, visse, dévisse, ouvre, ferme, etc. Il croit, mais passe son temps à mettre sa foi à l'épreuve. Il plonge jusqu'à mi-corps dans le moteur, s'assied au volant, passe les vitesses, avance et recule le siège, éprouve les amortisseurs en appuyant de tout son poids sur le pare-chocs. On comprendra que sa foi n'est pas militante : c'est un inquiet.

3° Le « béat ». Celui-ci ouvre la bouche en entrant dans le Salon et ne la referme qu'en sortant. Il ne voit rien, ne juge rien, n'entend ni les explications des vendeurs, ni les musiques diffusées par les haut-parleurs, ni les bruits. Il est béat. Il ne parle pas. Ravi au Septième ciel, il se laisse porter par la foule d'un stand à l'autre et bée aussi bien devant une Rolls que devant une 2 CV. C'est à lui, généralement, que s'attaquent les pickpockets.

4° Le « pauvre ». Il n'a pas de voiture mais vient chaque année au Salon. Il demande parfois des explications aux vendeurs, ose s'asseoir au volant. Il vient rêver. Le « pauvre » est souvent accompagné de la « pauvresse » son épouse.

— Tu vois, ça, c'est la nouvelle 4 CV Renault...

— La nouvelle Renault ? Ah ! dit la pauvresse avec respect.

5° Le « blouson noir ». Cette année, de très nombreux blousons noirs ont écumé le Salon. Le blouson noir ne s'intéresse qu'aux voitures décapotables. Il s'assied au volant et tripatouille le tableau de bord. Le vendeur est exaspéré. Il y a dix ans, il aurait déclaré :

— Allons, les jeunes, interdit de monter !

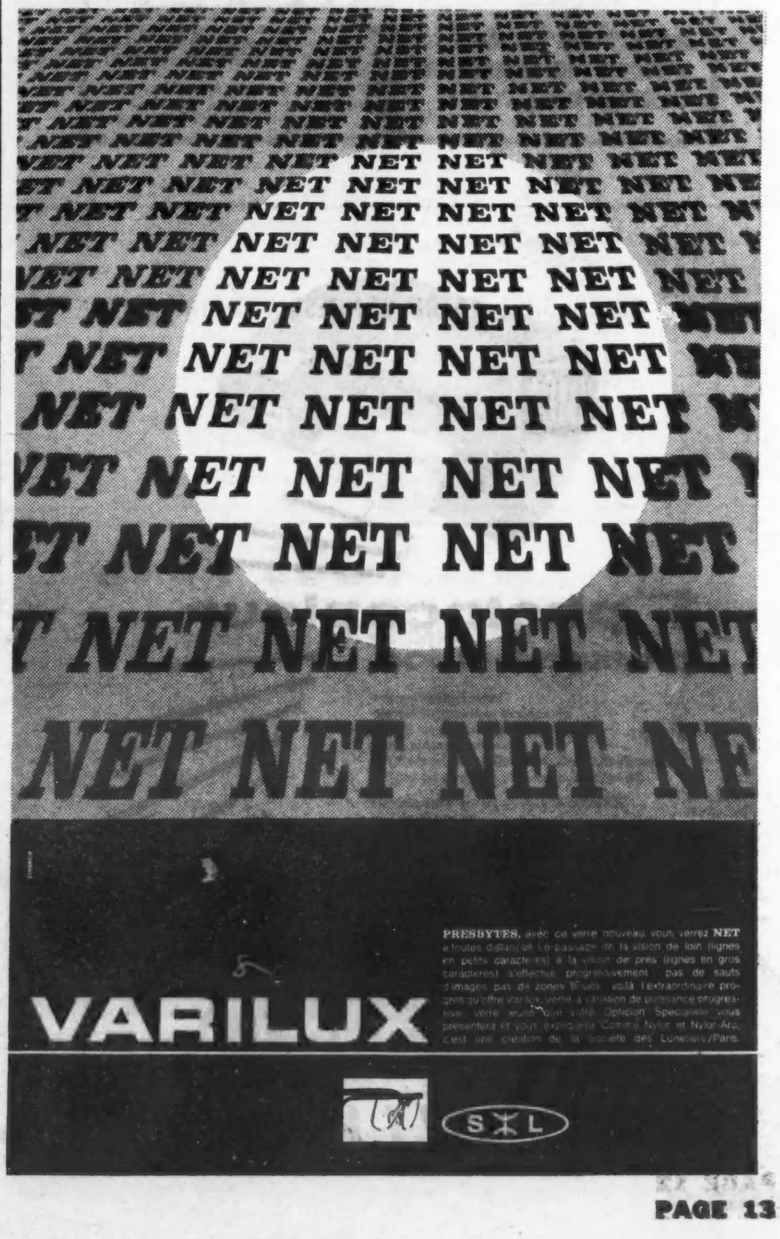
La Mercédès de Titi

Aujourd'hui, il se méfie. Et s'il avait affaire à des fils de famille ? Comment, par les temps qui courent, distinguer un voyou fauché d'un fils de famille milliardaire ? C'est possible mais il arrive qu'on se trompe. Mieux vaut être prudent, pense le vendeur.

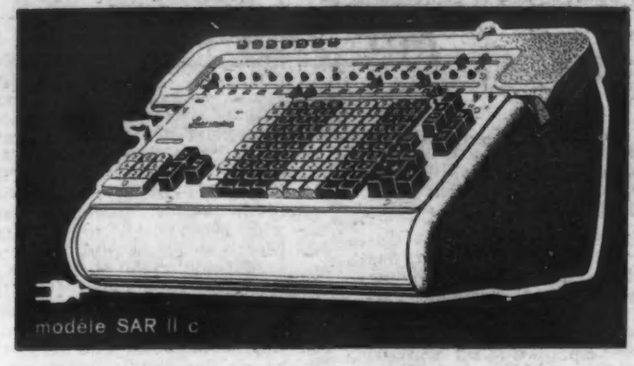
Je connais un homme, en Espagne, qui se prend pour une automobile. Il y a dix ans, modestement, il ne se prenait que pour une motocyclette ; on le voyait sortir de la « Casa Quitapenas » (un bistrot) en pétaradant des lèvres. Il se mettait en marche, vrombissait, calait, rentrait dans le bistrot et réclamait de l'essence. Le patron lui versait un verre de manzanilla dans le gosier et l'homme, ayant ainsi fait le plein, démarrait en trombe dans la calle San-Miguel. Depuis, de nombreux touristes sont venus ratisser cette région naguère tranquille de l'Andalousie et mon ami a vu défiler tout ce que l'industrie automobile mondiale produit de plus luisant, de plus chromé, de plus rapide, de plus long et de plus court, de plus modeste et de plus luxueux. Il a résisté longtemps : il s'était habitué à être une motocyclette. Puis, sans doute a-t-il estimé que sa singularité allait commencer à lui valoir des ennuis puisque tout le monde autour de lui s'était transformé en automobile. Peut-être allait-on le remarquer, bientôt le montrer du doigt. Eut-il comme une panique ? Je ne sais. Quoi qu'il en ait été, l'année dernière il a raisonnablement décidé de n'être plus une motocyclette mais une automobile. Pour être tout à fait précis, il est maintenant une Mercédès décapotable. Evidemment, Titi (c'est le nom de mon célèbre ami (1) ne trouve pas que des avantages à s'être ainsi transformé en Mercédès décapotable. Il consomme beaucoup plus d'essence (c'est-à-dire de manzanilla) que du temps où il était motocyclette. Il lui arrive de ne pouvoir se ranger dans la calle San-Miguel souvent encombrée. Il ne peut plus emprunter certaines ruelles trop étroites. Bref, il a des soucis. Il a aussi des joies : il roule plus vite, double n'importe qui, joue avec les gadgets de son tableau de bord et possède une radio avec antenne. On dit, dans le village, que Titi est un peu simple. C'est vite dit. Ça reste à prouver lorsqu'on sort du 43e Salon de l'Automobile avec ces phrases dans les oreilles : « Moi, je consomme à peine mes 9 litres... » ; « Moi, je fais ma vidange tous les 5.000... » ; « Moi, je surveille mes bougies... ». En clair : Je roule donc je suis.

J. C.

(1) Il a même eu l'honneur de voir sa photographie publiée dans « Life ».



Irremplaçables,


modèle SAR II c

dès que l'on aborde des travaux de chiffres sortant de l'ordinaire, avec pourcentages, modifications de facteurs, etc...

Les calculatrices traditionnelles

Supermétal - Yac

"expédient" vite et sans erreur les calculs les plus complexes

YAC

Démonstration gratuite et sans engagement :

Y.A. CHAUVIN

Concessionnaire exclusif pour la France
4 bis et 6, rue aux Ours, PARIS (3e)

TURbigo 84-35 +

7016

AGENTS DANS TOUTE LA FRANCE

SALON INTERNATIONAL DE L'EQUIPEMENT DE BUREAU
Niveau 3 : stand N° 3-C-230
Niveau 4 : stand N° 4-D-434

c'est à la projection qu'on jugera vos films 8 et 16 mm

Projecteur 8 mm Lumina
Chargement totalement automatique, marche avant, arrêt sur image et marche arrière contrôlés par une commande unique.

Projecteur 16 mm 640 sonore
Mixte optique et magnétique, enregistrement et reproduction magnétiques, tant sur grande piste que sur petite piste, aux vitesses de 16 ou 24 images.

Voyez la gamme complète des caméras et projecteurs BELL & HOWELL chez les concessionnaires spécialistes.

RANK PRECISION INDUSTRIES S.A.
Documentation et vente en gros : 41-43 r. St-Ferdinand Paris 17, ETO 08-57

BELL & HOWELL

51, RUE VIVIENNE

Pub. Sauvé

SICOB Stand 3 A 115

GUT. 44-26 +

AIGLE

L'ESTHÉTIQUE FONCTIONNELLE DES BUREAUX

- Au centre des affaires, le centre du bureau moderne : 2 200 m2 d'exposition, 1 000 modèles MÉTAL - BOIS - TUBE
- Métro : Bourse, Richelieu-Drouot
- Magasins ouverts sans interruption 8 h. 30 - 18 h. 30. Parking dans l'immeuble

HERMES

3 facteurs de productivité

machines à écrire portatives
machines à écrire de bureau
machines à calculer

PAILLARD S.A. est connue de chacun par son HERMÈS BABY et sa caméra PAILLARD-BOLEX. Mais savez-vous qu'elle fabrique aussi, sous la marque HERMÈS, une gamme complète de machines à écrire de bureau, machines à calculer, des plus simples aux modèles électriques les plus perfectionnés ?

Toutes bénéficient de 150 ans d'expérience dans la mécanique de précision qui a fait le renom des fabrications suisses.

HERMES

Demandez notre documentation, au Salon du SICOB, stand 4 B 415 ou en écrivant à HERMÈS-PAILLARD S.A. E 3
42, rue Caumartin, PARIS (9e) Tél. : OPÉ. 30-47

1er photocopieur pousse-bouton

Votre légitime espoir : obtenir une photocopie intégrale de n'importe quel document (lettre, livre, revue, radiographie, etc...) même s'il comporte des demi-teintes, des couleurs, des annotations au stylo à bille ou au crayon.

RALLYFIX respecte les moindres nuances et tous les détails

Avec une seule feuille, vous obtenez, instantanément et automatiquement, une épreuve positive impeccable, sans apprentissage, sans risques d'erreur.

Quelle économie, et quels progrès !

RALLYFIX
utilise le nouveau et incomparable procédé DALCO

Documentation gratuite sur simple demande à
RALLY, 14, rue Saint-Georges - PARIS (9e) - LAM. 40-50
TRU. 93-54
TRU. 93-55

machines à dicter

de l'enregistreur de poche
à l'équipement d'un central dactylographique.

ASSMANN	FICORD	GRUNDIG	MINIFON	OLYMPIA
	PHILIPS	POLYDICT	TÉLÉFUNKEN	UHER etc...

Toutes les grandes marques, service entretien.

LA MAISON DU MAGNÉTOPHONE

La plus importante maison spécialisée d'Europe.
9, rue de la Paix, PARIS 2e, RIC. 73-29, au 1er étage.
Parking Place Vendôme.

R. L. Dupuy

U.R.S.S.

La route des cimes

● ***Devant le XXII^e^ Congrès du PC soviétique ce ne sont pas les objectifs proposés par M. Krouchtchev qui sont discutés mais les moyens de les atteindre.***

Il y a comme une allure de fuite en avant dans l'insistance avec laquelle les dirigeants russes ont souligné, au cours du XXII^e^ Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. qui vient de s'ouvrir à Moscou, les mérites du nouveau programme du Parti, qui prévoit, avant vingt ans, le « passage du socialisme au communisme ». Tout se passe comme si M. Krouchtchev invitait son peuple à se griser des perspectives grandioses des vingt prochaines années pour le détourner de dresser le bilan des années qui se sont écoulées depuis le mémorable XX^e^ Congrès de 1956.

Ce Congrès, marqué par la destruction du mythe de Staline, avait fait naître de grandes espérances. Se sont-elles réalisées ? Dans certains domaines, certainement. Les Spoutniks, les Luniks et l'envoi de deux astronautes dans l'espace ont illustré une spectaculaire « percée » scientifique et technologique qu'on soupçonnait à peine en 1956. Parallèlement à ces exploits, l'accroissement de la richesse nationale s'est traduit par une augmentation de la consommation, une amélioration des conditions de logement, une réduction des heures de travail, un resserrement relatif de l'éventail des salaires et une certaine réorganisation sociale.

Dans le domaine de l'enseignement, d'autre part, l'U.R.S.S. a fait de grands pas en avant, laissant derrière elle, à certains égards, les nations occidentales les plus civilisées. L'adoption d'un nouveau code criminel a confirmé l'éclipse de la police politique et renforcé les garanties d'un certain nombre de libertés et de droits civils. Il s'agit là — et cette liste est très incomplète — de gains substantiels.

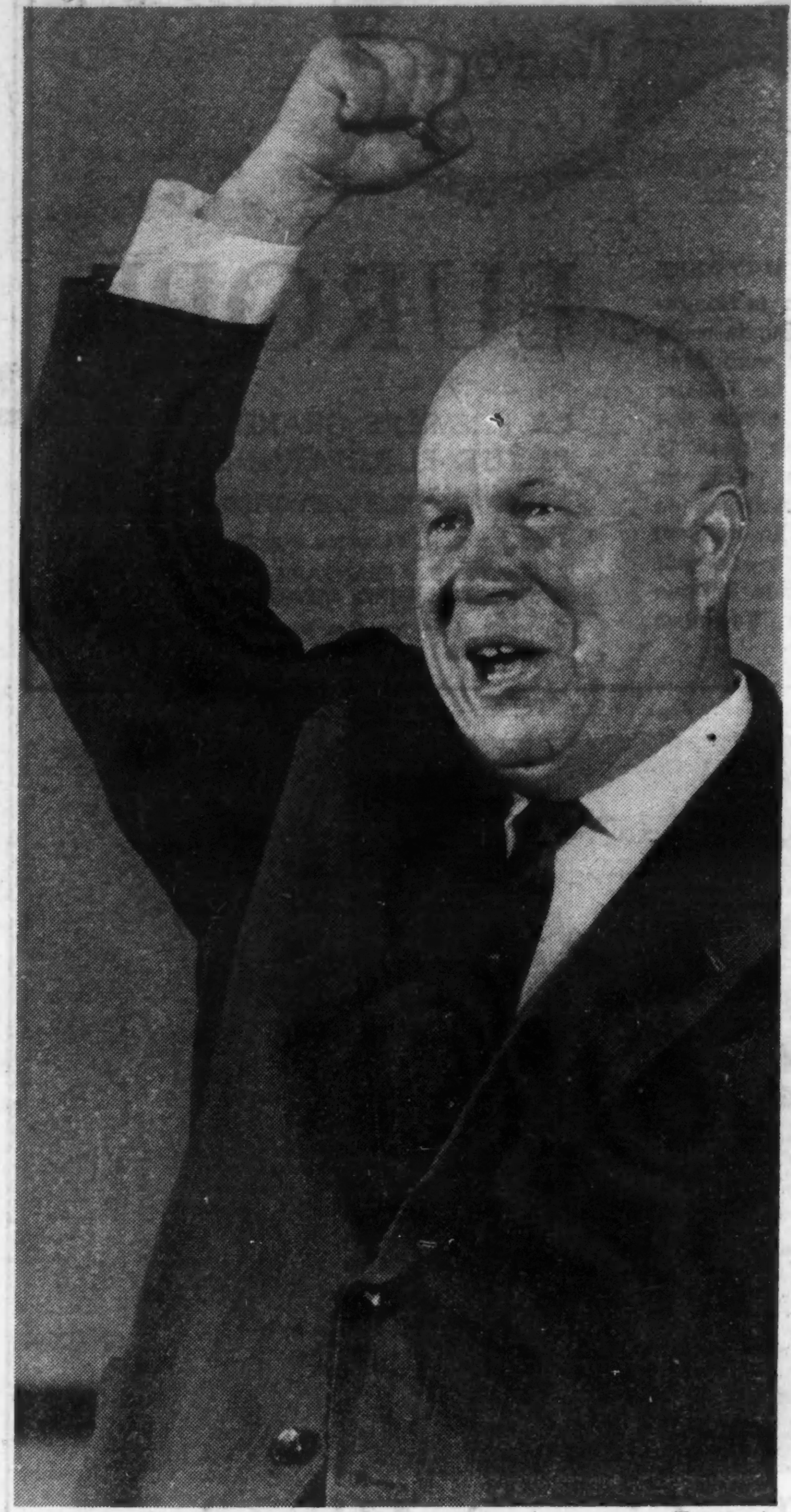
Pourtant, deux obstacles de taille ont souvent bloqué les progrès : une agriculture retardataire et figée ; une bureaucratie inefficace et corrompue. De 1954 à 1957, M. Krouchtchev a effectué plusieurs réformes de la politique agricole soviétique. Elles ont eu pendant un certain temps un effet stimulateur et la production comme la consommation urbaine ont considérablement augmenté. Par la suite, pourtant, après de mauvaises récoltes dues à la sécheresse, le stimulant a perdu de son effet, la stagnation s'est à nouveau installée et le ravitaillement est redevenu irrégulier.

Le gouvernement, malgré ses efforts pour décentraliser et réduire les services administratifs, n'a pas réussi non plus à écarter la malédiction d'une indolence et d'une corruption bureaucratiques qui se répercutent sur toute la vie nationale, entraînent un gaspillage matériel et moral incalculable et exaspèrent les citoyens.

Ni prévue, ni souhaitée

L'espoir d'une plus grande liberté d'expression, né des résolutions du XX^e^ Congrès, a été, lui aussi, en partie déçu. Le coup d'arrêt a été donné au moment de la révolte hongroise, il y a cinq ans, qui a fourni aux staliniens endurcis l'occasion et le prétexte d'une offensive contre la « déstalinisation ». M. Krouchtchev l'a finalement emporté mais non sans avoir été contraint de stopper lui-même le mouvement de réforme.

Le XX^e^ Congrès, enfin, et l'éclipse de Molotov, avaient fait espérer au peuple soviétique une réelle détente internationale et un certain désarmement. Or le Congrès de cette année s'ouvre en pleine crise de Berlin, dans le fracas des manœuvres militaires et des essais atomiques et M. Krouchtchev annonce la prochaine explosion d'une bombe de 50 mégatonnes.



(Europress.)

M. NIKITA KROUCHTCHEV.
A l'assaut de pics majestueux.

Il est très possible que la tournure prise par les événements (qui a entraînée une ruée vers les magasins d'alimentation dans beaucoup de régions de l'U.R.S.S.) n'ait été ni prévue ni souhaitée par M. Krouchtchev.

Je ne serais pas surpris, dans ces conditions, si le peuple soviétique écoutait avec une certaine incrédulité la présentation du nouveau programme par le chef du parti. Celui-ci demandera à ses compatriotes de partir à l'assaut de pics majestueux qui se dressent dans le lointain mais ils se demanderont peut-être s'il connaît réellement le meilleur itinéraire pour les atteindre.

Pour un poète

En dépit de tout cela, l'Union Soviétique n'est pas en train de glisser vers une nouvelle forme de stalinisme. Ses habitants ont dépassé le stade où ils pouvaient accepter la dictature paternaliste d'un tyran cruel. M. Krouchtchev ne pourrait devenir un autre Staline, même s'il le désirait. Derrière la façade monolithique — et parfois très ouvertement — les grands problèmes de la vie nationale font maintenant l'objet d'un large débat.

Les échos de ce débat ne parviennent que rarement en Occident. L'autre semaine, pourtant, nous avons appris que des étudiants soviétiques étaient intervenus pour que la liberté de parole soit assurée aux « pèlerins du désarmement nucléaire », et que plusieurs milliers de personnes ont manifesté sur une place de Moscou en faveur d'un jeune poète soviétique, auteur d'un poème contre l'antisémitisme, qui avait été attaqué par la presse officielle.

Des débats ont lieu également sur le problème des privilèges et de l'égalitarisme, sur les leçons des grandes purges et du « culte de la personnalité », sur les implications de la « fin de la dictature du prolétariat » annoncée dans le nouveau programme, sur la nature et les moyens des réformes à accomplir, sur l'avenir du capitalisme occidental et sur les relations avec la Chine.

Les dirigeants soviétiques ne veulent pas que le Congrès soulève tous ces problèmes. Ils ne veulent pas qu'apparaisse au grand jour la division interne du parti, en particulier le conflit qui oppose partisans et adversaires de l'élargissement des libertés civiles. C'est un conflit analogue, pourtant, qui a provoqué la « session secrète » du XX^e^ Congrès au cours de laquelle M. Krouchtchev a dressé le bilan de l'ère stalinienne. Et il n'est pas impossible que les pressions qui s'exercent au sein du parti soient l'occasion cette fois encore, dans la coulisse ou au cours de sessions à huis clos, d'événements dramatiques.

ISAAC DEUTSCHER.

ARCOR AUTOMATIQUE : 6 photos-minute.
FILMARCOR : 6 restitutions-minute de microfilms ou de microfiches.
POLYMICRO F 1 : Pour formats commerciaux.
POLYMICRO F 2 : Pour doubles formats.
POLYMICRO COMBINE : A prise de vue dynamique pour doubles formats.
POLYMICRO F 3 : A prise de vue dynamique pour grands formats.
POLYMICRO F 4 : Pour création de contrecalques industriels jusqu'à 1 m. 10 de large.

La gamme la plus complète de MATÉRIELS
pour REPRODUCTION de PHOTOGRAPHIES
et de PHOTOCOPIES

10.000 appareils par an mis en service DANS LE MONDE

POLYCLAIR 52, rue de Ponthieu - PARIS (8^e^) - ELY. 89-81 +
SUCCURSALES : **AIX-LA-CHAPELLE** (Allemagne) - **MILAN** (Italie) - **BRUXELLES** (Belgique)
AGENCES dans toute la France et la Communauté
REPRESENTANTS dans tous les pays
SICOB - Stand 4 D 439 - SABlons 09-56

VOUS LIREZ DANS LE N° 1 D'OCTOBRE

■ Découvrons l'Europe, par Denis de Rougemont ■ Trois jours à Londres ■ Sur la route de Venise ■ Les meilleurs livres européens traduits en français, ce mois ■ Le Théâtre des Nations à Paris ■ Erasme, prince des Humanistes ■ Évolution du bleu dans la peinture des différents pays d'Europe ■ Construction de l'Europe : la part allemande ■ Le plan Delta en Hollande ■ En France : trois itinéraires en Haute Provence — Le goût français en décoration — La mode à Paris ■ En Suisse : Vacances d'Hiver, Vacances d'Été — Pour connaître le Pays.

EUROPE 61

LA PREMIÈRE GRANDE REVUE EUROPÉENNE

Tous les mois, 64 pages magnifiquement illustrées

5 ÉDITIONS : FRANÇAISE, ANGLAISE, ALLEMANDE, ITALIENNE, ESPAGNOLE.

En vente dans tous les kiosques le N° : 4,50 NF
Abonnement 1 an : 50 NF

Cet hiver à Miami

3.421 NF *Ce prix comprend, pour un voyage individuel de 16 jours, le transport par avion (Classe Economique aller-retour), le logement dans des hôtels de classe, les excursions : New York, Washington, la Floride.*

Venez retrouver la joie de vivre près des rivages ensoleillés de la Floride : sites toujours fleuris, plaisirs de l'océan, sport et détente. Les vacances d'hiver dont vous rêvez depuis toujours sont cette année à votre portée.

En plus de ce circuit en Floride, Air France et les Agences de Voyages agréées vous offrent deux autres programmes de voyages aux Etats-Unis :

Louisiane, voyage individuel de 16 jours pour 3.400 NF (transport, logement et excursions).
Californie, voyage individuel de 16 jours pour 3.932 NF (transport, logement et excursions).

AIR FRANCE

Demandez aux Agents de Voyages agréés ou à Air France la nouvelle brochure "Sourires du Monde" elle vous sera remise gracieusement. Tous les circuits qu'elle présente : la Corse, la Sicile, l'Italie et Malte, l'URSS, la Grèce, l'Egypte, la Californie, la Louisiane, le Mexique, les Antilles, le Brésil, les Baléares, la Costa del Sol, les Canaries, Madère, le Portugal, Israël, le Maroc, le Kenya, le Cameroun, le Pérou, les Indes, l'Extrême-Orient, les Lieux Saints, le Tour du Monde et les Sports d'Hiver sont vendus exclusivement par les Agents de Voyages agréés qui vous proposent également pour tous les pays du monde de nombreux autres voyages organisés par leurs soins et homologués par AIR FRANCE.

LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

U&O

ALLEMAGNE

La grande fuite

Accusé de « trahison » par les Allemands de l'Ouest, le gouvernement américain a décidé de mettre les choses au point en plaçant chacun devant ses responsabilités. C'est chose faite cette semaine.

LA semaine dernière, le correspondant à Washington d'un grand quotidien allemand, lui-même ancien diplomate, fut convoqué au Département d'Etat par un porte-parole d'une importance inhabituelle. A sa surprise, le représentant américain se livra à une critique serrée, point par point, de la politique étrangère ouest-allemande, et pria d'entrée de jeu le correspondant de relater dans son journal un fait qui, jusque-là, était demeuré secret d'Etat.

Un « plan d'urgence » détaillé, révéla le diplomate américain, avait été dressé au début de l'été dernier par les Occidentaux. Ce plan stipulait explicitement que les Occidentaux ne s'opposeraient pas à un éventuel verrouillage de Berlin-Est. Tous les gouvernements intéressés, français et allemand compris, en furent d'accord.

La tête de Méduse

Pourquoi donc, demanda le porte-parole américain, le gouvernement de Bonn n'a-t-il jamais divulgué cet accord ? Pourquoi a-t-il laissé croire que les Etats-Unis seuls étaient responsables de l'inaction occidentale au lendemain du 13 août ? N'avait-on donc pas compris, à Bonn, qu'une action contre le « mur de Berlin » équivaudrait à la tentative de « libérer » Berlin-Est par la force : que la politique de « libération » était morte depuis 1956 ? Et qu'elle n'avait jamais été qu'une *« formule de rhétorique »* ?

Visiblement, le porte-parole américain était excédé par le manque de courage et de franchise des hommes politiques allemands. Par leur silence persistant même après les élections du 17 septembre, ils avaient encouragé une campagne de presse accusant l'Amérique de « vendre » et de « trahir » l'Allemagne, de choisir le parapluie de Chamberlain et d' *« être fondamentalement incapables de regarder en face la tête de Méduse de la guerre nucléaire »*. L'influent quotidien « Die Welt » avait même publié un article commençant par ce dialogue imaginaire :

« KROUCHTCHEV : Donnez-moi Berlin.

« LES OCCIDENTAUX : Non, jamais.

« KROUCHTCHEV : Bon, alors donnez-moi l'Allemagne.

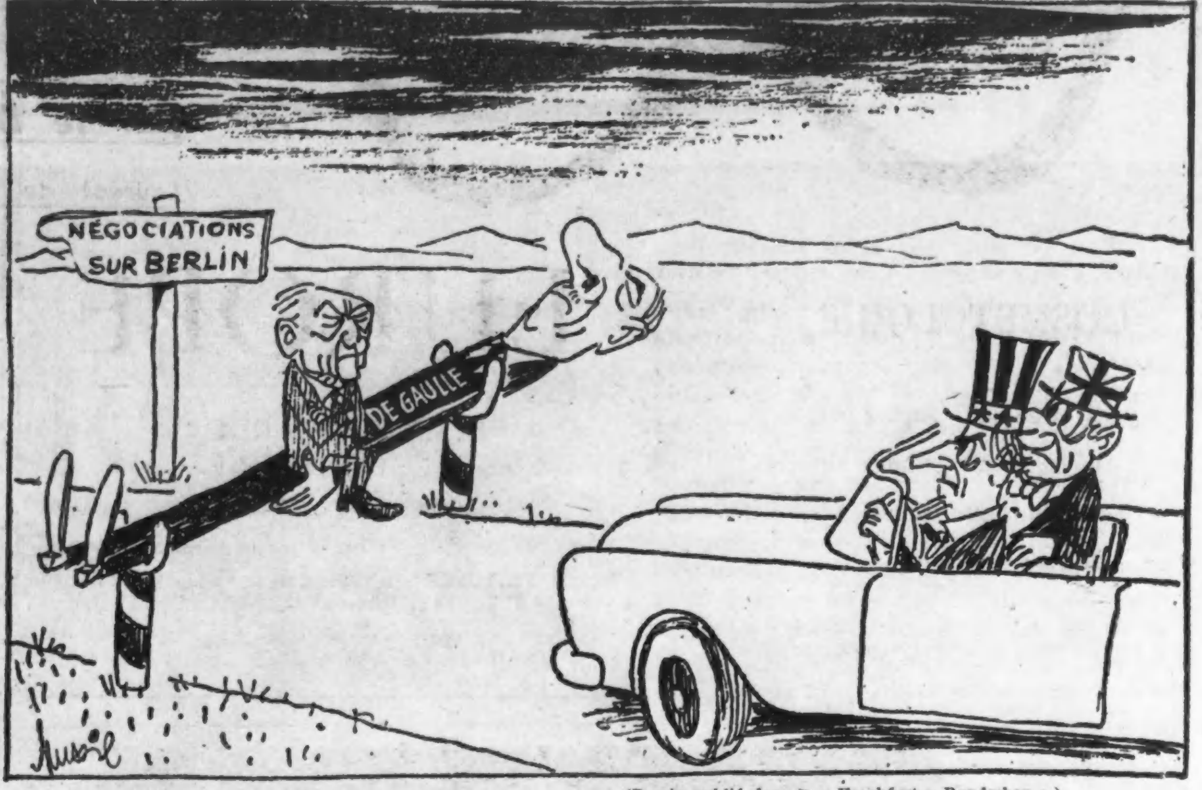
« LES OCCIDENTAUX : Eh bien, après tout, pourquoi pas ? »

Quelle politique souhaitait donc le gouvernement de Bonn ? il n'en proposait aucune : il se bornait à dire « non » à toutes les concessions par lesquelles les Etats-Unis comptaient sauvegarder la liberté de Berlin-Ouest, leur rappelait que toute reconnaissance, même *de facto*, de la R.D.A. violerait le traité de 1954 (1), et pour le reste demandait, la semaine dernière encore, *« la poursuite sans changement de l'ancienne politique extérieure »*.

Un terrain d'accord

Si cette exigence n'est pas satisfaite, écrit « Die Welt », alors, les Allemands, *« dans la meilleure des hypothèses, se sentiront déliés de l'obligation de ne pas employer la force pour rétablir l'unité de leur pays. Ils commenceraient alors une guerre ou une guerre civile, et placeraient les Occidentaux, avec lesquels ils sont*

(1) Dans le traité germano-allié de 1954, les Occidentaux s'engagent à considérer l'Etat de Bonn comme *« seul représentatif de toute l'Allemagne »*, et à rechercher la création d'une « Allemagne réunifiée, dotée d'une Constitution libérale et démocratique, semblable à celle de la République fédérale, et intégrée dans la Communauté européenne ».



(Dessin publié dans la « Frankfurter Rundschau ».)

encore formellement alliés, devant le choix de venir à leur secours ou de laisser les Russes avancer jusque sur le Rhin. »

L'énoncé de ce chantage n'a pas surpris les dirigeants américains. La tactique sinueuse adoptée par le président Kennedy dans la question de Berlin dénote assez clairement qu'il craint lui aussi que l'Allemagne ne cherche un jour à entraîner ses alliés dans l'aventure.

Dès le printemps dernier, en effet, le président Kennedy annonça une révision stratégique qui fit sursauter les Allemands : les forces conventionnelles allaient être renforcées et les armes nucléaires retirées des premières lignes. Quand la crise de Berlin, fin juillet, atteignit son apogée, M. Kennedy profita de l'occasion pour obtenir du Congrès les crédits et les pouvoirs nécessaires à l'exécution de son plan.

Dès qu'il eut marqué ce point, M. Kennedy fit ce qu'aucun autre président américain n'avait osé depuis la fin de la guerre : il entama avec l'U.R.S.S. une « pré-négociation » sans informer intégralement ses alliés de son déroulement. Au cours de ces échanges, la compréhension américaine des buts et des motifs de l'action soviétique à Berlin fit des progrès très considérables. Un terrain d'accord parut pouvoir être trouvé, une collision évitée.

Une pénétration pacifique

M. Kennedy persuada ses interlocuteurs soviétiques qu'à aucun prix il ne transigerait sur la liberté des Berlinois de l'Ouest de choisir leur régime ; sur les communications de Berlin-Ouest avec l'Allemagne de Bonn et sur la présence de contingents occidentaux à Berlin-Ouest.

Les Soviétiques finirent par lui en donner acte. Leur but n'était pas d'absorber Berlin-Ouest, mais de stabiliser la situation en Europe centrale, de faire reconnaître l'appartenance permanente de la R.D.A. au camp socialiste et de réduire à néant la thèse ouest-allemande selon laquelle les citoyens de la R.D.A. étaient de droit citoyens de la République de Bonn, seul Etat allemand légitime, et devraient être récupérés par celle-ci.

Dans ce but, l'U.R.S.S. entendait contraindre les Occidentaux à une reconnaissance *de facto* de la R.D.A. Elle en avait les moyens. En signant un traité de paix avec la R.D.A., elle obligerait en effet les Occidentaux ou bien à accepter les contrôles est-allemands sur leurs communications avec Berlin, ou bien à partir en guerre, dans les plus mauvaises conditions matérielles et morales (2) à seule fin de soustraire leurs convois à un contrôle par les fonctionnaires de la R.D.A.

A cette guerre absurde, les Américains préférèrent un compromis : ils accepteraient les contrôles est-allemands (que le gouvernement de Bonn accepte depuis longtemps déjà en ce qui le concerne) ; mais au lieu de négocier les garanties pour Berlin avec la R.D.A. elle-même, ils les négocieraient avec l'U.R.S.S. qui incorporerait ensuite ces garanties dans son traité avec la R.D.A.

Ce compromis américano-soviétique n'en impliquait pas moins la reconnaissance par les Etats-Unis de l'existence de deux Allemagnes, la renonciation à provoquer l'effondrement du régime de la R.D.A. et la condamnation à mort de la politique de M. Adenauer. Le gouvernement Kennedy en était parfaitement conscient ; et il déploya même une grande énergie pour acculer Bonn à une révision de ses positions.

(2) V. les études de Liddell Hart dans « L'Express » du 13 juillet, n° 526, et du 5 octobre, n° 538.

« *On devrait enfin reconnaître le fait qu'il existe deux Etats allemands*, déclarait le général Clay à Berlin, le 22 septembre. *Les Allemands de l'Ouest devraient comprendre qu'ils servent mieux les chances d'une réunification en conversant avec les Allemands de l'Est qu'en les ignorant.* » A quoi le président Kennedy ajoutait la semaine dernière : « *Il convient de voir les choses telles qu'elles sont et non telles que nous aimerions qu'elles soient.* »

Dans sa conversation déjà citée avec un correspondant allemand, le porte-parole du Département d'Etat se fit plus explicite encore. Il déclara que l'Allemagne avait tort de refuser les contacts diplomatiques avec les pays d'Europe centrale, R.D.A. comprise. Au lieu de craindre ces contacts et de les considérer comme une capitulation devant l'Est, elle devrait les utiliser délibérément en vue de « *la pénétration pacifique* » de ses voisins orientaux, à l'exemple de la diplomatie américaine elle-même.

Un traitement de choc

Pareille politique des « *contacts délibérés* » révèlerait à l'Allemagne de Bonn « *qu'Ulbricht est impopulaire jusque dans les autres pays communistes* », que « *l'appareil est-allemand n'offre pas un front uni et impénétrable* » et que Bonn peut obtenir « *une libéralisation du régime est-allemand* » en se montrant lui aussi plus libéral à son égard.

Cette pénétration pacifique, aidée par des « *commissions inter-allemandes sur les questions techniques, culturelles et concernant la réunification* », pourrait améliorer le climat en R.D.A. « *au point que les Allemands de l'Est n'auraient plus envie de fuir leur pays* » et que la démolition du mur de Berlin pourrait, en conséquence, être envisagée.

De plus, « *Washington est maintenant disposé à négocier dans le cadre d'un règlement pour Berlin la création d'une zone assez étendue d'armements réduits et contrôlés, zone qui ne serait pas désavantageuse pour l'Occident étant donné la supériorité des forces conventionnelles soviétiques.* » L'obtention de projectiles atomiques serait interdite à l'Allemagne.

Si le Département d'Etat avait voulu administrer un traitement de choc aux dirigeants de Bonn, il n'aurait pas tenu un autre langage. Tous les postulats de la doctrine Adenauer y sont réfutés, tous les tabous violés.

L'heure avait été soigneusement choisie pour ce traitement de choc que Washington administre aux dirigeants allemands, par doses croissantes, depuis le 17 septembre. Les élections allemandes avaient en effet révélé que face à un pays qui désire par-dessus tout la tranquillité, aucun des trois partis allemands (dont deux dénoncèrent pourtant jusqu'en 1959 l'irréalisme de la doctrine Adenauer) n'ose dire tout haut que cette doctrine a fait faillite, que ses promesses étaient illusoires depuis le commencement, qu'une grande révision s'impose et que reconnaître la partition de l'Allemagne est la seule chance de la surmonter un jour. C'est cette fuite devant les responsabilités, d'ailleurs, qui explique que le vieux chancelier est aujourd'hui poussé en avant par ceux-là mêmes (ils étaient la majorité à la C.D.U. et au F.D.P.) qui proclamaient hier encore que « *le vieux doit partir* ».

Le grondement des chars

La démystification d'un pays qui vit depuis douze ans dans la croyance à l'effondrement inévitable du communisme, les Etats-Unis se sont donc décidés à l'opérer, faute de trouver des Allemands pour le faire. Plus cette démystification tardera, en effet, plus profonde sera la crise qu'elle entraînera pour l'Allemagne et pour l'O.T.A.N. Plus grand aussi sera le danger que le gouvernement allemand, plutôt que de renoncer à ses illusions et de perdre la face, se laisse glisser, par ressentiment ou orgueil, vers cette « *guerre ou guerre civile pour l'unité* » qu'évoque déjà « Die Welt », entraînant le reste du monde derrière lui.

C'est là la crainte des voisins orientaux de l'Allemagne et de M. Krouchtchev (3). Le gouvernement Kennedy agit comme s'il la partageait ou, au moins, la comprenait. C'est qu'il existe aux Etats-Unis, tout comme en Allemagne, des groupes qui, par démagogie, par peur ou par paresse intellectuelle, qualifient de « trahison », « apeasement » et « abandon » une politique qui cherche la négociation avec « notre ennemi mortel » et l'ajustement de la politique occidentale au nouvel équilibre des forces.

Depuis peu, le gouvernement Kennedy a engagé la lutte contre ces groupes attardés. Mais il ne peut l'emporter au-dedans qui s'il réussit au-dehors et à se dégager, en Allemagne comme hier au Laos, d'une politique qui n'est plus viable, si elle le fut jamais. Des dirigeants allemands suivraient l'Amérique dans sa nouvelle politique à condition qu'elle leur soit imposée par des pressions irrésistibles dégageant leur responsabilité. Ces pressions, l'Amérique les exerce. Et le gouvernement de Bonn s'apprêtait déjà à céder quand, vendredi dernier, le général de Gaulle renforça sa pression en sens inverse sur le vice-chancelier Erhard, auquel il aurait déclaré à Paris qu'une solution pour Berlin ne pourrait être trouvée que lorsque les Russes entendront le grondement des chars américains aussi distinctement que celui des leurs propres. Le lendemain, le général de Gaulle mit son veto à la conférence des quatre ministres occidentaux adjoints qui devait définir, mercredi dernier, à Londres, la base de négociation commune.

Mais le gouvernement américain passa outre. Il rejeta le veto français, entraînant Bonn dans son sillage. Pas plus que l'Allemagne, la France ne pouvait plus lui forcer la main au moment où, grâce aux efforts américains, une solution pour Berlin et, au-delà, pour l'Allemagne, est enfin en vue.

M. Krouchtchev en a donné acte au président Kennedy en renonçant mardi dernier à la date-limite qu'il avait fixée pour un arrangement.

MICHEL BOSQUET.

(3) V. l'interview de M. Krouchtchev à Walter Lippmann, dans « L'Express » du 29 juin, n° 524.

claude Laurens
présente
sa collection
dame
52, Av. de La Motte-Picquet
PARIS-XVe - SUF. 51-62

HERTZ
l'organisation de location de voitures
la plus perfectionnée du monde,
vous offre :
L'assurance gratuite conducteur, famille, passagers
Nouvelle formule : location à l'heure
Un service international de réservation
Paris : 43, rue Bayen, ETO 65-75
54, avenue de Versailles, BAG 49-30
HERTZ avec chauffeur : PAS 75-15
Dans tous les aéroports et toutes les principales villes de France, d'Afrique du Nord et du Monde.
H 33 J.
Louez donc HERTZ dans votre ville.

ÉCHEC AUX CICATRICES

par le Docteur Léon PERIN

Lauréat de l'Académie de Médecine

COSMETOLOGIE

● Peut-on parler de révolution dans le rajeunissement du visage ?

LE volumineux courrier reçu aux Editions Médicales Françaises à la suite de notre article sur le rajeunissement du visage nous permet de faire cette étonnante constatation : le nombre de femmes dont le visage est disgracié par des marques cicatricielles est inimaginable !

Provoquées soit par l'acné, soit par un accident ou un traumatisme, soit par une opération, voire des brûlures si fréquentes à notre époque d'utilisation à outrance de corps chimiques ou caustiques, ces cicatrices faciales engendrent, dans 80 % des cas, de véritables complexes qui se répercutent — généralement assez gravement — sur la vie psychique et affective de nos correspondantes.

En effet, l'étendue des plaies, leur pollution initiale, leurs complications font que, bien souvent, la cicatrice finale présente un très réel aspect inesthétique, soit parce qu'elle est barrée par des bourrelets de nature chéloïdienne, soit du fait de la teinte rougeâtre-violacée des néo-tissus, tout spécialement dans le cas des cicatrices de brûlure.

Un produit de jouvence

Il faut reconnaître que, jusqu'à maintenant, l'on était pratiquement impuissant à améliorer ou à supprimer de telles disgrâces cicatricielles, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'on ignore, en réalité, les causes profondes de la division cellulaire.

C'est seulement au cours de ces dix dernières années — à l'occasion de l'étude systématique de dynamisants naturels — que les cosmétologues des laboratoires Jean d'Avèze furent amenés à déterminer que certains composants, certains principes actifs de ces dynamisants naturels avaient un singulier pouvoir de régénération cellulaire.

Des mises au point innombrables, des tests réalisés dans les hôpitaux avec la même rigueur que celle d'un produit pharmaceutique, leur permirent non seulement d'incorporer ces principes actifs dans des produits de beauté, mais surtout de parvenir à les concentrer dans la proportion non plus de quelques milligrammes, mais de... 100 grammes au kilo, pourcentage véritablement révolutionnaire et techniquement impensable hier encore.

Ils aboutirent à la création de cet étonnant produit : la « Crème de Jouvence », aujourd'hui bien connue.

Un visage net

Dans de telles conditions, on peut comprendre que les résultats obtenus aient été non seulement probants mais encore que l'un de leurs effets, la disparition des cicatrices, ait été inespéré.

Cet effacement cicatriciel — obtenu, bien entendu, d'une façon progressive par des applications très régulières et méthodiques de cette crème régénératrice — s'exprime par l'action massive, directe, en profondeur des principes actifs de la crème de jouvence sur la vigueur et la santé même de la cellule dermique et épidermique, et par conséquent sur son renouvellement.

Le « mécanisme » de cette disparition progressive intervient en deux temps, soit consécutifs, soit simultanés : la cicatrice étant plus ou moins pigmentée, on observe son retour progressif à la coloration naturelle de l'épiderme ; puis on obtient peu à peu une plus grande souplesse des néotissus toujours fragiles, souvent indurés, laquelle, en s'accentuant, aboutit à l'élasticité tissulaire normale.

Selon, d'une part, l'étendue et l'ancienneté de la cicatrice, l'âge du sujet et, d'autre part, les réactions individuelles d'assimilation, les applications de la crème de jouvence peuvent varier de quelques semaines à plusieurs mois, voire une année et plus dans le cas des cicatrices très anciennes.

« L'habit de nature... c'est la peau ! Plus on s'éloigne de cette parure plus on pèche contre le goût. » (Diderot)

Quelques exemples

Il apparait intéressant d'exposer, même succinctement, ces trois cas, du fait qu'ils concernent l'effacement de cicatrices anciennes :

— Mme M. L., 52 ans, a eu, quatre ans auparavant, un accident par explosion de butagaz. Résultat : les deux jambes brûlées depuis le haut de la chaussure jusqu'au bas du vêtement ; la peau est restée rouge-violacée, avec accentuation de la pigmentation par le froid et les chaleurs.

Des applications régulières matin et soir de crème de jouvence ont progressivement effacé toute trace en neuf mois et supprimé toute sensibilisation au froid et au chaud.

— Mlle J. V., 20 ans, au cours d'un accident de voiture, fut projetée violemment sur les silex de la route. Résultat : le visage a été très durement touché ; la plaie étant pratiquement continue sur la pommette droite, le front, le nez et toute la joue gauche jusqu'au bas du menton. Un chirurgien d'esthétique renonce à toute intervention, les cicatrices étant trop serrées et trop entrecroisées, les emplacements de peau restée saine étant quasi inexistants.

Le traitement par la crème de jouvence est commencé seulement deux ans plus tard et — sauf sous des angles spécialement défavorables — les cicatrices avaient pratiquement disparu au bout de dix mois.

Le dernier témoignage en date émane d'une rédactrice au grand quotidien belge « Le Soir », de Bruxelles, qui communique en ces termes les résultats intervenus après un an d'applications régulières de la crème de jouvence sur des cicatrices très anciennes :

« ...Toutes les cicatrices traitées, écrit-elle, ont été améliorées dans tous les cas. Aucune jusqu'à présent n'a complètement disparu sans laisser de trace, mais plusieurs sont devenues pratiquement invisibles, c'est-à-dire qu'il faut s'approcher de la trace et la regarder avec attention pour la discerner alors qu'avant le traitement, elle était là, très nette et attirant tous les regards ! »

Des rajeunissants naturels

Des résultats aussi spectaculaires poussèrent les techniciens Jean d'Avèze à créer des spécialités de complément qui constituent ainsi une véritable « ligne de rajeunissants naturels » puisque ces spécialités vont du lait de jouvence à une crème hydratante antirides et jusqu'à des lotions de jouvence, en passant par une crème revitalisante pour les ongles.

Ces créations applicables indifféremment sur les peaux sèches, les peaux mixtes ou les peaux grasses, s'attaquent à la cause même des imperfections cutanées et ramènent progressivement l'épiderme à son équilibre physiologique normal.

Une source de documentation

On conçoit que cet ensemble de résultats obtenus par l'action rajeunissante des produits de jouvence intéresse un nombre considérable de lectrices.

La plupart des tests et expérimentations concernant l'efficacité de ces produits furent signalés dans des publications scientifiques qui sont loin d'être accessibles à tous.

C'est pourquoi les Editions Médicales Françaises (*) ont édité un fascicule : « Les Méthodes nouvelles pour la Beauté du Visage » qui, sous une forme simple et à la portée de tout le monde, donne de nombreuses informations, des exemples de traitement rajeunissant et d'effacement cicatriciel ainsi qu'un aperçu des travaux de laboratoire.

(*) Toute lectrice de « L'Express » obtiendra cette brochure sur simple demande, contre 1 NF en timbres, aux Editions Médicales Françaises, 84, avenue Mozart à Paris (16e). Pour tous renseignements particuliers à un problème de beauté, écrire à Jean d'Avèze, 10, avenue de la Grande-Armée, Paris (17e). ETO. 76-39.

Cette page spéciale est présentée par :

LES EDITIONS MEDICALES FRANÇAISES

MADAME EXPRESS

PLANNING FAMILIAL

Ouverture d'un centre à Paris

(page VI)

MODE

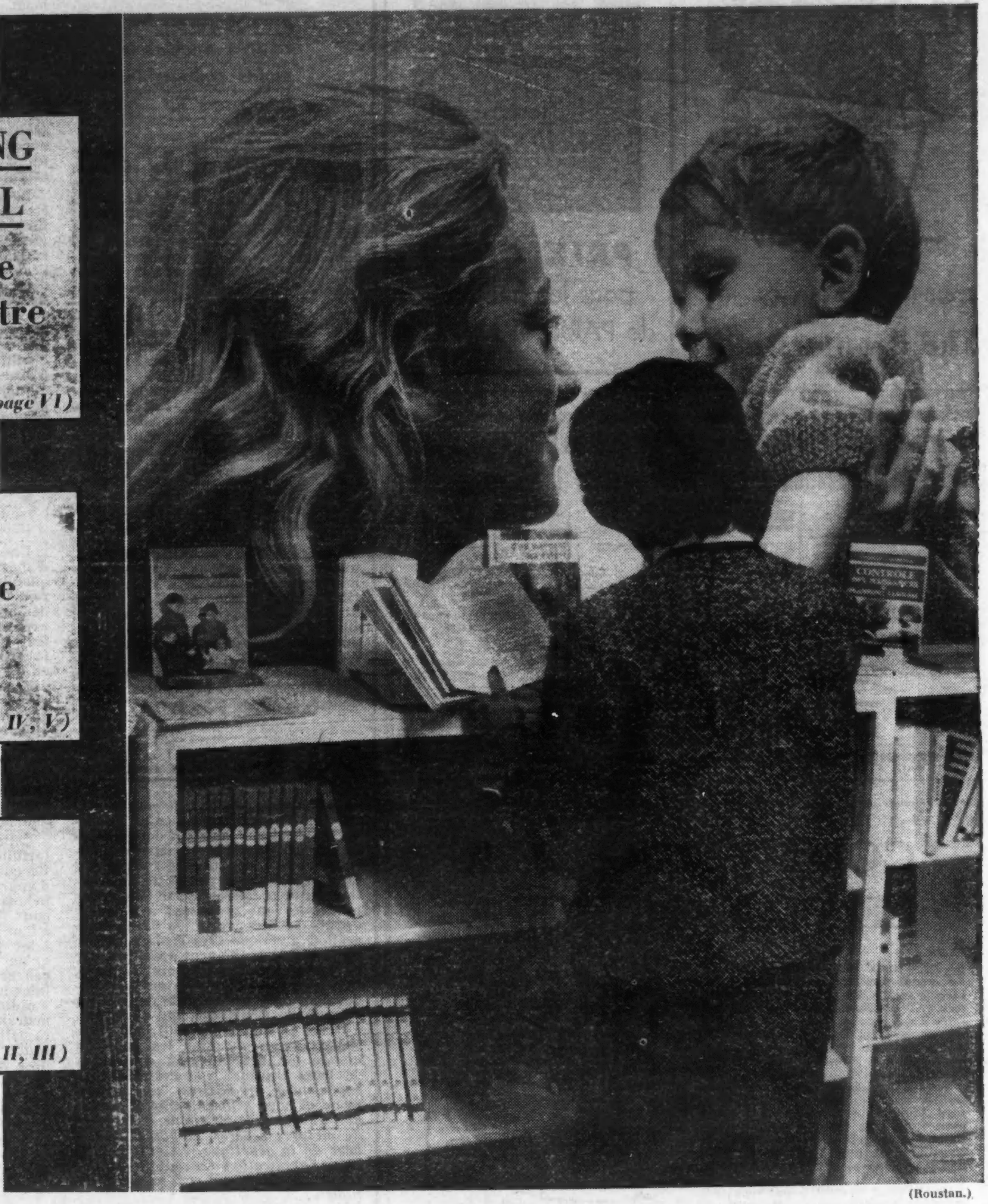
Vêtues de peaux de bêtes

(pages IV, V)

SANTÉ

Le vrai danger atomique

(pages II, III)



(Roustan.)

CETTE SEMAINE MADAME EXPRESS A :

● ***constaté*** que les fabricants de voitures miniatures étaient à la pointe de l'actualité. La nouvelle Renault 3-4 L, à peine sortie, a déjà sa réplique en format réduit. (Norev, 3,50 NF.) Madame Express l'a remarquée parmi l'importante collection que présente en ce moment un magasin parisien (Sinfonia, 68, avenue des Champs-Elysées).

● ***reconnu*** avec plaisir dans une vitrine parisienne la trouvaille de ses vacances espagnoles. C'est une bague à perles multiples et mobiles montées sur métal doré. Les perles existent en noir, bleu, gris, rose, et ciel nacrés. (12 NF. Galerie du Siècle, 168, boulevard Saint-Germain.)

● ***noté*** la reprise, le mardi 24 octobre, des cours destinés aux « cadres et auxiliaires des services d'exportation ». Ces cours, donnés sous l'égide de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, ont lieu le soir de 19 à 20 heures et traitent de tous les problèmes concernant l'exportation, la participation des entreprises aux foires internationales et des points particuliers au Marché Commun. Les demandes d'admission doivent être adressées au C.P.S.S. (23, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris-2e).

● ***redécouvert*** un truc datant de la dernière guerre pour ne pas avoir mal aux pieds avec des souliers neufs : asperger libéralement l'intérieur de la chaussure avec de l'alcool à brûler, et se chausser immédiatement. Le soulier épousera d'emblée la forme du pied. Madame Express l'a fait, le résultat a été instantané, mais elle ne sait pas dans quelle mesure la solidité de ses chaussures n'en a pas été entamée.

● ***déjeuné*** avec trente journalistes américaines, à l'Ecole Normale Technique Supérieure de Cachan. Ces dames avaient été invitées par la compagnie aérienne « Swissair », à faire un voyage d'études en France. Objet : comparer la cuisine française et l'américaine. L'une de nos consœurs américaines a déclaré :

— A New York, je cuisine « français ». Je possède d'ailleurs un diplôme de la meilleure école de cuisine française des Etats-Unis.

— Quel est votre plat préféré ?

— Le poulet au citron, a répondu la dame qui n'a pas encore compris pourquoi les Français présents au déjeuner ouvraient des yeux éberlués.

● ***transporté*** sans encombres un tiroir dans un (grand) sac à main. Arrivée à son bureau, elle l'a sorti de l'étui dans lequel il était rangé, et posé sur sa table de travail, de façon à sélectionner rapidement les objets dont elle aurait besoin. Il s'agit d'une sorte de petit casier compartimenté et destiné spécialement à recevoir le matériel scolaire. Un seul inconvénient : l'étui en matière plastique mi-rigide est d'un vert un peu trop... matériel de bureau. (Trousse-tiroir, 4,85 NF, grands magasins.)

Brooke Bond

Le Véritable Thé Anglais

ENFIN EN FRANCE:

Thé Brooke Bond

un VRAI cadeau

TURISSA

machine à coudre Suisse

- la plus simple
- la plus perfectionnée des machines à coudre

DARGOLS

8, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS PARIS-3e • TÉL. : ARC. 52-71

Catalogue T4 gratuit sur demande

PRIX CHOC

pour les habitants de PARIS et NEUILLY

Madame, dans votre quartier adressez-vous au FOURREUR qualifié dont la fabrication est garantie par ce label de qualité

10e **Battner** 27, r. des Petites-Ecuries LAF. 06-22

10e **Michalsky** 45, rue d'Hauteville TAI. 58-56

11e **Nation Fourrures** 242, boulevard Voltaire ROQ. 28-66

13e **Au Renard Bleu** 68, av. des Gobelins GOB. 16-85

14e **Alésia Fourrures** 105, rue d'Alésia VAU. 42-61

LABEL DE QUALITE 1961

POUR VOS FOURRURES

Garantie totale 2 ans

SYNDICAT NATIONAL DES INDUSTRIES DE LA FOURRURE

12, rue du Renard - PARIS (4e)

14e **Henri** 66, rue Raymond-Losserand FON. 81-01

15e **H. Robert** 8, rue Petel LEC. 93-51

18e **Barin** 94, rue Damrémont MON. 50-66

20e **Akerberg** 14, avenue Gambetta MEN. 76-21

VERSAILLES **L'Hermine Royale** 25, rue de la Paroisse Tél. 950.52.85

COMMENCEZ PAR LE PLUS DIFFICILE

DANS deux mois ce sera Noël, et vous vous dites « les cadeaux j'ai bien le temps d'y penser ». C'est peut-être vrai pour ceux que vous aimerez faire à vos proches parents, à vos amis très chers. C'est faux en tout cas pour « les cadeaux difficiles » que vous devez offrir à Monsieur X ou à Madame Y... « relations d'affaires ».

Vous allez donc remettre, remettre... traîner une mauvaise conscience pendant toute votre période de « shopping ». Et à la dernière minute vous achèterez, à prix d'or, une boîte de chocolats ou une bouteille de fine. « Encore une », dira le destinataire désabusé qui en a déjà reçu une vingtaine et votre présent banal repassera en d'autres mains pour le même usage et sans vrai plaisir pour personne.

Cadeau-souci

Voulez-vous faire preuve d'imagination et vous libérer immédiatement de ce cadeau-souci ?

Demandez-vous simplement si vous connaissez *un peu, beaucoup, ou pas du tout* le bénéficiaire.

La Porte Ouverte fera le reste. Elle a sélectionné pour vous les œuvres des meilleurs artisans de France.

● UN PEU.

Misez « bureau » vous ne ferez pas d'erreur.

— Le coupe-papier (20 NF), le presse-papier (28 NF) et la boîte à cigarettes en bois exotiques s'offrent ensemble ou séparément.

— Le service à whisky « public-relation », 6 verres de couleur présentés en coffret (33 NF).

● BEAUCOUP.

Le cadeau personnel est alors permis : une œuvre artisanale ne sera pas indiscrète.

— La cravate tissée main (22 NF) et son foulard.

— Les boutons de manchettes émaillés ou martelés (de 22 NF à 34 NF).

— La panoplie « ouvre-bouteille » décapsuleur, tire-bouchon et ouvre-boîte en métal et bois précieux (35 NF).

LES CHOCOLATS DE L'AN DERNIER.
Faire preuve d'imagination.

● PAS DU TOUT.

Mieux qu'une boîte de chocolats, aussi variées de tailles et de prix :

— Les coupelles d'émail décoratives trouveront partout leur emploi (de 12 NF à 120 NF).

— Pour les réunions d'affaires : les cendriers empilables en céramique oxydée et émaillée (15 NF les 6), boîte à cigarettes assortie 18 NF.

De toute façon, pour vos cadeaux d'affaires et personnels, allez passer un moment à cette galerie d'art artisanal (1). Vous aurez la certitude de faire plaisir.

(1) 201, rue Saint-Honoré, Paris (1er). RIC. 94-00. Métro : « Tuileries ». Parking Marché Saint-Honoré.

(COMMUNIQUE.)

SANTÉ

Le vrai danger atomique

● ***Actuellement, sur le plan médical, les expériences nucléaires sont moins redoutables que les rayons X.***

LE danger atomique est plus que jamais à l'ordre du jour : une véritable psychose de guerre s'installe aux U. S. A., et les explosions expérimentales se multiplient dans le monde. Alors qu'on mesurait la puissance des premières bombes « A » en kilotonnes (c'est-à-dire en milliers de tonnes de T.N.T.) (1), celle des bombes « H » se chiffre en mégatonnés (une mégatonne vaut un million de tonnes de T.N.T.). M. Krouchtchev parlait même, dans un récent discours, d'essayer une bombe de 100 mégatonnes. Outre la fantastique puissance explosive que représenterait un tel engin, il est évident que la radioactivité libérée serait décuplée par rapport aux explosions précédentes.

Des radiations domptées

De telles explosions, même en restant sur le plan expérimental, ne risquent-elles pas de devenir dangereuses en augmentant la radioactivité naturelle au-delà des limites tolérables ? Chaque année, des spécialistes internationaux se réunissent pour étudier les problèmes qui se posent à l'homme depuis la découverte de la désintégration atomique (2). Trois réunions importantes se tiennent à Genève, sur ce thème, dans le seul mois d'octobre. Des voix autorisées s'élèvent périodiquement pour souligner le danger. Au congrès de Génétique, qui s'est tenu à Rome en septembre 1961, 800 généticiens venus de tous les pays du monde ont demandé, en conclusion de leurs travaux, *« la cessation des expériences nucléaires, un accord mondial pour refuser l'emploi pacifique de l'énergie atomique et la prise de mesures sévères, élaborées sur la base de la génétique, en ce qui concerne l'application des radiations ionisantes au diagnostic et à la thérapeutique »*.

(1) T.N.T. : trinitrotoluène, un des explosifs chimiques les plus puissants.

(2) Les principaux organismes sont : le C.E.R.N. (Centre Européen de Recherches Nucléaires), le C.S.E.R.I. (Comité Scientifique pour l'Etude des Radiations Ionisantes), la C.I.P.R. (Commission Internationale de Protection contre les Radiations) et l'A.I.E.A. (Agence Internationale de l'Energie Atomique).

L'organisme humain, en effet, n'est pas soumis aux seules radiations provenant des explosions. L'industrie atomique naissante pose le problème de l'élimination des déchets radioactifs. Et même les radiations que l'homme pense avoir domptées et qu'il utilise pour le dépistage ou le traitement des maladies, ne laissent pas d'être une source possible d'accidents.

Pour que des hommes éminents, qui ne peuvent ignorer les avantages de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, émettent un vœu aussi formel, il faut que la situation soit sérieuse. Le danger atomique menace-t-il vraiment l'avenir de l'humanité ? Certains l'affirment, d'autres estiment qu'on exagère le danger.

Le « péril atomique » se présente en réalité sous deux formes distinctes : un danger actuel (celui qui provient des bombes atomiques expérimentales, de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et de l'emploi médical des radiations ionisantes) et un danger possible (celui d'une guerre atomique). Avant de voir de quels moyens disposerait l'humanité pour se préserver des ravages d'un éventuel conflit mondial, nous allons tâcher d'évaluer les risques que fait d'ores et déjà courir à l'homme en temps de paix, cet ennemi d'autant plus redoutable qu'il est invisible, que son action est indolore et que ses ravages peuvent passer longtemps inaperçus : le « rayonnement ».

Rayons X ou neutrons

Une précision s'impose avant d'aborder ce problème : si différente que puisse être la nature physique des rayons X utilisés en radiographie ou des neutrons libérés au moment d'une explosion, ils ont un point commun : leur action biologique identique sur les tissus humains. Ce qui compte, en effet, ce n'est pas la nature propre des différents rayonnements, mais l'énergie qu'ils véhiculent. C'est cette énergie qui accomplit dans les cellules vivantes des transformations biochimiques en les « ionisant » (c'est-à-dire en leur enlevant des électrons). La dénomination commune des « radiations ionisantes » donnée à tous les types de rayonnement est basée sur leur action biologique identique.

Cette action, depuis la découverte fortuite de la radioactivité par Henri Becquerel en 1896, on a eu le temps d'apprendre à bien la connaître. Rappelons rapidement les effets principaux des radiations sur l'organisme : à hautes doses, elles détruisent les cellules vivantes. C'est cette propriété qu'on utilise dans le traitement du cancer par la radiothérapie (les cellules malignes étant, par chance, plus « radiosensibles » que les cellules normales). Paradoxalement, les mêmes radiations qui détruisent les tumeurs cancéreuses peuvent contribuer, à dose moindre, à les faire apparaître. Ce, en modifiant, selon un processus non encore éclairci, mais qui pourrait bien être une altération de l'A.D.N., constituant du noyau cellulaire, la structure de la cellule normale pour en faire une cellule maligne qui va se multiplier de façon anarchique.

Un tribut plus lourd

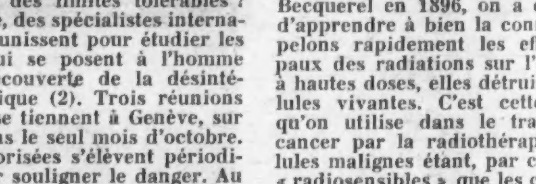
On provoque ainsi l'apparition d'un cancer expérimental chez un animal par l'inclusion sous sa peau d'un fragment de matériel radioactif. On sait, hélas ! que les radiologues paient un tribut beaucoup plus lourd au cancer et à la leucémie que la moyenne de la population.

Toutefois, l'action des radiations sur les cellules et les tissus de l'orga-

MICHIGAN

Liégé main antique, talon cuir : 5 cm

79,50 NF



MANFIELD

nisme humain, si redoutable qu'elle puisse être dans certains cas, n'est pas irréversible. Il y a des possibilités de restauration : des cellules de la peau, du sang, de la moelle osseuse même (particulièrement sensible) peuvent se régénérer. En revanche, quand l'action des radiations ionisantes s'exerce au niveau des cellules reproductrices ou gonades, elle est définitive : si une cellule germinale, porteuse des caractères héréditaires, se modifie sous l'effet d'une irradiation, cette modification (généralement nocive) se transmettra de génération en génération, sans restauration possible ; on dit qu'il y a mutation (3).

Une faute d'orthographe

Un éminent spécialiste de génétique a comparé l'altération chromosomique née de la mutation à une faute d'orthographe dans un manuscrit qui serait scrupuleusement reproduite au cours des âges par les copistes successifs. La tare née d'une mutation ne peut pas s'effacer du matériel héréditaire. Tout au plus peut-on espérer que le germe qui la transporte sautera une génération ou deux. Mais il est quand même transmis et réapparaît, un jour ou l'autre, dans la descendance.

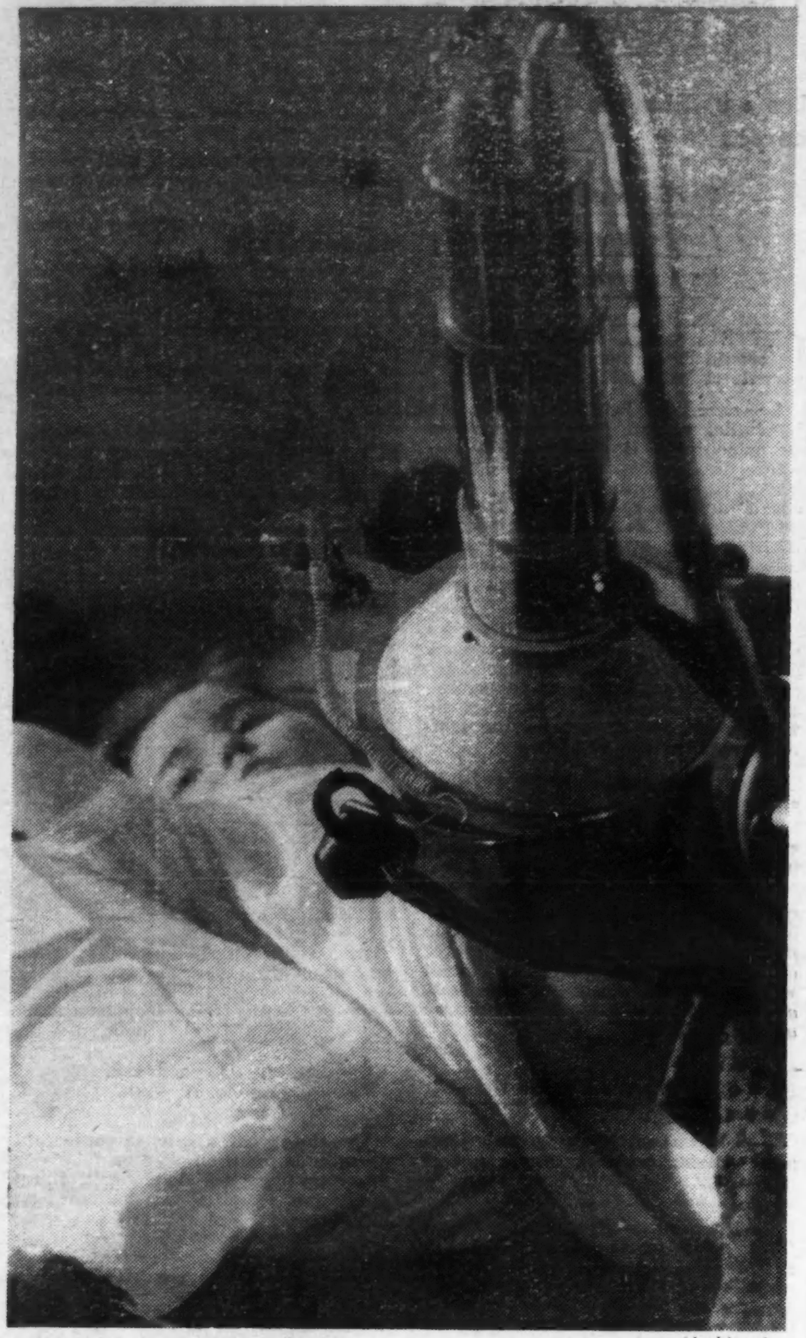
Outre que les mutations sont presque toujours nocives et irréversibles, un autre élément intervient pour aggraver le problème. Si l'on sait parfaitement au-dessus de quelles doses-seuil les « rayons » peuvent causer des dommages aux cellules vivantes, on ignore absolument, en ce qui concerne les gonades, s'il existe une dose-seuil au-dessous de laquelle les radiations sont inoffensives.

Les expériences de Muller sur les drosophiles (4) ont montré que « le nombre de mutations produites est directement proportionnel à la quantité d'énergie ionisante absorbée par les cellules reproductrices ». Par exemple : l'irradiation de spermatozoïdes de drosophiles avec 2.000 rads (5) produit 5.000 mutations d'un certain type.

L'avenir compromis

La dose de 4.000 rads produit 10.000 de ces mêmes mutations, soit le double. Mais si on sait que des irradiations de plus en plus puissantes ont de plus en plus de chances de provoquer des mutations, on ignore à partir de quelles doses minima risquent de se produire des mutations. Il se peut que ces doses soient infimes : les expériences du jeune biologiste français Markovitch ont montré qu'un seul photon de rayon X peut entraîner une mutation chez les bactéries. En outre, les doses reçues par les gonades sont cumulatives, c'est-à-dire qu'elles s'additionnent au cours d'une existence. Ce qui risque, si un certain taux de « monstruosités » est dépassé, de compromettre sérieusement l'avenir de la race humaine.

Face à ce danger grave, quelles précautions prendre ? Quelle est la source de radioactivité la plus redoutable à l'heure actuelle ? On sera peut-être étonné d'apprendre que les explosions atomiques expérimentales (sauf cas très accidentel de retombées radioactives dues à des conditions météorologiques exceptionnellement défavorables) n'ont augmenté jusqu'ici la radioactivité naturelle que dans des proportions absolument négligeables.



(Archives.)

ENREGISTREMENT EXTERNE DE LA RADIOACTIVITÉ HÉPATIQUE.
Attention aux précieux rayons domestiqués.

L'air, l'eau, la terre..

Il ne faut pas oublier, en effet, que l'homme vit dans une atmosphère radioactive. L'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la mer, la terre, nos tissus et nos os eux-mêmes sont légèrement radioactifs. La dose dite « naturelle » reçue par l'organisme humain est en moyenne de 0,1 rad par an. Les explosions expérimentales qui se dispersent dans la stratosphère et la topsphère ne l'ont pratiquement pas modifiée. Les mesures qui sont faites régulièrement après chaque nouvelle explosion n'ont jamais enregistré jusqu'à présent d'augmentation dépassant 10 à 20 % de la radioactivité naturelle.

Pour donner une idée de la faiblesse de cette proportion, précisons qu'il y a, en France, des régions (Bretagne, Massif Central) où la radioactivité est deux à trois fois plus forte que la radioactivité moyenne. Or, personne ne redoute d'aller passer ses vacances en Bretagne ou en Auvergne et aucun phénomène anormal n'est jamais venu attirer l'attention des biologistes ou des généticiens sur les populations de ces provinces. On considère même comme sans danger pour les travailleurs des centrales atomiques une dose de 0,3 rem (6) par semaine. On recommande seulement que la dose annuelle reçue par l'organisme entier soit inférieure à 5 rems.

L'augmentation de la radioactivité naturelle due aux explosions expérimentales ne représente donc pas un danger, tout au moins dans l'état actuel de la question. Les déchets radioactifs, sous-produits des industries atomiques, s'ils posent des problèmes d'évacuation délicats et âprement discutés, ne semblent pas risquer non plus, pour l'instant, d'augmenter dangereusement la radioactivité à laquelle nous sommes exposés.

Pacifique mais dangereux

Cela veut-il dire que tant qu'il n'y a pas de guerre atomique, nous n'ayons rien à redouter des radiations ionisantes ? Hélas ! non, il y a un danger. Il réside dans l'utilisation éminemment pacifique des radiations ionisantes : leur emploi médical. D'une utilité indiscutable aussi bien pour le diagnostic que pour la thérapeutique de nombreuses maladies, les précieux « rayons » domestiqués au service de l'homme peuvent, dans certaines conditions d'emploi, se retourner contre lui.

Nous nous pencherons dans le prochain article sur ce problème important avant de voir les risques que ferait courir à l'humanité une guerre atomique et les moyens que nous aurions, éventuellement, de nous en protéger.

ROSIE MAUREL.

(A suivre.)

(3) Une mutation est l'apparition dans un stock héréditaire d'un caractère nouveau transmissible à la descendance. La plupart des mutations sont défavorables. Des maladies héréditaires, telles l'hémophilie, certaines formes de cécité ou d'idiotie congénitale, sont dues à des mutations. On pense que le rayonnement cosmique naturel est à l'origine des mutations enregistrées jusqu'ici dans l'espèce humaine.

(4) En 1927, Muller a montré qu'on pouvait provoquer expérimentalement l'apparition de caractères nouveaux héréditaires transmissibles (ailes tordues, yeux rouges, etc.) chez les drosophiles ou mouches du vinaigre, en les irradiant aux rayons X.

(5) Le rad est l'unité de dose de rayonnement absorbée ; il vaut 100 ergs par gramme de matière absorbante.

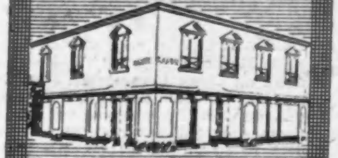
(6) Le rem est l'abréviaton du terme anglais « roentgen equivalent man » qui signifie « roentgen pour l'homme ». Grossièrement, le rad et le rem sont l'équivalent du roentgen, unité de radiation, en se plaçant du point de vue de son action biologique.

Une collection de 150 modèles
BRADLEY'S furs
Manteau de vison 9.950 nf
Demandez notre catalogue et commandez votre manteau par correspondance. Envoi d'une toile pour essayage.
18, AV. DE L'OPÉRA

SIPEP-SINCLAIR
gaine Anticellulite
du docteur Edw. Pyllers
avec le procédé breveté P.55
Vente dans les bonnes maisons ou écrivez : Dr Edw. PYLLERS, Service EX. 49, rue Réaumur PARIS 3e - TURbigo 25-69 qui vous communiquera l'adresse du dépositaire le plus proche
la seule au monde !
PYL

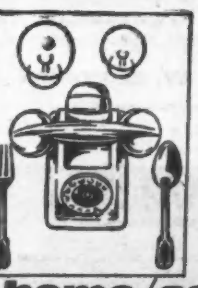
BELLA Boutique
INAUGURE SON NOUVEAU MAGASIN...
...sa collection Automne-Hiver vous étonnera : Tailleurs, Manteaux, Robes, Lainages et toute sa gamme d'imperméables de la Soie au Tergal.
Tél. ANJ. 93-96
12, RUE LA BOETIE

FEMMES PETITES
LA MODE "TROIS POMMES"
PRÊT A PORTER
GENEVIÈVE CORNE
21, R. LA BOETIE - ANJ. 68-64



MANTEAUX
ENSEMBLES
SWEATERS DE LUXE EN CACHEMIRE
LAINE, SOIE
de
Bettina
RAMUZ
86, RUE SAINT-HONORÉ
(ANGLE RUE CAMBON)

59 Fg St HONORÉ
LEDA
Manteaux de pluie
Manteaux et Vestes en peaux
Tailleurs et Pulls jersey



Une maîtresse de maison à votre service pour tous vos problèmes de réceptions de menus et de recettes.
Conseils gratuits de 10 h. à midi du lundi au vendredi inclus.
home/service
BAL 64-94

ENFANTS

Les « châtiments corporels »

● *Ni les giflés ni les giflants ne sont contents... Et pourtant !*

CETTE semaine, un fait divers a retenu l'attention de beaucoup de parents et les a fait réfléchir.

Le curé de Petitmont, près de Lunéville, voulait fesser les enfants au catéchisme. Il demanda l'autorisation des parents, qui l'accordèrent. Mais l'Assistance Publique avait confié quelques enfants à des familles de Petitmont. Elle, refusa son accord. L'histoire dit que l'Assistance avait raison, car le curé abusa de la permission en frappant un peu trop fort.

Les parents sont-ils si partisans des châtiments corporels ? Nous avons mené notre petite enquête auprès des mères et des éducatrices, demandé, à la sortie d'une école, le point de vue des enfants, et cherché une solution auprès d'une psychologue.

Voici ce que nous avons entendu et appris :

A la question : *« Giflez-vous vos enfants ? »* Madame Express a obtenu une écrasante majorité de « oui ».

— Il m'est arrivé de taper si fort que j'ai été moi-même surprise de ma violence. Quand je sens qu'une mauvaise journée s'amorce, j'essaye de me contrôler, mais on dirait « qu'ils les cherchent. » (*Cette mère a trois garçons entre sept et onze ans, et un bébé*).

Potage et robe du soir

— Je les ai sur le dos toute la journée. (*Quatre garçons, entre sept et treize ans.*) Ils sont si durs que je ne peux pas me contrôler.

— Je gifle par exaspération. (*Deux filles de deux et quatre ans.*) Les enfants choisissent toujours le moment où je suis pressée pour faire une bêtise. Ma fille aînée renverse toujours son potage sur ma jupe les soirs où je me suis changée pour sortir dîner.

Toutes les réponses ont la même excuse : la solution la plus rapide à un ordre répété cent fois par jour.

Les mères sont presque unanimes, mais quelques « non » ont été cependant obtenus chez les mères qui travaillent.

— Je suis plus calme quand je rentre le soir.

— Je n'ai pas le temps de m'occuper des questions courantes. J'en laisse le soin à ma mère qui les surveille. Je n'ai donc pas l'occasion de m'user la voix et les nerfs sur des oreilles sales ou des jouets à ranger. Quand je rentre de mon travail, je ne m'attaque qu'aux problèmes importants, les devoirs, les leçons, la tenue à table. Tout cela ne m'irrite pas puisque c'est le moment agréable où je les vois, donc dans un état d'esprit détendu.

« Ça la détend »

— Je donne des fessées mais méritées et calmement. Les gifles sont un réflexe de nervosité que je n'ai pas l'occasion d'avoir. Je vois trop peu les enfants.

Quant à l'effet produit par les gifles sur les enfants, nous l'offrons à vos réflexions :

— Bah ! quand c'est mérité... » (*Un garçon de huit ans.*)

— Ça « la » détend ! (*Un garçon de dix ans.*)

— J'aime mieux ça qu'une autre punition, ça va plus vite !

— Quand ça tombe, il vaut mieux se « gaffer ». (*Un garçon de douze ans.*)

— Les gifles, ça m'énerve. (*Une fille de neuf ans.*)

— C'est très mauvais de taper sur la tête, surtout devant les autres. (*Une fille de onze ans.*)

Les garçons semblent mieux supporter cet ennui que les filles qui en sont plus mortifiées et considèrent tout châtiment corporel comme humiliant.

On constate donc que ni les giflants ni les giflés ne sont contents de leur sort. Les mères qui ont la main leste en éprouvent un sentiment de culpabilité, elles savent que ce n'est pas une solution et regrettent leur geste, sitôt la gifle envoyée.

1) TAILLEUR ÉVASÉ. *Comme du tissu.*

Quant aux enfants, ils se contentent de subir la punition avec un fatalisme désarmant. En fin de compte, il est clair que le giflé est toujours un récidiviste.

Utile ou regrettable

Conclusion : puisque personne n'est content, cette forme d'éducation n'est pas bonne.

Pourtant, nous avons tous (ou presque) été giflés ou fessés et nous n'en sommes pas morts. C'est, du moins, ce que prétendent certains parents et ils ont raison.

Pour faire le point sur cette délicate question, à savoir s'il était utile ou regrettable de frapper les enfants, nous avons interrogé une psychologue.

Voici ce qu'elle nous a répondu :

« La fessée, comme la gifle, n'est pas à proscrire si elle est administrée à bon escient.

« Fesser un enfant de deux ans parce qu'il a mouillé son lit est une erreur. Le fesser parce qu'il ne veut pas aller au lit, alors qu'on le lui a dit dix fois, est une heureuse solution.

« Gifler votre fils parce qu'il vient de manquer se faire écraser par une auto et que votre main est partie toute seule, en réflexe de peur, ce n'est pas souhaitable. Il a eu aussi peur que vous, votre geste (bien qu'explicable) était superflu. En revanche, le gifler parce qu'il jouait au somnambule le long du balcon du troisième étage est une bonne solution. Il était inconscient du danger et avait besoin d'une leçon nette et précise.

« En fait, les châtiments corporels sont affaire de discernement entre la mère et chacun de ses enfants. On ne devrait jamais frapper « d'abord » mais « enfin ». Pour appuyer un ordre donné et pas n'importe lequel. »

Un mur de « non-violence »

Il y a des problèmes éducatifs qui ne se résolvent pas avec des gifles. Les mères qui ont la main trop vive prouvent leur inaptitude à l'éducation. Les enfants ne s'élèvent ni dans la peur ni dans les ordres négatifs.

« Tu ne dois pas... Je t'interdis de... C'est défendu... J'ai dit « non... » A une menace, chez l'enfant, correspond un défi.

Il est bien préférable d'être un mur de « non-violence », contre lequel les instincts de l'enfant viennent se briser régulièrement et infailliblement. La discipline est affaire de ténacité et de bon sens.

Donnez peu d'ordres à un petit enfant mais ne revenez jamais sur ceux que vous avez donnés. Il apprendra facilement que « lorsque maman dit quelque chose, ce n'est pas la peine de tergiverser ».

Nous avons rencontré une jardinière d'enfants qui a une classe de trente petits. Elle nous a dit : « Je ne tape jamais. Je « discipline » mes enfants les dix premiers jours de la rentrée en ne passant sur rien. J'y perds du temps mais en dix jours ils sont « au pas » pour l'année.

— Vous élevez la voix ?

— Non. Mais je suis d'une fermeté implacable. Et les enfants m'aiment et ont confiance en moi. »

MODE

Vêtues de peaux de bêtes

● *A condition de pouvoir se l'offrir, le cuir a bien des qualités.*

IL est souvent facile, pour situer une mode nouvelle, d'avoir recours à des dates anciennes. Pour la vogue des vêtements de peau, Madame Express a cherché vainement des références. Mis à part les pionniers de l'automobile et quelques rares et riches sportives de l'après-guerre, le cuir semble être passé inaperçu jusqu'à ces dix dernières années. Depuis, son expansion a été vertigineuse ; en 1950, la confection des vêtements de peau représentait un chiffre d'affaires de 250 millions ; en 1960, 5 milliards et demi (dont 20 % d'exportations).

Entré dans les mœurs

Cet engouement pour le cuir, que les détaillants croyaient éphémère, est en passe de devenir une passion-

Le spécialiste du vison
Fourrures Renel
5, Avenue Victor-Hugo Tél. : KLE. 70-61
EXPORTATION FREE OF TAX

Durer PARIS
COLLECTION d'AUTOMNE
CHAUSSURES - SACS - GANTS
74, Champs-Elysées
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré

Claire Conte
Collection Hiver 62
17, boulevard des Capucines, PARIS (2e)
OPE. 80-34 - OPE. 00-25

...AU CROISÉ. (Dambier.) 3) MANTEAU CLASSIQUE.

En passe de devenir une passion-habitude.

habitude. Les vêtements de peau sont entrés dans les mœurs et dans les garde-robes féminines, surtout chez les moins de 25 ans. Madame Express, après enquête, a trouvé, pour expliquer cet état de fait, trois raisons :

1 LE PERFECTIONNEMENT TECHNIQUE : grâce à des traitements chimiques savants, le cuir est maintenant devenu, dans sa texture et son poids, comparable à un tissu : Madame Express a tenu dans le creux de sa main la peau entière d'un agneau. Le problème le plus délicat était et demeure la teinture. Durant quatre semaines, une équipe de chimistes français a effectué un voyage d'études aux U.S.A. et, de source bien informée (Conseil National du Cuir), les résultats de ce voyage ont été fructueux.

On est sur le point de trouver le moyen de teindre et surtout d'entretenir la peau sans risque de mauvaises surprises, et cela, grâce, surtout pour la seconde opération, à un prix abordable. La France met un point d'honneur à ne produire et exporter que des peaux de bonnes qualités (c'est le gros argument que l'on a opposé à Madame Express qui s'était risquée à faire remarquer la différence de prix assez considérable avec un pays comme l'Espagne par exemple).

Plissés et godets

2 L'ÉVOLUTION DES FAÇONS : qui découle du perfectionnement technique. On traite la peau exactement comme un tissu, ce qui permet la réalisation de modèles travaillés.

Madame Express a vu des jupes plissées, des manteaux à godets, des nœuds, détails impensables il y a quelques années. Les fabricants suivent la mode de très près et multiplient ainsi les tentations d'achat. Le vêtement de cuir ne se cantonne plus uniquement à la veste ou au manteau sport dans les coloris d'automne.

3 LES AVANTAGES RÉELS DU CUIR : Sur six personnes propriétaires d'un vêtement de cuir que nous avons interrogées, deux seulement se sont montrées réservées et il s'agissait toujours de *l'entretien de peau velours clair* qui ruine leur propriétaire en teinturier. Mais toutes reconnaissent au cuir les qualités suivantes :

● SOLIDITÉ. Parfois trop, disent-elles, car ce côté inusable les lasse. Mais elles apprécient les services qu'il leur rend.

● ABSENCE D'ENTRETIEN. Tout au moins pour celles qui ont choisi les peaux glacées de teintes foncées. Une veste noire de bonne qualité n'a besoin ni d'être cirée, ni d'être repassée, ni nettoyée.

● L'IMPERMÉABILITÉ. Sur des vêtements de peau lisse, la pluie glisse.

● LE CONFORT. Le cuir n'est pas chaud mais il est très « habitable ». On se sent bien dans la peau.

Face à ce tableau optimiste, il faut cependant noter deux gros inconvénients :

Deux gros inconvénients

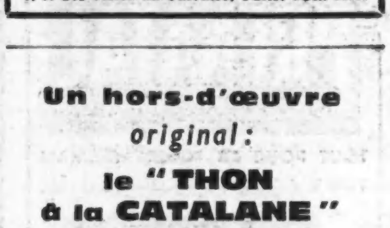
● LE PRIX : Il n'y a pas de vêtements de cuir bon marché, ou plus exactement il faut se méfier d'un manteau à moins de 250 NF. Personne n'ayant *besoin* d'un vêtement de peau, mieux vaut s'en passer que d'en acheter un de mauvaise qualité, →

Técla
Perles de Culture
Joailliers
2, RUE DE LA PAIX OPÉ. 79-93

UNE SOLUTION AUER
résoudra
votre problème chauffage
Appelez DID. 21-43
14, rue de Lyon - PARIS (12e)
Renseignements précis, devis établis sans engagement, livraison immédiate, rendez-vous pris et tenus, installation complète par spécialistes, service après-vente assurant totalement les garanties
C'est la formule Express-Chauffage...
RADIATEURS AUER

Maman MODERNE
Collection « Boutique » pour Futures Mamans
TENUES SPORTS ET HABILLÉES
CATALOGUE COULEURS ET ECHANTILLONS SUR DEMANDE
8, r. des Filles-du-Calvaire, Paris. TUR. 88.97

Un hors-d'œuvre original : le "THON à la CATALANE"
VOICI une recette inédite et délicieuse que vous pourrez préparer avec du riz et du *thon à la Catalane*.
Disposez votre thon sur un plat avec des tomates fraîches que vous faites légèrement revenir à l'huile et que vous mélangez avec du riz.
Mais attention, prenez bien du *thon à la Catalane*, car ce n'est pas du thon ordinaire, et le Chef cuisinier SAUPIQUET qui l'a préparé amoureusement pour vous y a ajouté tout un bouquet d'aromates.
C'est vraiment une spécialité gourmande et inédite que vous pourrez utiliser pour enrichir vos menus tout en leur donnant une saveur nouvelle.
C'est une spécialité
Saupiquet

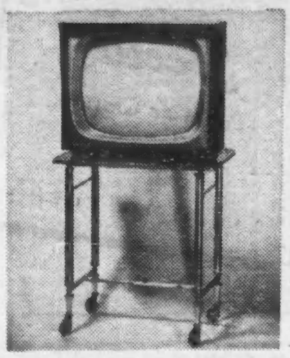


Seul déodorant mensuel, efficace et discret : sauvegarde votre assurance.
Adoucissant et rafraîchissant : garantit votre confort.
Pour vous Cos ce sera, chaque fois "4 jours de mieux-être"
Vendu exclusivement en Pharmacie : 3,50 NF le flacon
Demandez, avant le 1er Décembre 1961, un échantillon discret, gratuit, à :
CODEXOR - Service C
Boîte Postale 102 - ASNIÈRES (Seine)

INNOVATION SENSATIONNELLE
LE SLIP PORTE-JARRETELLES
A.B.I.
avec tension des jarretelles répartie sur toute la hauteur du slip ; en Filmousse Nylon.
Très agréable à porter, il ne glisse pas et tend parfaitement les bas.
Bonneteries lingeries, grands magasins. 14 NF 75

MADELEINE BINE
PRÉSENTE
ses Petites Robes de Dîner
18, avenue Victor-Hugo, PARIS (16e) - PASSY 60-57

TABLE T.V. 40 x 40 BRONZE DORÉ
PLATEAU ACAJOU 580 NF



JACQUES FRANCK
372, RUE ST-HONORÉ - PARIS - Tél. OPE 34-58
PRÈS PLACE VENDÔME

MOQUETTES - VOILAGES
TISSUS et
TOUT CE QUI CONCERNE
L'AMEUBLEMENT

* Installation d'appartements
* Confection et pose de rideaux, voilages
* Pose de tringles
* Devis et conseils gratuits

Un spécialiste vous attend à TEXTILAM
Magasins ouverts du lundi au samedi
de 9 heures à 19 heures sans interruption

Conditions spéciales aux lecteurs de « L'Express »

TEXTILAM
NOUVELLE DIRECTION
3, rue Richelieu (à 20 m. du Th. Français)
RIC. 00-45

PRÉNATAL
200 MAGASINS DE VENTE

TOUT POUR LA FUTURE MAMAN
TOUT POUR LE NOUVEAU-NÉ
•
A PARIS

103, RUE SAINT-LAZARE TÉL. TRI. 04-75
Mº SAINT-LAZARE
39, RUE DE RIVOLI TÉL. TUR. 88-07
Mº CHATELET - HOTEL DE VILLE
67, RUE DE SÈVRES TÉL. LIT. 59-25
Mº SÈVRES-BABYLONE

→

il sera défraichi et irrécupérable en quelques semaines.

● L'EMPLOI LIMITÉ : aussi souple, aussi raffiné soit-il, le cuir reste malgré tout une matière « sport ». Il est difficile de le porter le soir (à moins de l'accompagner « en toute simplicité » de vison, comme les grands couturiers, mais se reporter dans ce cas au paragraphe précédent). De plus, il n'est pas vraiment chaud et ne peut en aucun cas remplacer complètement un autre manteau d'hiver. C'est un bon numéro mi-pardessus de demi-saison, mi-imperméable, mais un numéro de luxe. Une précaution cependant peut permettre de multiplier son emploi : le choisir assez ample pour supporter un léger fourrage.

Coutures inévitables

Pour celles que ce tableau n'aurait pas découragées, voici quelques indications utiles pour l'achat d'un vêtement de peau :

● LES COLORIS : Il est évident qu'il est déraisonnable de choisir des peaux de couleurs claires. Le noir, le tête de nègre et le prune, qui sont les coloris mode cette année, sont idéals parce qu'ils ne posent pas de problèmes d'entretien.

● LES COUTURES : Ne sont pas synonymes de mauvaise qualité, il est impossible d'avoir un manteau sans couture à la hauteur des hanches, les peaux ayant généralement 6 à 7 pieds carrés (pour celles qui l'ignoreraient, un pied = 33 cm) et, les flancs et le collet de la bête étant éliminés, on n'utilise que la partie dorsale de l'animal.

● LES IMITATIONS : Supportables en petites surfaces (sacs, cabas, etc.), elles ne le sont pas lorsqu'il s'agit de manteaux ou de tailleurs. Le comble étant dans ce domaine les coloris métallisés et l'impression panthère.

Nous avons photographié, cette semaine, en peau glacée :

● Manteau classique, col tailleur, poches à revers (existe en noir et marine). 420 NF. (*Men Sport, 16, rue de Sèvres.*) (Photo nº 3, page précédente.)

● Manteau croisé, double boutonnage, ras du cou, ceinture sur les hanches, poches fendues (existe en noir, marine, marron, prune). 568 NF. (*Del Costa, chez Dorothée, 35, rue de Sèvres.*) (Photo nº 2.)

● Tailleur à jupe évasée, veste souple à quatre poches (existe en rouge, noir, beige, marron). 635 NF. (*Royaldaim, 74, rue de Rennes.*) (Photo nº 1.)

PROGRÈS

La longue lutte

● ***Le Mouvement français pour le Planning familial vient d'ouvrir un nouveau centre à Paris.***

LE Mouvement français pour le Planning familial vient de faire un nouveau pas en avant. Après Grenoble, où fut inauguré, le 15 juin dernier, le premier centre français de planning familial (1), c'est à Paris, 23, rue Rochechouart, que fonctionnera, à partir du 26 octobre, la seconde « tête de pont » de l'association (2).

Que sera exactement ce nouveau centre ? Mme Catherine Valabrègue, secrétaire général du M.F.P.F., l'a expliqué à Madame Express.

— Comme le centre de Grenoble, le centre de Paris sera un bureau d'information. Cette tâche demeure, de loin, la plus considérable. Tant de femmes ne savent encore rien du planning familial !

— Sous quelle forme se fera cette information ?

— On trouvera au centre un choix d'ouvrages concernant tous les problèmes de la famille, de l'orthogénisme, etc. Ils pourront être consultés sur place, dans la salle de lecture, ou achetés à la librairie attenante.

Tout pour le couple

Une assistante sociale recevra les visiteurs, se fera exposer leurs problèmes, et les orientera éventuellement vers l'un des médecins correspondants du centre, spécialistes de l'orthogénisme, de la stérilité, de l'inadaptation sexuelle, etc. J'insiste bien sur le fait que notre mouvement ne se préoccupe pas seulement du contrôle des naissances, mais aussi de toutes les questions qui peuvent se poser à propos du couple ou de l'enfant.

Parallèlement à ces consultations, des séances d'information sexuelle seront assurées par des médecins. Elles auront lieu le lundi, à 21 heures, à partir du 13 novembre. Chaque cycle comportera trois séances. Tous nos adhérents pourront y assister (15 NF par personne, 25 NF pour un couple).

(1) Voir l'article de J. Derogy dans notre numéro du 15 juin.

(2) Le centre sera ouvert tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 16 h à 19 h, et le samedi matin.

— Vous dites « tous nos adhérents pourront y assister ». N'y aura-t-il aucune restriction ?

— Il suffira à nos visiteurs, pour être informés, de justifier qu'ils sont en âge de se marier. Les mineurs devront produire une autorisation de leurs parents. Mais il n'est pas question de demander leur livret de famille aux femmes qui viendront nous consulter.

Un séminaire à Mardi-Gras

Bien entendu, notre centre assurera également la formation des conférenciers qui feront des exposés sur le planning familial en province, dans les campagnes les plus reculées, en banlieue, dans les grands ensembles... Nous tenons à leur disposition des « dossiers conférences » (plan d'exposé, brochures et livres). Inutile de vous dire que nous en cherchons le plus grand nombre possible (encore faut-il qu'ils soient bénévoles... nous ne sommes pas riches). Nous organiserons un séminaire à leur intention en février, pendant les vacances de mardi-gras.

De même, grâce à des collaboratrices bénévoles, nous sommes en train d'établir des permanences dans certains groupes d'H.L.M. Une lettre est adressée à chaque foyer, résumant ce qu'est le planning familial, et signalant que Mme X se tiendra à la disposition de tous ceux qui voudront lui demander davantage de renseignements tel jour, de telle heure à telle heure. Ainsi, nous espérons structurer de plus en plus notre mouvement, de façon à couvrir toute la France d'un véritable réseau d'information.

— Est-ce qu'une catégorie sociale vous intéresse particulièrement ?

— Evidemment, l'éducation des jeunes est très importante. C'est une action préventive. Mais nous nous efforçons aussi d'atteindre les couples mariés depuis plusieurs années, et qui, par ignorance de certains problèmes, sont au bord de la catastrophe. Il s'agit alors de « rattrapage », et c'est une tâche passionnante.

Une confusion plus rare

— Les femmes comprennent-elles toujours exactement le but de votre mouvement ?

— Au début, malheureusement, elles confondaient trop souvent avortement et contraception. Actuellement, cette confusion est de plus en plus rare. Récemment, une jeune femme nous a demandé conseil pour l'adoption d'un enfant. J'ai été très contente. Celle-là avait parfaitement compris le sens véritable du planning familial.

Il y a aussi celles qui écrivent pour demander une consultation d'orthogénisme par correspondance ; j'espère que, grâce à notre réseau d'information, cette... étourderie sera de plus en plus rare.

Bien organisé, parrainé par les plus hautes personnalités du monde médical et universitaire, le Mouvement français pour le Planning familial est devenu une force agissante. Il lui reste encore à atteindre son objectif essentiel : l'abrogation de la trop célèbre loi de 1920.

BEAUTÉ

Visage rime avec sage

● ***Le maquillage 62 cherche à se faire oublier : il y parvient.***

CHAQUE année au mois d'octobre, les principales marques de produits de beauté envoient aux journalistes des photographies pour illustrer les tendances de maquillage qu'elles préconisent pour l'hiver.

En recevant les indications pour la nouvelle saison, une chose nous a frappés : pour une fois, tous les visagistes sont d'accord, leurs lignes et leurs coloris se rejoignent, comme les devoirs des élèves qui copient aux compositions. Tous misent sur la simplicité, le naturel, la discrétion.

Finis les yeux charbonneux, les teints blafards, les bouches dramatiques. La plus jolie fille ne sera que ce qu'elle est. Finis également les choix difficiles dans les parfumeries, les nouveaux fards conviennent à la fois aux blondes et aux brunes, aux mates et aux roses et cherchent surtout à se faire oublier. Voici point par point les tendances

Il ne suffit pas de lire Mme Express
pour être une bonne cuisinière...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom ....

Adresse ....

....

désire souscrire un abonnement d'un an au prix de 60 NF donnant droit à recevoir le livre : « Les Recettes de Mme Express ».

Règlement ci-joint par chèque bancaire ou par chèque postal à notre C.C.P. Paris 737.819.

Pendant un mois, « L'Express » *offre gratuitement* à tous ses nouveaux abonnés, qui en feront la demande, un très beau livre de cuisine en couleur : « Les recettes de Madame Express » (1), par Suzanne et Henriette. Ses plats faciles à réaliser, pleins de subtilité gastronomique, simplifient la vie des cuisinières néophytes et augmentent le répertoire des cordons bleus. Pour profiter de cette offre spéciale, il vous suffit d'adresser le bulletin ci-contre à « L'Express », Service Abonnements, 29, rue de Marignan.

(1) Ed. Pierre Horay, en vente dans toutes les librairies : 11 NF.

...mais il suffit de vous abonner à « L'Express » pour le devenir

actuelles, et les nouveautés les plus intéressantes :

Renforcer la carnation

● LE FOND DE TEINT : rose doré. Il est léger, lumineux, il renforce la carnation sans la dénaturer. Il fait « bonne santé ». Il réchauffe les coloris froids et éclaire les coloris sourds de la mode.

NOUVEAU : le fond de teint « Contempera » de Revlon. Il sert à la fois de fond de teint, de base protectrice et de poudre. Présenté sous forme de crème fluide, en tube, il s'étale en couche uniforme et légère. Il donne réellement un velouté qui permet de supprimer la poudre. (Mais il vaut 14,50 NF.)

● LA POUDRE : invisible. De même ton que la peau, elle ne modifie pas la couleur du fond de teint. C'est une poudre caméléon qui joue selon la carnation de chacune (comme « Incolore » de J. D'Estrées, « Eden Rose » de Payot, « Déesse » d'Orlane, « Sport Light » d'Arden, « Aurore » de J. Gatineau).

● LE ROUGE A JOUES : rose. Réservé à celles qui sont réellement livides. Il est rose vif et non plus rouge. On le place haut sur les joues, près de l'œil, ou on en mélange une pointe avec le fond de teint des joues pour donner bonne mine. Il est assorti au rouge à lèvres.

NOUVEAU : le rouge de Max Factor, en poudre, qui se mêle intimement au fond de teint.

Respecter la nature

● LE ROUGE A LÈVRES : clair et pur. Une seule gamme, qui va du rose clair au rouge franc, à l'état pur, sans pointe de mauve ou de jaune. Démodés : les bruns, les café, les cuivre, les orangés, les bleutés, le blanc. Pas de framboise, de rouge sombre « profond », de violine. Quelques bons coloris. *Roses doux :* Lotus rose (H. H. Ayer), et Primerose (Chanel). *Rose clair :* 28 (Dior) et Rose pur (Lancaster). *Rose soutenu :* Batou (Ch. of the Ritz). *Rose éclatant :* Jeune Fille (Piaubert). *Rouge clair :* Toréador (Orlane). *Rouge pur :* Jet Red (Arden), Rouge vif (Stendhal). *Vrais rouges :* Sanguine (C. Salomé) et Sangria (Gatineau).

NOUVEAU : les rouges « Visagiste » de F. Aubry qui, grâce à un colorant insoluble, ne « bavent » pas tout en étant suffisamment gras, et ne laissent pas les lèvres teintes en violacé, une fois retirés.

● LES SOURCILS : on les renforce au crayon *gris*. Leur forme naturelle est respectée. Courts, assez épais, peu effilés, ils sont bien dégagés par en dessous.

NOUVEAU : le fard fluide pour sourcils, présenté comme un eye-liner, qui s'applique au pinceau (Talika-Sourcils). Il teinte les sourcils en même temps que la peau, résiste à l'eau, et ne laisse pas soupçonner sa présence.

● LE REGARD : adouci. Démodés : les traits sur les tempes, les fards sombres à paupières (avec un Kleenex ou du coton).

● LES PAUPIÈRES : c'est sur elles qu'on porte l'accent cette année. Seul, à l'exclusion du crayon ou de l'eye-liner, le fard à paupières agrandit les yeux, les « ouvre ». Les femmes l'adoptent volontiers parce qu'il s'efface facilement. Il est *toujours clair, incolore, bleu ou vert*, parfois parme, gris bistre et, le soir, nacré ou pailleté. Il s'estompe de la moitié de l'œil vers les tempes et souvent son ton contraste avec celui des yeux (vert avec des yeux bleus, par exemple). Mais attention ! mettez-le avec discrétion et parcimonie ; joli le soir, il marque trop l'œil dans la journée. Une idée amusante : les bâtons de fard à paupières de six ou sept tons différents qui permettent les essais et les changements (Jeanne Gatineau et Max Factor).

NOUVEAU : le fard à paupières en poudre, moins épais et moins brillant que la crème (Pinaud), le stylo à cosmétique Brush-on mascara, de Revlon. (Voir Madame Express, N° 535 du 14-9-61.)

Souligner l'œil

● L'EYE-LINER : il souligne l'œil d'un trait très fin et ne dépasse plus le coin externe. Il est gris (tourterelle ou « charcoal »), bleu ou vert, et nullement indispensable. En tout cas, ne s'en servir que les soirs où l'on a vraiment du temps devant soi.

Ajoutez à cela des cheveux flous, plus longs que l'an passé, des colorants (ou décolorants) qui leur donnent des reflets, accentuent ou éclaircissent leur ton naturel d'un ton ou d'un demi-ton, sans changement brutal, une prédominance des bruns mordorés ou cuivrés, et vous pourrez résumer la mode de l'année : sage, seyante, passe-partout.

(1) Maquillage Charles of the Ritz.

UN VISAGE 1962 (1).
La plus jolie fille n'est plus que ce qu'elle est.

Se parfumer

UN ART QUI S'APPREND

(suite)

Quatrième leçon. - Depuis plusieurs semaines (voir l'EXPRESS depuis le 21 septembre) vous avez appris à connaître les eaux de Cologne et les eaux de toilette WORTH.

Vous savez maintenant celle qui convient à votre goût et à votre personnalité.

Mais un jour, à l'heure du thé, une amie vous a dit : « Tu sentais bien bon ce matin ! »

Ce matin !... C'est alors que vous comprenez l'intérêt d'un parfum plus tenace que l'eau de toilette : un « parfum » tout court.

Au stade actuel de votre expérience, il n'est plus indispensable d'essayer échantillons sur échantillons, car vous risqueriez par une trop grande profusion de tests, de perdre le bénéfice de votre premier choix, le meilleur parce que le plus spontané.

Votre parfum se trouve donc tout désigné, puisque votre eau de toilette porte inévitablement l'un des noms de la gamme WORTH : « JE REVIENS », « DANS LA NUIT », « VERS TOI », « IMPRUDENCE », « REQUETE ».

Nous aborderons la semaine prochaine, les petits problèmes techniques qui conditionnent l'emploi judicieux d'un parfum.

(A suivre)

POUR AIDER VOTRE BEAUTÉ A RESTER ÉCLATANTE...

...songez simplement, Madame, à mettre en valeur votre personnalité naturelle.

Pour une réception d'un soir, ou pour l'équilibre harmonieux de tous les jours, l'Institut du Dr N. G. Payot réalise ce petit rien difficile à obtenir soi-même. Là, dans ce cadre si confortable, des esthéticiennes expérimentées adapteront à votre tempérament une méthode scientifique de beauté reconnue du monde entier.

Votre visage ? Massage et détente joints à quelques soins d'une technique ultra-moderne, et vous vous sentirez un visage tout neuf ! Vous serez pourtant exactement vous-même, mais vivifiée et révélée telle que vous ne vous étiez jamais vue, à l'apogée de votre beauté.

INSTITUT DE BEAUTÉ
Dr N. G. Payot
DE LA FACULTÉ DE LAUSANNE
10, rue de Castiglione - PARIS 1er
OPE. 72-85

PUBLICIS 3

La Beauté, une science ?... Oui, car seules des recherches complexes ont permis de créer un produit aussi parfait que la CRÈME EXTRAORDINAIRE. Elle est en même temps la plus nourrissante des crèmes et la plus pénétrante (la peau l'absorbe aussi complètement qu'une crème fluide !). Ces deux qualités que la CRÈME EXTRAORDINAIRE est la seule à réunir, expliquent son action si rapide contre les rides. Nourrissante, hydratante, adoucissante, cette crème transforme un visage ! Dans sa nouvelle présentation en pot plastique à partir de 20 NF. la CRÈME EXTRAORDINAIRE est maintenant à la portée de toutes !

Vous pouvez maintenant prendre dans les Salons Elizabeth ARDEN un rendez-vous pour le traitement Beauté-Eclair en 2 H : (shampooing, coupe personnalisée, mise en plis, nettoyage du visage, trait. masque, maquillage : Prix spécial 49 NF).

Elizabeth Arden
Salon : 7, Place Vendôme

Ch. MAILLARD Pub

APRÈS
• GINSENG racine de vie crème rare et si précieuse
• GINSENG Color le 1er maquillage soins
• Le Rouge G au Ginseng le 1er rouge-soins

la ligne GINSENG

VOICI

G-SEN fluid
le 1er maquillage-soins fluide
5 coloris "couture"

STENDHAL
25, Rue Royale Paris
et dépositaires agréés

VAISSELLE

Le style « réactionnaire »

● *Vous servirez cet hiver le bœuf dans un pré.*

STYLE scandinave ou façon XVIIIᵉ siècle ? Si vous achetez, cet automne, de la vaisselle, vous serez sollicitée par l'une ou l'autre de ces deux tendances.

La simplicité de lignes et de coloris, la relative uniformité des modèles venus de Suède ou du Danemark en simplifient beaucoup le choix. C'est dans la mode « réactionnaire » que le discernement est plus difficile.

Elle comporte toutes les faïences en camaïeu (bleu-blanc, vert-blanc, pourpre-blanc) du genre :

1) *Décor idyllique.*

ROUEN : lambrequins, fleurs et feuilles stylisées, décors chinois.

MOUSTIERS : rocailles et arabesques.

DELFT : décors chinois ou folkloriques, identifiables à coup sûr grâce aux moulins !

WORCESTER : faïence anglaise à décors japonais ou champêtres.

LES REPRODUCTIONS des faïences au petit feu (1) du XVIIIᵉ, décorées par Boucher, Lancret et Hubert Robert de scènes idylliques.

LES COPIES des porcelaines de Chine de la même époque.

(1) La faïence « au petit feu » est décorée après la première cuisson et passe une nouvelle fois au four.

2) *Style champêtre.*

Un outsider

Il faut ajouter à cette série un outsider : les assiettes à rébus de la fin du XIXᵉ, distraction favorite des déjeuners de famille où l'on s'ennuie.

Les copies de porcelaines de Chine sont relativement rares (on ne les trouve que dans les boutiques de luxe), et plutôt chères.

En revanche, on trouve à peu près partout des faïences de bon goût et de bonne qualité.

En France, leur fabrication est presque uniquement assurée par les faïenceries de Gien, à partir de kaolin, d'argiles, de sables, de feldspaths et de silices. La décoration se fait pas différents procédés (tampon, décalcomanie) mécaniques, retouchés à la main par des ouvrières spécialisées. Un procédé spécial d'émaillage leur permet de subir ensuite, sans dommages, le contact avec l'eau chaude et les détergents.

3) *Importé d'Angleterre.*

Du cendrier au 56 pièces

Selon l'avis même des spécialistes, seul un fond plus jaune et plus craquelé permet (en dehors de la vignette) de reconnaître une pièce authentique d'une copie.

Au cours de son périple, du plus petit objet au service de table complet, Mme Express a remarqué :

4) *Porcelaine chinoise.*

● Une lampe, style Delft, abat-jour de nylon plissé et gansé. Hauteur totale : 35 cm environ. 20 NF. (*Grands magasins.*) (Photo n° 6.)

● Un service de table « English Scenic », importé d'Angleterre, qui comporte également service à thé, service à café et coquetiers. Existe en rose et blanc et bleu et blanc. Décor champêtre. Se vend à la pièce : coquetier, 3 NF ; rince-doigts, 5 NF 50 ; assiettes, de 4 à 6 NF ; terrine, 42 NF ; déjeuner, 7 NF, etc. (*Primavera*) (Photos nᵒˢ 2 et 3.)

● Un ensemble salière-poivrier-moutardier, faïence anglaise « Worcester », décor maritime : 12 NF 70. (*Exposition britannique chez Christofle, 12, rue Royale, jusqu'au 5 novembre*).

5) *Rébus difficile.*

● Un service de table importé d'Allemagne, décor champêtre un peu chargé (mais bon marché). Existe en vert et blanc et bleu et blanc : Burgenland, 255 NF les 56 pièces, peut se vendre à la pièce. (*Galeries Lafayette, rayon vaisselle*).

● Un service de table « Rouen » bleu et blanc : 266,80 NF les 44 pièces. (*Le Grand Dépôt*, 21, rue *Drouot*.)

● Un service de table « Thames River Scenes », vert et blanc, importé d'Angleterre : 491 NF les 56 pièces, mais on peut acheter seulement un cendrier : 5 NF 10. (*Christofle, exposition britannique*).

6) *Delft sans moulin.*

● Un service à thé en porcelaine de style XVIIIᵉ chinois, bleu et blanc. Théière, 35 NF ; tasse, 6 NF 90. (*Nicolas, 27, rue Marbeuf*). (Photo n° 4.)

● Un service de table d'importation anglaise, « Watteau », décor idyllique. Se vend à la pièce : 6 NF assiette plate, 5 NF assiette à dessert, plats de 20 à 30 NF. (*Nicolas, 27, rue Marbeuf*). (Photo n° 1.)

● Une série d'assiettes à dessert ornées de rébus très difficiles. En noir et blanc : 6 NF 60. (*Primavera*) (Photo n° 5.)

RECETTES

Fonds d'artichaut aux oignons

- *1 boîte de fonds d'artichaut*
- *500 gr d'oignons*
- *2 cuillerées d'extrait de tomate*
- *50 gr de beurre*
- *2 larges tranches de jambon*
- *Un peu d'huile*
- *Sel, poivre*
- *Préparation : 15 minutes*
- *Cuisson : 30 minutes.*

Vous coupez les oignons en quatre et vous les faites blondir très légèrement à la poêle dans un peu de beurre et d'huile. Puis vous jetez dessus de l'eau et vous laissez bouillir vivement pendant 20 minutes. Ecrasez-les en purée, ajoutez l'extrait de tomate et le beurre, salez et poivrez à votre goût.

Disposez les fonds d'artichaut dans un plat à gratin huilé. Remplissez-les de purée d'oignon. Coupez chaque tranche de jambon en trois et faites un rouleau avec chacun des morceaux. Intercalez ces rouleaux parmi les fonds d'artichaut. Recouvrez-les avec le reste de la purée d'oignon. Une ou deux cuillerées d'huile sur le tout, et passez au four chaud pendant environ dix minutes.

Beignets Express

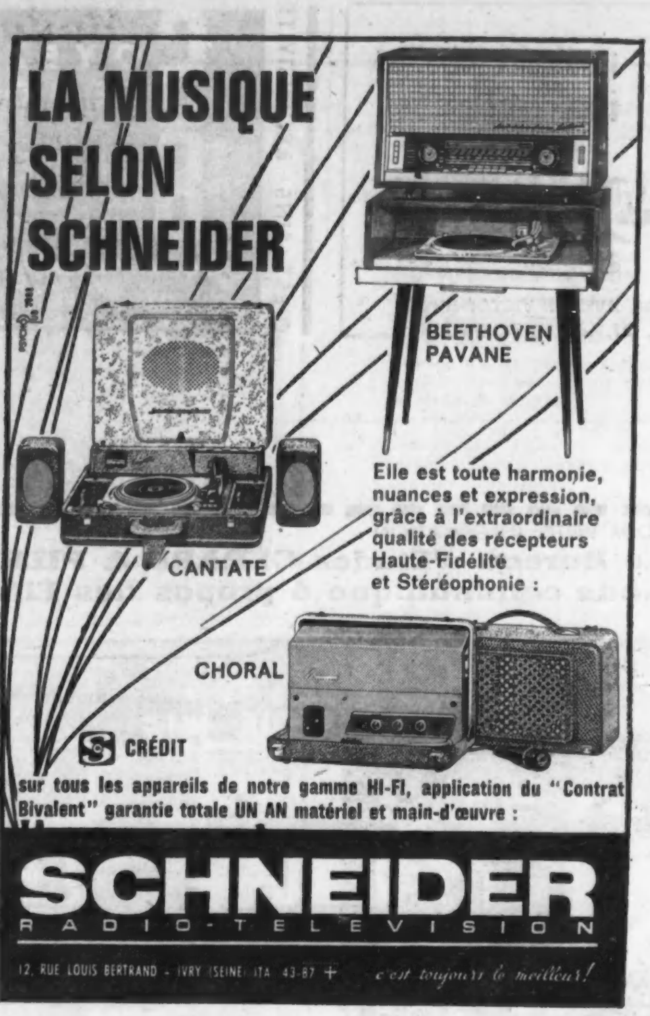
- *Des restes*
- *Une pâte à beignet :*
  pour 125 gr de farine
  — *1 œuf*
  — *4 ou 5 cuillerées à bouche de lait (ou d'eau)*
  — *1 cuillerée à café d'huile*
  — *1 cuillerée à café de sel.*
- *Préparation : 10 minutes*
- *Cuisson : 5 à 6 minutes.*

Vous avez de petits restes dont vous ne savez que faire (viande, légumes, poisson, abats, etc.). Faites-en de petits tas (la viande sera de préférence hachée et le poisson effeuillé) et enrobez-les dans une pâte à beignet assez épaisse : versez la farine dans une terrine, faites un trou au milieu où vous mettez le sel, l'huile, l'œuf. Commencez à mélanger le tout à la cuiller de bois. Ajoutez peu à peu le liquide (lait ou eau) tiédi et en mince filet, en tournant toujours. Laissez reposer 30 minutes (ou plus). Quand vos restes sont enrobés dans la pâte, jetez-les à la friture bouillante, laissez dorer, égouttez et servez avec une salade.

SUZANNE ET HENRIETTE.

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Arlette Royer, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.
Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8ᵉ). ELY. 88-61.
(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

PERSIL EST LA SEULE POUDRE A LAVER QUI VOUS OFFRE CE MÉLANGE ÉQUILIBRÉ :
SAVON
DÉTERGENT
HOOVERMATIC
QUELS AVANTAGES POUR VOTRE MACHINE A LAVER!.. La mousse de Persil est "juste comme il faut", jamais de débordement • Le rinçage se fait en un temps record • Persil soigne les pièces fragiles de votre machine... ET QUEL RÉSULTAT POUR VOTRE LINGE! Complètement différent de toutes les autres poudres à laver...
PERSIL LAVE PLUS BLANC ...ET PLUS DOUX!
Persil
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
PR-38-300/2
PERSIL EST RECOMMANDÉ PAR : ACEM - ATLANTIC - AVIATIC - BRANDT - CALOREX - DIENER - DURING - FLANDRIA FRIJATT - GRG - HOOVER - MANUFRANCE - MONACO - NOGALAV - PHILIPS - ROVER - SCHOLTES - VIVA - WASHING - ETC...



LA MUSIQUE SELON SCHNEIDER
BEETHOVEN
PAVANE
CANTATE
Elle est toute harmonie, nuances et expression, grâce à l'extraordinaire qualité des récepteurs Haute-Fidélité et Stéréophonie :
CHORAL
CRÉDIT
sur tous les appareils de notre gamme HI-FI, application du "Contrat Bivalent" garantie totale UN AN matériel et main-d'œuvre :
SCHNEIDER
RADIO-TELEVISION
12, RUE LOUIS BERTRAND - IVRY (SEINE) ITA 43-87 +
c'est toujours le meilleur!

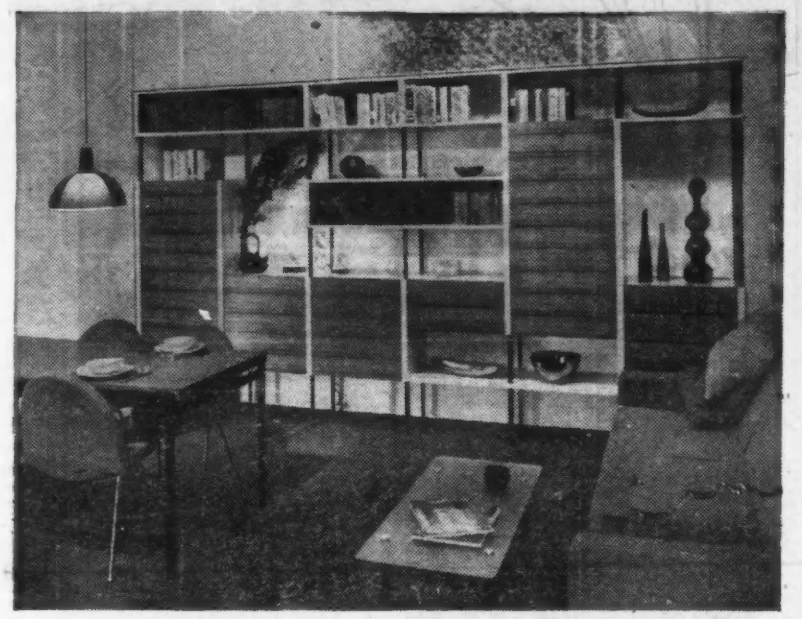
PUBLICIS
Deux inséparables... vous et votre imperméable! En Tergal, Nylon laqué ou velours imperméable, il est entièrement fourré de Crylor poids-plume. Vous le porterez avec le même bonheur pour les courses matinales ou les sorties d'après-midi. Au prix spécialement étudié de **225 NF**, c'est un modèle exclusif Franck et Fils.
Franck et Fils
80, rue de Passy à Paris. Magasin climatisé
Ouvert tous les lundis de 14 h 30 à 18 h 30

manteaux et imperméables de jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
187, bd SAINT-GERMAIN

C'EST UNE EXCLUSIVITÉ DES COURS PIGIER
SOYEZ STENO en 8 SEMAINES
100 mots-minute
Speedwriting
LEÇON D'ESSAI GRATUITE
53, RUE DE RIVOLI, PARIS · GUT. 64-08

Tout le nettoyage
pour tous locaux commerciaux et privés
Travaux de Peintures
Dépoussiérage
Mise en état - Entretien
Vitres - Tapis - Parquets
RABOTAGE - ENCAUSTIQUAGE
Vernissage parquets
MAR. 47-60 et 61
"L'IMPECCABLE"
10, RUE DES MOINES - PARIS 17

POUR VOTRE INFORMATION :
Le Bureau d'Etudes GÉRARD & PIERRE nous communique à propos des Eléments ROCHEBRUNE
Photo COLAS



De conception entièrement nouvelle, les Eléments ROCHEBRUNE, de grand standing, transforment totalement les données des meubles par éléments.
En effet, un système de montage par tubes gainés permet d'opposer "vides et pleins", favorisant ainsi les effets décoratifs en créant une esthétique très architecturale. Tous les problèmes peuvent être résolus.
Les éléments ROCHEBRUNE sont une exclusivité du Bureau d'Etudes GÉRARD & PIERRE.
Magasins ROCHEBRUNE à PARIS :
146, Bd MAGENTA · Trudaine 70-21
79, Rue de RENNES · LITtré 12-12
74, Bd MAGENTA · NORd 10-62
Adressez-vous à l'une de ces 3 adresses pour recevoir gratuitement la documentation N° 37
Maquettes et projets complets envoyés sur plan sommaire de la pièce ou de l'appartement à meubler.
delbourg

EUROPCARS
3.000 voitures sans chauffeur
n'importe où, moins cher, sans formalité
avec la carte nationale
de REDUCTION
et de crédit

Vous ne trouverez nulle part ailleurs une formule de location sans chauffeur aussi simple, pratique et économique.
Présentez votre carte, et sans avoir à verser quoi que ce soit, avec une simple signature, vous partirez dans la voiture de votre choix, pour le temps qu'il vous plaira.
Vous paierez sur place, au retour ou chez vous à réception de la facture, en bénéficiant automatiquement d'une réduction sur le montant des journées et des kilomètres, en fonction de votre consommation annuelle.

EUROPCARS

BON À DÉCOUPER
NOM ______ ADRESSE ______
VILLE ______
désire recevoir sans engagement le dépliant et la formule de demande de la carte nationale de RÉDUCTION et de crédit
EUROPCARS 11 rue du Champ de Mars, Paris 7e

Lettres

LA SEMAINE

SUR « LA SEMAINE SAINTE » d'Aragon, deux jugements contradictoires dans la presse anglaise: **« Le seul ouvrage récent digne d'être comparé à ce livre est « Le Docteur Jivago », écrit le « Sunday Times » de Londres. La vision de M. Aragon ne me semble pas moins poétique que celle de Pasternak, et sa technique de romancier est de loin supérieure ».**

En revanche, « les Français doivent souffrir d'une épidémie de nostalgie de la gloire », écrit « The Observer », qui ne peut pas expliquer autrement le succès de « La Semaine Sainte ». « C'est un très mauvais livre... La lourde et vieillotte machine narrative craque si maladroitement qu'on est tenté de rire. Mais hélas ! on s'ennuie trop pour cela. »

LES PIECES D'ALBERT CAMUS seront jouées cette saison dans vingt théâtres de langue allemande : « Caligula » dans dix, « L'Etat de siège » dans cinq et « Les Justes » dans cinq également.

PIERRE SEGHERS publie sous le titre « Amours » des courts poèmes en prose, inédits, écrits par Blaise Cendrars en 1912. Seghers les a découverts à la bibliothèque Doucet.

« LES MERVEILLEUX NUAGES » seront le premier roman de Françoise Sagan à paraître en Espagne.

ALEXANDER LIBERMAN, directeur artistique de la célèbre revue « Vu » pendant les années 1930, et aujourd'hui du groupe Condé Nast (« Vogue », « Glamour », « Mademoiselle », etc.) **consacre à l'Ecole de Paris un grand volume intitulé « Maîtres de l'art contemporain » (Arthaud). Son originalité : conçu à la suite d'entretiens avec les grands peintres, architectes et sculpteurs de cette école,** l'ouvrage **a pour thème** l'artiste dans son atelier, et décrit le milieu dans lequel chacun a évolué. Parallèlement, au musée des Arts Décoratifs, **sont exposées** à partir du **18 octobre,** les illustrations accompagnant cet ouvrage.

LES FRANÇAIS ont la mémoire courte : sur vingt jeunes gens — **de 16 à 21 ans** — interrogés, sur **les Grands Boulevards,** sur ce **qu'évoquait pour eux le nom de Verdun, trois seulement ont pu répondre qu'il s'agissait de la bataille où près de 500.000 hommes ont trouvé la mort en 1916. Autres réponses : « une station de métro », « une marque d'apéritif », « un poème de Victor Hugo », etc. Cette enquête a été menée par la Presse de la Cité au sujet du livre de Georges Blond intitulé, précisément, « Verdun ».**

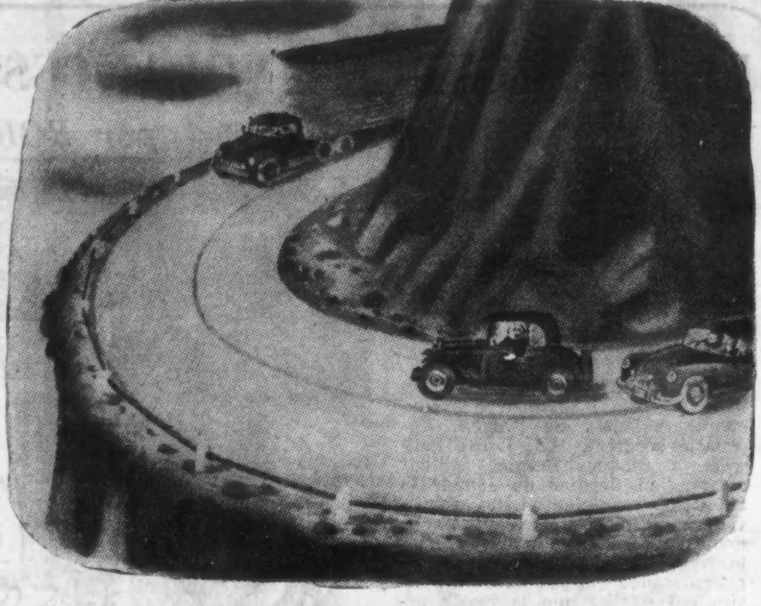
APRES LE SUCCES, remarquable pour un livre d'art, de « Sumer » **(32.000 exemplaires),** l'archéologue **André Parrot** va donner un **deuxième volume** à la collection **« L'Univers des formes »** dirigée **par André Malraux : « Assur ». Cet ouvrage,** qui paraîtra en décembre **(Gallimard) comprendra le récit de la résurrection** toute **récente des fresques** de Til Barsi**le, en Mésopotamie.**

ZADKINE, PICASSO, Germaine Richier et **Arp sont les sculpteurs auxquels les Editions du Temps consacrent les quatre premiers volumes (paraissant ce mois-ci) d'une nouvelle collection : « Le Sculpteur moderne ».**

ÉTRANGER

« L'humour anglais » par Tony Mayer

● ***On peut parfaitement manger de l'excellente salade niçoise à Paris ou à Barcelone, et de l'exécrable à Nice.***



CHAS ADDAMS.

Au même titre que la salade niçoise, le charme slave, l'horlogerie suisse ou la furia espagnole, l'humour anglais est, personne ne l'ignore, une sorte de monopole.

Qu'en pensent les intéressés eux-mêmes ? Eh bien, comme dans « La Cantatrice chauve », voici à l'heure anglaise une appréciation anglaise d'un auteur anglais — le célèbre Priestley — concernant l'humour anglais : *« C'est un phénomène étrangement insulaire et privé, ne devant rien à l'apport fortuit des autres pays. Il fait partie de l'atmosphère du pays, projette une lumière voilée sur toutes choses. »*

Ne nous laissons pas impressionner par les mises au point — elles manquent généralement de virgules, donc de nuances. Il s'agit, en fait, d'une propriété privée aux frontières beaucoup moins nettes qu'on ne pourrait le croire et nombreux sont les « étrangers » (les continentaux) qui y font de profitables incursions.

Mais, avant tout, qu'est-ce exactement que l'humour anglais ? Comme il est plus reposant d'illustrer les choses que de les définir — humour, que de définitions a-t-on commises en ton nom ! — et que les exemples-types ne manquent guère, en voici deux presque choisis au hasard, mais classiques, deux caricatures d'ailleurs assez connues. Même privées de leurs traits, elles parlent : « Sous la véranda d'une luxueuse maison de campagne, Mr et Mrs Smith prennent le frais. Apparaît, plus stylé que jamais, un valet de chambre qui tient dans ses bras un squelette. Imperturbable, Mr Smith murmure à son épouse, sans quitter son journal : *« Je crains que Foster n'ait quelque mauvaise nouvelle à nous annoncer. »*

Et l'autre : « A bâbord d'un yacht de croisière apparaît une sorte de monstre marin qui tient à la fois du serpent de mer et du dragon chinois. Sur le pont du navire, une femme aborde le steward et lui demande, sans manifester aucune émotion : *« Pourriez-vous me dire, steward, ce que signifie la présence de cette bête dans les eaux du Club ? »*

Une seule ombre

Trouvailles exemplaires, certes. Elles définissent avec le maximum de concision tout ce que l'on prête à l'humour anglais : une parfaite désinvolture dans l'art de présenter les événements les plus saugrenus, un indiscutable recul vis-à-vis des effets explosifs de ces mêmes événements, un zeste d'humour macabre dilué dans un grand verre d'indifférence et surtout une sorte de courtoisie glacée dans la manière de détailler une situation.

Une seule ombre au tableau : ces deux caricatures sont extraites du « New Yorker », signées respectivement Chas Addams et Alan Dunn, tous deux indiscutablement américains.

Ce qui revient à dire que l'humour anglais, loin d'être un monopole d'État, n'est en réalité qu'une simple appellation. Il se cultive à peu près dans tous les pays du monde, en particulier aux États-Unis où il a connu des jours bien plus fastes que les mornes dimanches qu'il subit en Grande-Bretagne depuis... Depuis quand, au fait ? Depuis l'âge d'or de l'humour anglais qui se perd dans la nuit des temps.

Tout cela pour servir de prologue à un ouvrage qui vient de paraître sous le titre « L'humour anglais » avec une préface de Tony Mayer, également responsable du choix et de la traduction (1).

Des miettes

Certes, le titre sonne bien, il impose. Disons immédiatement qu'il impose un peu trop par rapport au contenu de l'ouvrage. Emporté par son désir de faire le tour de la question, Tony Mayer n'a rien négligé ; ni les morceaux choisis, ni les aphorismes, ni les caricatures et cela en disposant d'un parcours de 300 pages, ce qui est peu. Le résultat était à prévoir : l'ensemble ne satisfait guère. Trop de failles, trop de lacunes, trop de sujets à peine effleurés. Ce qui aurait pu être un panorama de l'humour anglais se réduit à quelques « flashes » jetés au vent. A des miettes.

Sa prédilection pour les miettes, Tony Mayer la prouve en nous offrant un florilège d'aphorismes qui est certainement ce qu'il y a de plus percutant dans son anthologie. Sur ce terrain, il a accompli un remarquable travail de fourmi, c'est-à-dire de compilateur. Non seulement il a réussi à donner, par des citations, une nouvelle définition à quantité de mots mollements définis par le Larousse, mais il a puisé ses phrases de choc à toutes les sources : aussi bien chez les humoristes professionnels que chez les hommes d'État, les essayistes ou les musiciens, allant même les repêcher parfois au fond du folklore ou dans les journaux. Réussissant presque à nous faire croire que même l'homme de la rue possède, en Grande-Bretagne, un sens aigu de l'humour, ce qui peut laisser sceptique.

Beaucoup de ces phrases méritent de rester gravées dans le marbre ou les mémoires. Elles s'imposent sans recourir à d'autres forces que leur propre force de percussion. Ainsi :

● **Penser est la chose la plus malsaine du monde, et l'on en meurt comme de toute autre maladie. Heureusement, en Angleterre, la pensée n'est pas contagieuse** (O. Wilde).

● **Tous les animaux sont égaux, mais certains animaux sont plus égaux que d'autres** (G. Orwell).

● **Je n'aime pas la campagne : c'est un tombeau qui est bon pour la santé** (S. Smith).

● **Les cygnes chantent avant de mourir. Certaines personnes feraient bien de mourir avant de chanter** (Coleridge).

● **Pour bien jouir de l'été en Angleterre, il faut le faire encadrer et le mettre sous verre dans une pièce bien confortable** (Walpole).

● **La bigamie, c'est avoir une femme de trop. La monogamie aussi** (John Heywood).

● **Il me semble parfois qu'en créant l'homme, Dieu ait surestimé ses possibilités** (O. Wilde).

● **Un métaphysicien : dans une chambre noire, un aveugle cherchant un chapeau noir — qui ne s'y trouve pas** (Bowen).

● **La science moderne abandonne la preuve par l'absurde pour la preuve de l'absurde** (S. Butler).

● **Si tous les économistes étaient mis bout à bout, ils n'atteindraient pas une conclusion** (B. Shaw).

● **Les voleurs ont le respect de la propriété : ils souhaitent simplement que la propriété des autres devienne la leur afin de mieux pouvoir la respecter** (G. K. Chesterton).

● **Rien ne me trouble davantage que la notion de temps et celle d'espace. Et cependant rien ne me trouble moins car je n'y songe jamais** (Charles Lamb).

● **Faisons nos excuses au diable : c'est Dieu qui a écrit tous les livres. Nous ne connaissons qu'un aspect de la question** (S. Butler).

Que tout cela soit dit avec quelque acidité, personne ne pourra le contester, avec une certaine virulence

→

STEINBERG.

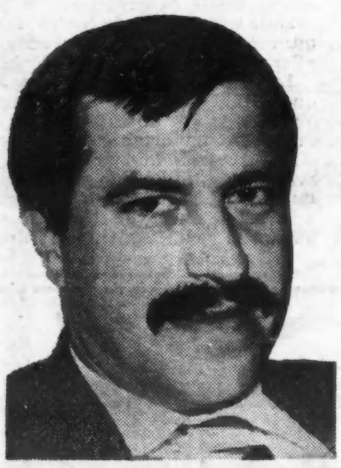
(1) Julliard, 308 p., 13 NF 50.

JEAN FERNIOT

L'ombre portée

"Le talent de Jean Ferniot est éclatant."
J.-L. BORY - L'Express

nrf



"entrée fracassante de Günter Grass dans la littérature internationale."
G. Adam (FIGARO LITTÉRAIRE)

LE TAMBOUR

LE MONDE : "Il nous arrive d'Allemagne, en cette saison d'automne, un jeune romancier quelque peu fracassant." J. Piatier

L'EXPRESS : "...un chant sauvage et bizarre... c'est prodigieux de mouvement et de couleur." Maurice Nadeau

ARTS : "Je n'hésite pas à dire que Le Tambour est le plus grand roman de l'année." Matthieu Galey

CANDIDE : "Günter Grass va connaître la renommée." Dominique Aury

OBSERVATEUR : "...un de ces livres si rares dont la lecture a sur l'esprit l'effet le plus tonique." André Dalmas

528 p. gr. format, br. 15 nf - rel. 21 nf. (t.t.c.)

SEUIL

→ même. Mais ne nous leurrons pas : si ces attaques à plume armée sont des témoignages définitifs de l'humour anglais, force est de reconnaître que le Normand A. Allais, le Roumain Ionesco, l'Allemand Lichtenberg, l'Américain Bierce, l'Espagnol Picabia — pour ne citer que ceux-là — en faisaient non seulement autant, mais souvent bien davantage, avec autant de froideur, de cruauté, moins de politesse et parfois plus de style.

Cela sans compter que, dans ce panorama de l'humour anglais, les mots d'esprit ne sont pas rares, faisant tache, de même que les saillies plus ou moins spirituelles ou tout simplement les bons mots, autant de parents pauvres — car dégénérés — de l'humour. A ce prix-là, on s'étonne de voir Tony Mayer user 35 pages de préface pour tenter, avec quelque lucidité d'ailleurs, de circonscrire les sévères limites qu'il y a entre l'humour et l'esprit.

La morale de l'histoire

Quant au choix des textes ou des caricatures, peut-on vraiment en parler ? Il y en a si peu. On pourrait croire que cela a été fait au petit bonheur la chance, à la sauvette, au mépris des oublis et des répétitions. Pourquoi trois extraits de Lewis Carroll et pas une seule page de Charles Lamb, Swift ou Edward Lear ? Pourquoi mettre en vedette Peter Munroe Smith et non Saki, un des rares véritables humoristes que l'Angleterre ait jamais produits ?

Pourquoi ne pas avoir inclus dans ce panorama le Hongrois Mikes qui, domicilié depuis longtemps en Angleterre, fabrique à la chaîne de l'humour anglais avec un sens du dosage que Wodehouse ou le terne H. E. Bates ne possèdent pas ? Questions sans réponse pour le lecteur un peu exigeant. Quant aux caricatures... N'insistons pas et considérons-les comme de simples « illustrations » placées là pour accorder une pause à l'œil.

En définitive, qu'a démontré Tony Mayer ? A chacun de tirer la morale de cette histoire. En ce qui me concerne, il me semble qu'il a démontré, sans le vouloir ou non, que l'humour n'est jamais que le fait de quelques-uns, autant dire quelques francs-tireurs et que, tout folklore mis à part, il est strictement international, c'est-à-dire mal conçu pour être enfermé dans des frontières géographiques. Soyons réaliste : parmi les nombreux humoristes anglais que nous présente Tony Mayer, quelques-uns ont vraiment l'humour qui leur coule naturellement dans les veines, les autres essayent simplement d'en faire, mais sans grand succès.

Et puis quoi, pour en revenir à la salade niçoise déjà citée : on peut parfaitement en manger d'excellente à Paris ou à Barcelone et d'exécrable à Nice. Cela dépend du restaurant, non du soleil.

JACQUES STERNBERG.

REVUE

LES SOUCOUPES VOLANTES DE L'ESPRIT

par ROBERT KANTERS

● ***Entre le roman vrai de la science d'aujourd'hui et la vérité romanesque de la science de demain.***

CAMOUFLEE en revue, c'est une rampe de lancement des soucoupes volantes de l'esprit. Apprentis sorciers, MM. Louis Pauwels et Jacques Bergier avaient essayé l'an dernier de sonner le réveil des magiciens. Leur gros livre réunissait faits exceptionnels, expériences étranges, découvertes bizarres, toute cette frange de la connaissance que les sciences n'assimilent pas et que la magie accepte, d'autant qu'elle accepte tout.

De telles collections de singularités, prodiges et bizarreries, la crédulité de nos pères en avait formé au Moyen Age et à la Renaissance, et on peut s'en moquer : mais en cherchant bien, dans ces vieux recueils, on trouverait sans doute bien des faits qui laissaient les contemporains incrédules et qui sont aujourd'hui dans nos manuels scientifiques.

Tout ce qui brille

Avec « Planète », qui paraîtra tous les deux mois, nos auteurs instituent une enquête permanente du même genre. Tout ce qui brille de tout l'éclat du merveilleux entre la connaissance scientifique et la « connaissance magique » se trouvera ici réuni pour les curieux et pour les poètes, avec l'intention d'ouvrir le rationalisme, d'élargir notre vision de l'homme et du monde.

Le langage des animaux, la pluralité des mondes habités, la guerre psychologique, la présence d'un calendrier de Vénus sur les bords du lac Titicaca, l'hypnotisme chez les dentistes, la théologie du père Teilhard de Chardin, les photographies de nus de Billy Brandt, la littérature fantastique, et cent autres sujets défilent pour la plus grande excitation de notre esprit qui tour à tour conteste ou se laisse aller.

Les belles illustrations de Jacques Noël pour les « Chroniques Martiennes » de Bradbury et la place importante accordée à H.P. Lovecraft font penser aux ouvrages d'anticipation pour adultes qui paraissent dans la collection « Présence du Futur », comme si le but de la revue était de réduire la marge entre le roman vrai de la science d'aujourd'hui et la vérité romanesque de la science de demain et d'amener enfin l'esprit à un point suprême de vision totale.

LA MAIN DU DESTIN.
Teilhard de Chardin ou Conan Doyle ?

Les yeux ouverts

Bien sûr, on a parfois envie de discuter. Quand un collaborateur, page 32, déclare qu'on ne voit pas l'intérêt que pourraient présenter des mutations volontaires de l'espèce humaine qui se traduiraient par une diminution du niveau psychique, on a envie de le renvoyer à la page 112 où un chef de la police chinoise (?) proclame que seuls survivront les régimes pour qui la sculpture des esprits est la tâche première.

Quand on a l'air de se moquer de la croyance des Chinois selon laquelle astrologues et devins ont l'oreille des dirigeants occidentaux, on se demande si « Le Matin des Magiciens » n'a pas accrédité cette thèse, par exemple pour Hitler.

Quand on nous parle du langage des animaux, on regrette de ne pas voir mieux marquée la différence entre ces langages et la parole, privilège humain.

On comprend la passion optimiste, progressiste, de « Planète » pour le teilhardisme, ce christianisme qui met le Christ à la portion congrue, mais on voudrait mieux concilier cet élan vers l'avenir avec l'espèce de déterminisme psychologique héréditaire qu'un autre article fait peser sur nous. Mais ces querelles signifient en somme que « Planète » est une revue qu'il faut lire les yeux ouverts et l'esprit éveillé : ce n'est pas si commun.

Peut-être d'ailleurs ne sommes-nous pas les passagers d'une planète, mais les Titov de quelque spoutnik lancé d'une main géante, et qui s'occupent à lire le père Teilhard ou « Planète » comme d'autres lisent Rider Haggard ou Conan Doyle...

R. K.

GUILLAUME GAULENE

Le vent d'autan

"Vent plus symbolique que naturel, Guillaume Gaulène a réussi à lui conférer, par son art, une présence, une réalité envoûtante".

ANDRÉ BILLY de l'Académie Goncourt
Le Figaro

nrf

✳ Vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement de votre part le dernier numéro de MESSIDOR bulletin du Club des amis du livre progressiste en adressant votre demande au

142 BOULEVARD DIDEROT PARIS XII

MARTINE CADIEU

Pareil au feu

"Martine Cadieu parle admirablement de ce qu'elle aime ; l'Espagne, l'Italie, la danse, l'amour."

ROGER GRENIER - France-Soir

nrf

POUR LES PRIX

« Obscur Ennemi » par Jean Blot

● *L'histoire ambitieuse et en partie manquée d'un personnage qui se découvre en se cherchant dans un autre.*

NOTRE plus grand ennemi, la chose est connue, c'est nous-même. D'autant plus dangereux que nous nous connaissons mal. Voilà qui justifie le titre d' « Obscur Ennemi » (1) que Jean Blot donne à son troisième roman. Rien que de très convenu, sans doute. Pourtant « Obscur Ennemi » échappe à la banalité : c'est l'histoire d'un personnage qui se découvre en se cherchant dans un autre.

Le narrateur d'« Obscur Ennemi », un lieutenant de l'armée américaine, s'efforce de trouver la personnalité vraie d'un homme qui l'a proprement fasciné : le capitaine Lansky. Qui est-il, superficiellement ? Un avatar de ces géants à la force herculéenne, moralement et métaphysiquement déchirés, que la littérature américaine, depuis quelque temps, offre à profusion ? On connaît ce trait qui les caractérise : ils ont la maturité difficile comme d'autres l'adolescence et il est vrai qu'ils n'en ont pas terminé avec leur enfance. Un complexe de culpabilité les ronge, qui vient de leurs premières années. Ainsi, le jeune Lansky aimait si follement son chien qu'il le caressait avec rage : il fallut, une fois, lui arracher la bête, qui suffoquait et se mourait. Un autre trait encore : ces personnages de roman supportent mal le monde et la vie modernes. Ils se tournent vers le passé, attirés qu'ils sont par quelque souvenir obscur d'un âge d'or. Il arrive aussi qu'ils cherchent, au contraire, à peser sur l'avenir et à le faire : c'est la tentation de bien des purs qui trouvent par ce biais une mort précoce et quelque chose qui ressemble à la sainteté.

Lansky est un héros de la guerre du Pacifique menée contre les Japonais. Il est, quand s'ouvre le livre, en Corée du Sud. La guerre vient de finir et les Chinois d'un côté, les alliés, de l'autre, tous ont accepté que le 38e parallèle les sépare. Mais les Coréens ? *« L'histoire fut cruelle en Corée peut-être plus qu'ailleurs parce que ce peuple avait une sagesse particulière, un don pour la contemplation et le bonheur tranquille. »* Lansky, fort, tendre et pur, ne peut supporter ce pays coupé comme un citron, le spectacle d'une effroyable misère, les familles dispersées et leurs membres retenus, les uns au Nord, les autres au Sud. Il se donne alors mission, plus ou moins consciemment (« Obscur Ennemi », page après page, montre les progrès de cette conscience et combien elle doit lutter durement contre la tentation de l'amour, du bonheur, de la tranquillité), d'agir sur les groupuscules politiques locaux afin qu'ils s'unissent et travaillent pour la réunification de la Corée.

Le 38e parallèle

Il semble réussir. Mais le plus important des chefs politiques sudistes est assassiné, le plus sage aussi, qui incarnait les espoirs de Lansky. De plus, les services secrets américains s'opposent à son action. Lansky doit renoncer. Abandonnant la jeune femme américaine qu'il aime, reniant ses amis, il finit par déserter et la police, qui le recherche, le signale ici et là, un jour à Séoul, un autre jour à Pousan, au milieu de cette misère et de ce peuple coréens où il a choisi de vivre. De vivre et de mourir. Seul et revolver au poing, il tente de franchir le 38e parallèle, suprême effort pour effacer symboliquement cette frontière cause de mille tragédies et preuve que le mal triomphe. Des sentinelles l'abattent.

Telle est la fin d'« Obscur Ennemi ». Au vrai, ce n'est pas une fin *vraie*. Le narrateur rapporte qu'il n'a jamais su ce que Lansky était devenu. S'il a choisi, d'une part, de faire mourir son héros, de l'autre qu'il agonise sur le 38e parallèle, c'est que cette mort, à cet endroit, lui paraît le seul dénouement possible, le seul qui relève de la vérité intime de Lansky et de sa logique. Le seul dénouement, aussi, qui rende compte de la fatalité qui marque les grandes causes : on meurt toujours seul quand on a dessein de faire le bonheur des foules ; et revolver à la main quand on veut affirmer la cause de la paix.

Un autre épisode éclaire le sens profond de la mort de Lansky : débordant d'amour et de détresse, il désire, une fois, prouver son amitié à un Noir et ne réussit qu'à l'affoler. Ce n'est pas assez d'un seul homme pour rédimer le vieux péché racial.

Nous touchons ici à l'originalité d'« Obscur Ennemi ». Car le narrateur n'a pas inventé seulement la mort de Lansky. Il a imaginé quantité d'épisodes qu'il mêle à des moments vrais, attestés, de la vie de son héros. Et nous devons bien voir que ce personnage de Lansky que nous savons qui vécut, de chair et d'os, n'est en définitive et pour l'essentiel, qu'une projection, qu'un rêve du narrateur.

Ce grand fleuve sinueux

Lansky, c'est le narrateur tel qu'il se voudrait, tel qu'il se voit quand il s'abandonne à cette passion « pour les autres » qui gouverna la vie de Lansky telle qu'on la connaît. Ainsi s'explique la complexité de ce roman : à chaque instant le narrateur double Lansky et nous savons mal faire la part de l'un et de l'autre : *« Ici ma tâche se complique, car il ne me faut pas raconter la scène telle que je l'imagine, mais telle qu'il (Lansky) l'imaginait, ou plutôt je dois imaginer ce qu'il imaginait et rêver son rêve. »* De là, une technique déroutante, qui se fonde sur une juxtaposition de scènes qui n'offrent entre elles aucune relation de cause à effet : le narrateur se cherche par le truchement du destin vrai et du destin imaginé de Lansky. De là qu'il puisse dire : *« J'ai l'impression de descendre, pas à pas, vers quelque chose de vrai, qui est en moi, bien sûr, et qui, pourtant, ceci est absurde, n'est pas en moi, existe objectivement quelque part. »* « Obscur Ennemi » est un roman où le « je » se démasque à lui-même par le « il ».

Roman ambitieux, en partie manqué parce que Jean Blot a trop voulu dire, prouver, faire, « Obscur Ennemi » nous retient par ses défauts mêmes, qui semblent liés à l'ampleur des problèmes qu'il pose et à sa technique laborieuse. Il y a dans le lit et le courant de ce grand fleuve sinueux, tumultueux, irritant comme les romans de Malraux, qu'il rappelle (« La Condition Humaine » surtout), une force certaine, une ferveur contagieuse.

YVES BERGER.

(1) Editions Gallimard, 300 p., 12,50 NF.

LU

● *Le paradis en enfer.*

Sur la vie concentrationnaire, de grands livres ont été écrits (en particulier : « Les Jours de notre mort » de David Rousset, et «L'Espèce humaine » de Robert Antelme, que les jeunes hommes d'aujourd'hui devraient tous avoir lus, si ce n'est déjà fait). Albert Chambon, vice-consul de France arrêté pour faits de résistance et déporté à Buchenwald, ne prétend y ajouter que le modeste témoignage personnel d'un chrétien pratiquant (1) dont l'esprit évangélique a été exalté par la misère physique et morale de ses compagnons.

Composé de notes brèves, son ouvrage resterait à la surface des choses et n'apprendrait rien qui n'ait été dit s'il ne contenait cette dimension personnelle que l'auteur exprime par exemple en cette phrase :

« En nous est enracinée une volonté farouche de vivre, ne serait-ce que pour racheter notre passé qui semble si pauvre à chacun de nous. »

(1) « 81.490 ». Ed. Flammarion, 248 pages, 9 NF.

JULLIARD

Jacques Heim

TRAITÉ DES VISAGES

essai d'une physiognomonie nouvelle

1 vol. 18 nf

Peut-on, sur un visage, lire un caractère ? C'est à cette question que répond le TRAITE DES VISAGES.
" Le livre de Jacques Heim - écrit le docteur Logre qui lui a consacré une préface - se présente comme la première tentative sérieuse d'une *physiognomonie véritable*, à la fois philosophique et scientifique". Il nous propose en effet une philosophie du comportement qui prendra date dans l'histoire des sciences psychologiques. Jacques Heim dépasse l'étude des visages et ouvre des perspectives nouvelles sur la structure de la personnalité, sur les lois qui régissent les relations humaines et les sentiments comme l'amitié et l'amour. Dès lors, ce livre qui nous éclaire sur nous-mêmes et sur les autres devient utile à tous : amis, amants, époux, conducteurs d'hommes. Personne ne pourra désormais prétendre s'intéresser sérieusement à la psychologie sans avoir lu le TRAITE DES VISAGES d'un grand érudit que son activité de créateur a mis au premier rang de la mode parisienne.

Lucie Faure

LES PASSIONS INDÉCISES

roman

« Pour son premier roman, Lucie Faure n'a pas choisi la facilité... Quand un livre égratigne un tabou, parle clair là où le chuchotis est de rigueur, on est toujours assez satisfait. Entre dix autres vertus, on reconnaitra à ce roman de la lucidité, une certaine audace nonchalante. »

François Nourissier. *« France-Observateur »*

1 vol. 9,30 NF

Françoise Mallet-Joris

LES PERSONNAGES

roman

« Françoise Mallet-Joris joue avec beaucoup d'art des techniques les plus variées : récit réaliste, dialogues, monologue intérieur, sans compter qu'elle intervient directement, s'amusant... Ce roman, porté d'un bout à l'autre par une langue très belle et très savante est un des plus intelligents que j'aie lu depuis longtemps. »

Roger Giron *« France-Soir »*

1 vol. 10,80 NF

RJ

les femmes du monde

9,90 nf roman

Jacques Robert

Lorsque le beau Manzard, aventurier sans scrupules, tombe foudroyé en plein steeple de Fontainebleau, une question se pose : qui a tué ? Seul l'avocat de la famille qui en sait long sur cette étrange affaire, est capable de dénoncer le coupable. Il nous tient en haleine jusqu'à la dernière page de sa brillante plaidoirie et nous révèle finalement un criminel inattendu.

1 vol. 9,90 NF

Tony Mayer

L'HUMOUR ANGLAIS

Collection Mappemonde

- ANGLAIS : Il avait une de ces physionomies anglaises caractéristiques que l'on voit une fois et que l'on ne se rappelle jamais (Oscar Wilde).
- AUTEUR : même pour son bien, je ne peux obliger personne à me considérer comme son auteur favori (G. B. Shaw).
- WHISKY : le whisky est une mauvaise chose, surtout le mauvais whisky.
- CHURCHILL : ce tank avait beaucoup de défauts de construction et a été difficile à mettre au point. Quand on s'en est aperçu, on l'a fort justement appelé « Le Churchill ».

(Extraits)

Emile Ollivier

JOURNAL

Tome I. 1846-1860
Tome II. 1861-1869

« ...C'est le reflet de cette personnalité modérée, généreuse, ivre parfois jusqu'à la naïveté, de concorde et de fraternité, qu'apporte le Journal d'Emile Ollivier. »

Jacqueline Piatier. *« Le Monde »*

« Il a été un grand honnête homme et, dans la dernière partie de sa vie, un stoïcien digne de ses maîtres. Son admirateur le plus élogieux a été Henri Bergson... Pour la connaissance approfondie du Second Empire, cette lecture est indispensable. »

André Billy *de l'Académie Goncourt* *« Le Figaro »*

Otto Preminger, tourne :

Tempête sur Washington

c'est le roman d'Allen Drury

Titans

1 vol. 30 nf

JULLIARD

LE "JOURNAL PUBLIC" D'ELIO

En Italie, il est considéré comme un des maîtres à penser de la jeune génération et il doit ce rôle aussi bien à son œuvre de romancier qu'à ses combats politiques et idéologiques.

En France, on a pu lire son premier roman, « Conversations en Sicile », pendant l'occupation : grâce à une édition suisse, ce livre était parvenu jusqu'à Paris où il passait clandestinement de main en main. Ceux qui le lurent ne s'y trompèrent pas : ce livre annonçait la renaissance de la littérature italienne et l'éclatante naissance d'un écrivain. La parution d'autres livres, après la guerre, confirma ce verdict. Avec Elio Vittorini, on avait affaire non seulement à un grand écrivain, mais aussi à un maître dont l'humanisme actif s'acharnait à saisir les drames, les contradictions, les misères et les espoirs de notre temps.

Né de la Résistance, cet humanisme ne devait pas mourir en même temps que les mythes des années de guerre et si « Les Hommes et les autres », par exemple, est probablement le plus beau livre qui ait été écrit sur cette période, c'est parce qu'il ne fige pas une expérience, mais en tire les plus grandes leçons. A travers tous ses autres romans, le souci de Vittorini est resté le même : réaliser l'engagement mais dépasser celui-ci vers une morale lucide et toujours à faire plutôt qu'à affirmer.

Etudiant, puis jeune collaborateur d'une revue florentine dirigée par Malaparte, Vittorini a vécu le fascisme de 1922 à la fin de la guerre.

LA CHOSE ET SON SIMULACRE

ÉTÉ 44.

JE sais ce que cela signifie, être un homme sans femme, croire en une femme, lui appartenir sans toutefois la posséder, et parfois des années se passent sans que vous soyez avec une femme, et alors, vous en prenez une qui n'est pas la vôtre, dans une chambre d'hôtel, et au lieu de l'amour, vous avez, voilà vous avez le désert de l'amour.

Celui-là, de tous les déserts, est le plus affreux, non celui d'une vie qui vous manque, mais d'une vie qui n'est pas celle qu'il fallait. Vous aviez soif, et vous pouvez boire, l'eau est à portée de main ; vous aviez faim et vous pouvez manger, il y a du pain ; la source est là, entourée de palmiers, semblable à celle que vous cherchiez.

Mais semblable seulement à l'objet de votre quête, et non lui-même.

« Que voulais-tu donc ? me dis-je. Je mange et c'est de la terre que je mange, non du pain. Je bois et c'est de la terre que je bois. Je reste penché sur le lit que j'ai devant moi ; et une fois, je ne me suis même pas complètement déshabillé ; j'ai fumé tout le temps, appuyé au panneau du lit, devant ce désert. »

L'homme se rappelle sa soif.

« O soif, pensai-je. Je me suis désaltéré, mais j'ai encore soif. Je n'ai pas souillé ma soif. Et penché sur le lit, je bois. Je pense que je fais acte d'humilité, je pense que je suis agenouillé, mais je sais que ma férocité est pureté.

« Pourquoi ai-je eu pitié de moi ? Cette humilité ne sauve pas un homme. Il n'a personne avec lui. Il est agenouillé, non dans l'amour mais dans le désert de l'amour. »

LA CIVILISATION NE SE DÉFEND PAS

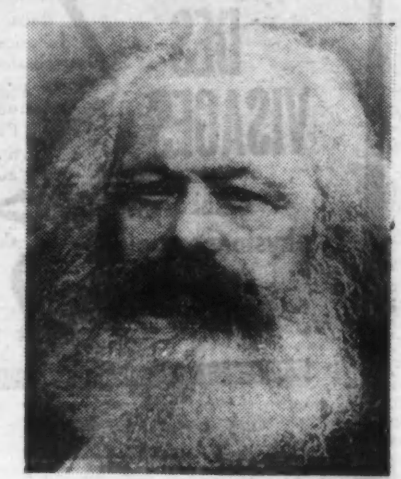
MARS 37.

Une équivoque fréquente, très fâcheuse, se crée lorsque l'on parle de « défense de la civilisation ». Prenons garde de ne pas couvrir, sous une telle formule, une chose immobile et non une chose dans le devenir. Comme si la civilisation consistait seulement dans ce qui a été fait. Comme si elle était la position atteinte, et non, par-dessus tout, la position à atteindre. L'arrêt de la civilisation, le fait de la civilisation, la réalisation de la grande civilisation, ne sont le plus souvent que sa mort. Attention, donc, à ne pas défendre la mort de la civilisation.

LETTRE A TOGLIATTI

DÉCEMBRE 46.

Engagé dans la lutte pour la conquête de la société sans classes, le marxisme ne s'est pas encore développé dans le sens de sa signification intrinsèque. Il n'a pas encore découvert un moyen ou un mode d'empêcher le glissement dans un automatisme quelconque de la culture, ou un automatisme de la politique, et de conserver cet esprit d'ascension qui fut, en s'intitulant protestant, l'esprit d'ascension de la bourgeoisie. Une société, fût-elle sans classes, où manquerait à l'homme cet esprit (et la problématique dérivant d'un tel esprit) serait une société où aucun nouveau Marx, aucun nouveau philosophe, aucun nouveau poète, n'aurait de raisons de vivre. Ce serait le

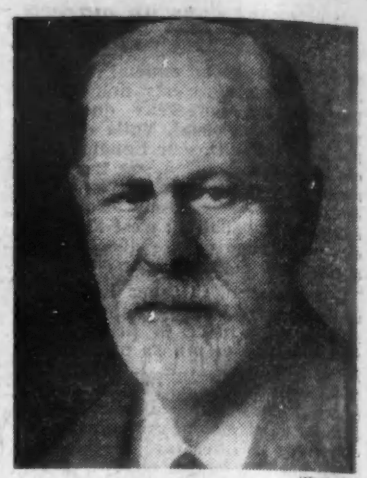


(Viollet.)

KARL MARX.
La signification intrinsèquement.

(Holmès.)

ERNEST HEMINGWAY.
L'âge moderne, uniquement.



(Viollet.)

SIGMUND FREUD.
La face humaine, concrètement.

contraire de cette société rêvée par Marx (par les hommes à travers Marx) où l' « individu » devrait enfin posséder une raison qualitative de vivre. Voilà pourquoi il importe que la culture garde toujours une possibilité d'être telle, c'est-à-dire de chercher, de poser des problèmes et de se renouveler.

LE CHRIST COMME CULTURE

NOVEMBRE 45.

Vous, catholiques, vous devriez également tenir compte des incroyants, et voir dans le Christ non seulement celui qu'Il peut être pour vous, mais aussi celui qu'Il peut être pour ceux qui ne croient pas ; vous occuper de ce qui concerne le Christ non seulement au sens qu'Il revêt pour vous, mais aussi au sens qu'Il revêt pour les « incroyants ». Le Christ peut avoir une grande importance, fût-ce comme culture. Il peut même être, uniquement sous le rapport de la culture, tout aussi important que ce qu'Il est sous le rapport de la foi ou de la vie des fidèles. Ne vous incomberait-il pas, à vous catholiques, à vous tous, chrétiens, de faire valoir le plus possible, dans le travail commun des hommes chrétiens et « non chrétiens », l'importance que le Christ peut avoir pour qui n'est pas chrétien, c'est-à-dire son importance historique effective, son importance (même potentiellement) sociale, son importance, en un mot, culturelle ?

Vous me répondrez que le Christ n'est pas synonyme de culture. Et en conséquence, qu'on ne peut pas s'en prévaloir comme culture ? On ne peut pas en tenir compte si l'on n'est pas un de ses fidèles ? On ne peut combattre et éliminer, avec Lui, les souffrances terrestres de celui qui est Son fidèle et de qui ne l'est pas ?

Vous le voyez, je fais usage d'une majuscule en parlant de Lui, comme si moi aussi je croyais à Sa divinité, en plus de Son humanité. Dans mon enfance, je croyais aussi à Sa divinité. J'allais à la messe, à confesse, je communiais. J'avais déjà vingt ans, la dernière fois que je me suis confessé et que j'ai communié. Puis j'ai cessé de croire à Sa divinité, mais pour commencer à croire en Son humanité. A présent, je crois que l'Homme le plus grand qui ait existé sur cette terre, c'est Lui, et que rien de ce que les hommes ont dit de plus nouveau et concret depuis lors, ou même de plus utile, après Lui, n'a été en contradiction avec Lui. En outre, je suis plein de respect pour la foi que tant de générations humaines ont eue en Lui, et pour les rites mêmes par quoi elles ont exprimé, à travers les générations, cette ferveur.

Mais je sens que le Christ n'a pas perdu de son importance, au fond de moi, depuis que j'ai cessé de croire en Sa divinité, même Il en a gagné. Il compte à présent plus pour moi, comme culture, que ce qu'Il était

(Dalmas.)

BRIGITTE BARDOT.
Les avantages de la démocratie.

autrefois, à mes yeux, en tant que « voie de l'autre vie ». D'abord Ses paroles m'ont été une vérité révélée, et à présent elles sont une vérité cherchée, elles sont la science, elles sont l'expérience. Quelle valeur revêtaient-elles autrefois pour moi ? Elles étaient un enseignement à mon seul usage, la « voie » qui me conduisait à Lui. A présent, elles sont une voie, tracée par Lui-même, entre moi et tous les hommes. A présent, elles ont acquis une place pour moi, dans l'histoire, elles ont un temps, un sens qui concerne la société humaine, elles comportent une suite et un développement comme tout ce qui est vivant dans l'histoire. Etait-elle plus grande, la place qu'elles occupaient tout d'abord pour moi, seul dans « l'éternité » de son âme ?

LE MACHIAVÉLISME N'EST PAS RÉVOLUTIONNAIRE

AVRIL 47.

Il n'est pas vrai que la fin justifie les moyens. Ils sont un produit de la société et de leur époque. Les « moyens » du XVI[e] siècle italien rentraient dans la conception habituelle de la vie du XVI[e] siècle italien. Et Machiavel n'exhorte pas son Prince à agir autrement que ne le faisaient tous les princes et tous les particuliers. Sauf qu'il l'exhorte à ne pas le dissimuler, à le proclamer ouvertement, à se proposer un mobile supérieur, une « raison d'Etat ». De même, les « moyens » de notre siècle entrent dans la conception que l'on se fait de la vie à notre époque. La morale bourgeoise est déchue comme au XVI[e] siècle la morale féodale, et de sa décadence est née, pour chaque particulier, la possibilité d'agir sans scrupules. L'Etat fasciste s'approprie et organise cette possibilité dans l'intention de maintenir la structure actuelle du monde. Le révolutionnaire le fait dans le dessein de transformer le monde. Mais alors que l'Etat fasciste n'engendre aucune morale nouvelle et ne perd jamais la possibilité d'agir sans scrupules, le révolutionnaire développe en lui une éthique nouvelle qui le conditionne et le lie chaque jour davantage dans le cadre de sa propre action.

L'ART ET LA POLITIQUE

NOVEMBRE 46.

Lorsqu'elle devient « révolutionnaire » pour le compte d'une classe, la culture proclame qu'elle doit « servir ». C'est la culture de la bourgeoisie révolutionnaire qui nous l'enseigne, à la fin du XVIII[e] siècle, et au début du XIX[e], en Europe et en Amérique. Elle se fait l'auxiliaire de l'action, bref une culture de caractère exclusivement politique. Mais par là, elle renonce à être « action » en soi, et n'achève que la moitié de son dessein...

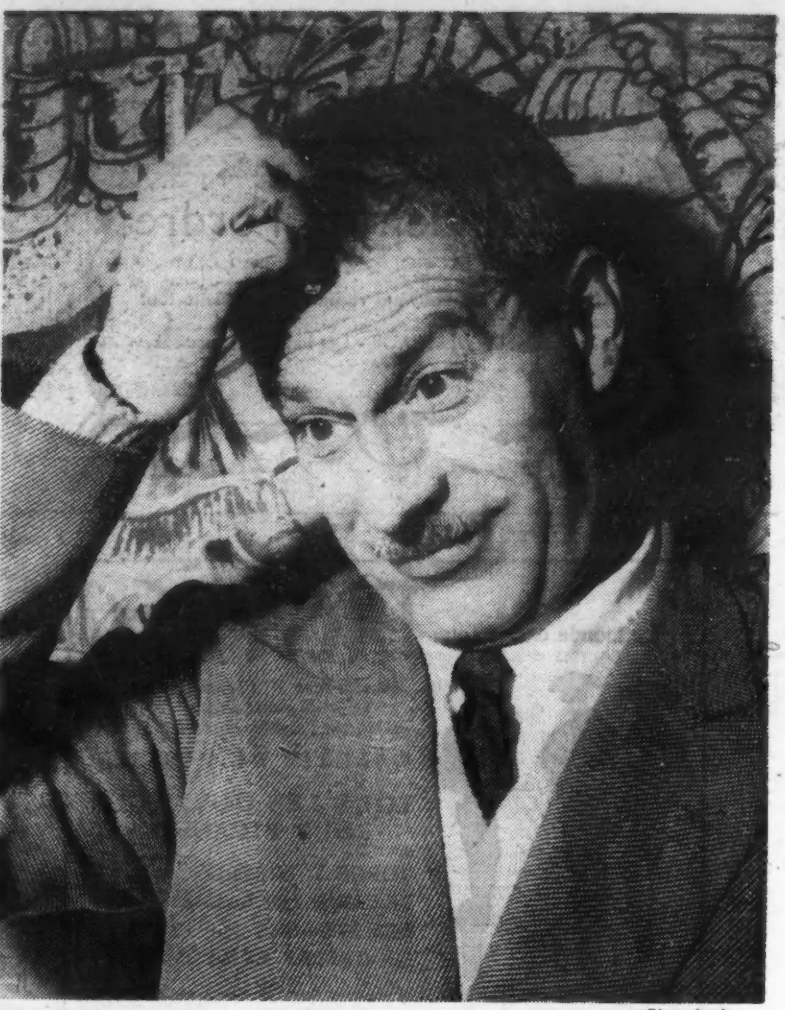
Stupides, ceux qui reprochent aux révolutions d'avoir exercé un effet répressif sur les arts. Et insensés les autres qui, militant dans une révolution, exigeraient des œuvres d'art à la fois « grandes » et politiques. La matière de l'art est secrète. Les révolu-

VITTORINI

Inscrit au parti en 1925, comme tout étudiant, il « négligea » très rapidement de renouveler sa carte et fut expulsé en 1936, après avoir subi toutes sortes de brimades.

Après la guerre, il adhéra au Parti communiste et publia « Politecnico », une revue qui encore aujourd'hui reste exemplaire pour ce que devrait être une revue de gauche. Mais il quitta bientôt le P.C.I., tout en continuant sa lutte plus librement.

Son « Journal public », qui paraîtra incessamment aux Editions Gallimard, donne une vue d'ensemble sur toute son activité intellectuelle, ses prises de position politiques et littéraires. En voici quelques extraits.



(Giancolombo.)

ELIO VITTORINI.
« O soif ! Je me suis désaltéré, mais j'ai encore soif. »

lions politiques, du moins dans l'instant de leur explosion, mettent à nu les secrets de la société et de l'homme. Comment peuvent-ils travailler avec grandeur sur le vif (sur le révélé, l'évidence), ces arts qui par leur nature empruntent leur grandeur à un processus de transmutation du secret humain en un secret personnel (de valeurs esthétiques, de formes) ?

. . . .

Voilà pourquoi les arts ne peuvent pas être révolutionnaires (ni grands en tant que révolutionnaires), sinon dans la mesure où ils expriment ce que la société élabore ou réabsorbe (avant et après les révolutions). Pas « politiquement » révolutionnaires. Cela impliquerait une volonté, et les arts reçoivent de la volonté plutôt une gêne qu'un encouragement. Les grands écrivains, en ce qui concerne la Révolution française, sont Diderot et d'autres un peu antérieurs, ou Balzac et d'autres un peu postérieurs. Ce qui ne veut pas dire que la Révolution française s'est produite parce qu'il y a eu Diderot. Elle s'est produite parce que dans la société française sont survenus les changements qui y ont mené ; et ce que je disais de Diderot signifie seulement qu'il avait senti et exprimé ces changements, en y ajoutant son fait propre (celui de les avoir exprimés) à beaucoup de faits déjà existants.

VIOLENCE BARBARE ET VIOLENCE PAR PROCURATION

AVRIL 47.

L'exercice de la violence est humain, dans la mesure où il est sensuel. La violence barbare est complètement passionnelle. Et si parfois nous déconcerte l'idée d'un monde où la violence n'existerait plus, c'est parce qu'il nous ferait l'effet d'un monde privé de toute sensualité et par là, peut-être aussi, de toute vitalité. Mais la violence requise pour obtenir par la force une fin rationnelle ou une fin que nous plaçons sur un plan rationnel, n'est pas toujours immédiate et spontanée. Elle se voudrait même froide. Elle l'est, chez celui qui la dirige ; dans la « raison » qui la commande. Sauf que l'exécuteur ne peut plus, lui, l'exercer à froid comme Hitler qui l'a commandée. L'exécuteur ne peut pas ne pas recourir à ses sens pour la déchaîner. Il ne peut donc ne pas s'en faire une habitude passionnelle, quel que soit l'objet. Il lui faudra se « fabriquer » une sensualité qui ne soit pas spontanée ni barbare ni identique au but, mais au contraire recherchée, préfabriquée, et corrompue dès le départ. Ce sera, au juste, un vice qu'il se fabriquera. Et ce ne sera pas seulement le cas du garde-chiourme, mais de tout un peuple. C'est un peuple tout entier qui exécute, avec sa conscience propre.

Ainsi, au besoin, tout un peuple torturera, s'il faut torturer ; un peuple tout entier se fera une sensualité de tortionnaire.

UNE LITTÉRATURE NÉE MODERNE

NOVEMBRE 46.

La littérature américaine est la seule qui, depuis sa naissance, coïncide avec les âges nouveaux et que nous puissions qualifier de complètement moderne. Toutes les autres littératures conservent, jusque dans leurs aspects contemporains, un caractère humaniste et médiéval. Ecrire à leur sujet serait écrire également sur l'humanisme ou le moyen âge, tandis qu'en écrivant sur la littérature américaine on écrit uniquement sur l'âge moderne et l'on peut isoler la modernité en soi, la cueillir comme telle, l'étudier comme spécifiquement telle.

(Viollet.)

CHRIST DE FRA ANGELICO.
L'usage d'une majuscule.

LIBERTÉ ET COMMUNICATION

JANVIER 54.

Je n'ai pas pu être sincère avec ma mère durant les années de la dictature. Pour ne pas l'entretenir dans l'angoisse sur mon compte, pour la laisser vivre sans terreur, je ne pouvais jamais dire ce que je pensais du monde qui nous environnait. C'était un mensonge entre elle et moi. Et voilà que la première fois où je l'ai revue après la Libération, je me suis aperçu combien la liberté politique était importante, même pour une vieille mère qui ne sait ni lire ni écrire. A présent, point n'était plus besoin de se cacher les uns des autres. Nous avions conquis le droit de communiquer, c'est-à-dire de ne pas mentir, le droit d'être sincères, qu'auparavant nous n'avions même pas entre parents et enfants.

La liberté a également ce fond, si intime et simple.

FREUD ET VISAGES HUMAINS

OCTOBRE 49.

Un écrivain peut ignorer la psychologie moderne, mais non ce qu'elle a amené concrètement à la lumière. Aujourd'hui les hommes portent inscrites sur leur face des choses dont autrefois ils ne laissaient pas entrevoir le moindre symptôme. Et comment pourrait-on ne pas lire sur les faces humaines ?

HYPOCRISIE ET DICTATURE

FÉVRIER 59.

L'idéologie fasciste existe malheureusement à l'état latent en France depuis tout le siècle dernier. Les fascistes italiens se sont servis d'idées empruntées aux écrivains français réactionnaires, et il y a toujours en France une vocation latente pour le fascisme, même dans les forces populaires. Des choses qui jusqu'à présent n'ont pas encore disparu disparaîtront-elles cette fois ? Sans aucun doute le régime de Gaulle s'est rapproché du fascisme en huit mois peut-être plus que le gouvernement de coalition mussolinien dans sa première année d'existence. En tout cas, je crois très peu à la résistance de ce qui subsistait des vieux cadres de la démocratie française. Mais le peuple la possède encore, grâce à ses coutumes, grâce à ses mœurs dont il est très jaloux, grâce aux libertés personnelles, grâce à tant d'aspects de ce même hédonisme qui, pourtant, dans le danger, fut pour une bonne part la cause de son inertie civile.

Il m'est arrivé d'écrire cet été à mon ami Dionys Mascolo que les virtualités de résistance des Français au fascisme se trouvent symbolisées par Brigitte Bardot. Parfaitement, Brigitte Bardot ; par tout ce que Brigitte Bardot (qu'elle le veuille ou non) représente comme liberté de mœurs française. Ces libertés dépendent d'autres libertés. Elles sont au fond issues de la liberté républicaine.

Le fascisme (au cas où le régime de Gaulle finirait par y aboutir) ne pourra pas, tôt ou tard, ne point attenter à ces libertés, les ajourner (directement ou indirectement), les éliminer. *Car le fascisme ne peut durer que dans un climat complètement hypocrite.* Il peut aussi triompher dans un pays tout à fait dépourvu de préjugés, mais pour se maintenir, dans tous les domaines, y compris le sexuel, il a besoin d'*hypocrisie.* Et tels que les Français sont faits, je suis convaincu que si jamais le régime de Gaulle était amené à opprimer la liberté des mœurs, la France reprendrait lentement conscience des avantages de la démocratie et qu'alors elle commencerait à résister, à lutter pour ne pas les perdre...

(Copyright Gallimard.)

MAUD FRÈRE
La délice
"Maud Frère a écrit le roman le plus riche en prolongements secrets de la saison."
ALAIN BOSQUET - Combat
nrf

GUY LE CLEC'H
Une folle Joie
roman
"Un des livres qui méritent de retenir l'attention en ce début de saison, pourtant fertile en audaces de toutes sortes".
MARC LAPORTE (L'EXPRESS)
Chez Grasset 7,50NF

CLAUDE·OLLIER
Le maintien de l'ordre
"Une réussite du nouveau roman, une réussite tout court."
ANNE VILLELAUR - Les Lettres Françaises
nrf

Le monde entier fête PICASSO

Associez-vous à l'hommage rendu au grand artiste en visitant l'exposition organisée par
GALERIE DU PASSEUR
TOUS LES OUVRAGES SUR PICASSO
et
TOROS Y TOREROS
LE CARNET DE LA CALIFORNIE
LES MENINES
LA GUERRE ET LA PAIX
Les reproductions, les cartes postales, etc...
90, RUE DU BAC - PARIS VIIe

A 100 mètres du bd Saint-Michel
LIBRAIRIE
PRÉSENCE AFRICAINE
25 bis, rue des Ecoles, PARIS (5e)
LA MEILLEURE LIBRAIRIE DU MONDE POUR TOUT CE QUI CONCERNE
L'Afrique
et
le Monde noir

machines à écrire
machines comptables
duplicateurs
photocopie
A toute entreprise qui modernise son équipement mécanographique
JAPY
offre la solution rationnelle et économique.
Des spécialistes sélectionnés et formés par JAPY assurent l'entretien des machines dans le monde entier.
Société de Mécanographie JAPY
6, rue de Marignan - PARIS 8e - BAL. 44-94

L'HISTOIRE QUE NOUS VIVONS
LONDRES
première victoire
par DREW MIDDLETON
le plus dramatique affrontement aérien de tous les temps
dans la même collection
Paul Carell
AFRIKA KORPS
ILS ARRIVENT!
ROBERT LAFFONT

ROMAN

« Les Blés » par Roger Bordier

● *L'homme ne vit pas de béton seulement.*

ENTRE le monde d'hier et celui de demain, entre les vieilles fermes dispersées parmi le morcellement des terres et l'architecture de béton dressée sur l'ordonnance du remembrement, il faut trouver un équilibre. C'est ce que Roger Bordier tente de faire dans son second roman « Les Blés » (1) — propos sérieux qui confirme la gravité de l'auteur de « La Cinquième Saison ».

Laurent, le héros des « Blés », est architecte et urbaniste. De ses mains de fer et de béton, il rêve de remodeler la terre. La croissance de la population mondiale, la montée des peuples sous-développés obligent à une reconversion rationnelle des modes de vie : « Un urbanisme délibéré, donc une revendication de l'humain, doit intervenir pour retracer tous les terrains, remodeler tous les villages de fond en comble. Rendue plus que jamais disponible à elle-même, la plaine se fera civilisation de la plaine ». A la grâce du laisser-faire de la nature hasardeuse doit succéder l'ordonnance logique d'un monde composé par l'homme.

Sur la plaine, Laurent bâtit un grand centre agricole : « Deux parallélépipèdes rectangles posés chacun sur un cube de volume plus réduit. » Une beauté nouvelle est née. Mais au nom de l'antique beauté, une faune de rats du passé, conservateurs, sénateurs, sociétés pour la protection des sites, se ligue contre Laurent.

Le champion du béton les brise. Car cet homme d'action se veut tout d'une pièce. Il s'est construit « une éthique coulée dans son temps comme le béton dans son coffrage ».

Mais l'homme ne vit pas de béton seulement. Laurent n'est pas coulé d'une seule pièce. Il a ses cavernes secrètes. Il sait que la perfection serait l'ultime péché de l'homme. « Les instruments du merveilleux sont dans nos imperfections », avoue-t-il à son cœur défendant.

Laurent s'éprend malgré lui d'une jeune fille inquiète et mystérieusement pieuse. Un soir, il surprend la vierge à genoux dans sa chambre rose, et il se glisse entre Dieu et la prière avec une ingéniosité scabreuse. Entre la jeune fille d'hier et l'architecte de demain se noue une liaison secrète, dans une grande maison bourgeoise, parmi une atmosphère d'érotisme protestant assez gidienne.

Une gravité assez rare

Ainsi le conflit qui oppose, sur le plan social, l'ancien et le nouvel urbanisme, se retrouve, sur le plan psychologique, dans le cœur même de l'architecte, entre l'ancien et le nouvel homme.

Le conflit se retrouve aussi — et c'est là, au point de vue littéraire, le plus grand intérêt du livre — dans le style.

A côté de l'écriture très classique des analyses psychologiques, Roger Bordier emploie un style « nouveau roman » dans les passages architecturaux consacrés à la souveraineté des choses.

Ainsi la géométrie analytique du nouveau roman devient ici l'expression de l'âge du béton.

Ce sont les blés eux-mêmes qui, par une sorte de sagesse végétale, résolvent le triple conflit. Leur maturité exige les silos de béton. Leur beauté païenne triomphe du mysticisme inquiet de la jeune fille. Et leur sève gonfle et fait éclater le carcan du style « nouveau roman ». Le lyrisme géométrique de Roger Bordier devient peu à peu lyrisme poétique.

Roger Bordier n'a peut-être pas entièrement réussi sa tentative de synthèse entre l'ancien et le nouveau. Il travaille peut-être sur trop de plans à la fois. Ses oppositions et ses symboles sont un peu trop schématiques. Mais son projet est très intéressant, et son ambition louable. Il y a une ampleur, une gravité assez rare dans ce livre de synthèse où l'ancien et le nouveau roman, le mysticisme et le rationalisme, la plaine et le béton se réconcilient pour que l'homme moderne trouve sa place dans le temps des moissons.

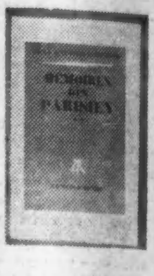
JACQUES CABAU.

(1) « Les Blés », Calmann-Lévy, 283 pages, 12 NF.

LU

● *Un Parisien se souvient.*

« MÉMOIRES D'UN PARISIEN » par Jean Galtier-Boissière.



JEAN GALTIER-BOISSIERE, directeur du « Crapouillot », publie le second tome de ses souvenirs (1). Ceux-ci se rapportent à l'entre-deux-guerres. Plus exactement, ils s'arrêtent au moment de Munich.

Tout ce que Galtier-Boissière raconte de la première guerre mondiale, du déchaînement de la bêtise chauvine qu'elle suscite, reste aujourd'hui encore valable et témoigne d'un combat exemplaire. Au fur et à mesure qu'il s'approche de la seconde guerre, son jugement est moins sûr. Il n'avait pas compris que son pacifisme intégral n'avait plus de valeur en face d'un Hitler, décidé en toute hypothèse à déchaîner la guerre. Dans le domaine littéraire, également, Galtier-Boissière a « perdu le contact » pendant cette période, avec la réalité vivante : il a consacré tout un numéro du « Crapouillot » à l'attaque de Paul Valéry, considéré comme un poète minable, mais il situe Jeanne Ramel-Lalo « séduisante romancière provinciale », au-dessus de tout éloge.

Au-delà de ces faiblesses, les mémoires de Galtier-Boissière restent toujours drôles, truculents, et donnent en outre d'excellentes idées aux amateurs de bons restaurants, de bons vins et de bonne chère.

(1) « Mémoires d'un Parisien », La Table Ronde, 340 p., 13 NF.

● *Un Ambassadeur raconte.*

« EXCELLENCES ET PLUMES BLANCHES » par Jean-Paul Garnier.

IL est rare qu'un ambassadeur en exercice publie ses mémoires. Ceux de M. Jean-Paul Garnier, qui représente la France à Ankara s'arrêtent, il est vrai, avec la guerre et n'embrassent que la première partie de sa carrière (1).

L'auteur sait voir et raconter avec verve ce qu'il a vu. Et ce qu'il a vu est plaisant. M. Garnier a débuté à Varsovie à l'époque du maréchal Pilsudski (qui publia un jour un grand article pour informer ses compatriotes que des médecins avaient trouvé nécessaire d'examiner son fond de l'œil, exigence abusive à laquelle il se soumit pourtant, car c'étaient des médecins militaires et non des civils qui procédaient à cet examen), puis passa quelque temps en U.R.S.S., avant de revenir au Quai où il collabora avec André Tardieu dont il trace un portrait remarquable.

La majeure partie du livre raconte de savoureux souvenirs de Rome, où M. Jean-Paul Garnier servit sous M. de Chambrun, qui devint plus tard membre de l'Académie Française. M. Garnier pourrait bien, un jour, succéder à son ancien « patron » comme représentant de la Carrière parmi les « Immortels ».

(1) « Excellences et plumes blanches », Fayard, 330 p., 12 NF 50.

DANS LE COLLIMATEUR

IGOR MARKEVITCH (49 ans), célèbre chef qui réussit, par une collaboration confiante avec les musiciens de l'Association des Concerts Lamoureux, et un travail acharné, à faire de cet orchestre le rival des plus grandes formations étrangères. Aujourd'hui, conflit. Pourquoi ? (Voir p. 35 l'entretien avec Markevitch.)

LES TRESORS DE NUBIE, ou 5.000 ans d'histoire et de civilisation en 23 temples menacés, comme Abou-Simbel, par la construction du barrage d'Assouan, et sauvés des eaux du Nil par l'appel de l'Unesco à la solidarité internationale. (Voir p. 40.)

LILIANE GRUNEWALD, directrice (avec son frère Hubert) du Palais des Sports où elle a fait le pari d'attirer 24.000 Parisiens en quatre jours pour écouter Ray Charles. (Voir p. 36.)

JEAN ROUCH (44 ans) et EDGAR MORIN (40 ans) coauteurs d'un film qui soulève le paradoxe du non-comédien : « Chronique d'un été ». L'histoire ? « La vôtre », répond Morvan Lebesque. (Voir p. 39.)

JEAN BOUISE (30 ans) interprète étincelant du « Soldat Schweyk ». « Parfois l'autorité et des allures de Jouvet », écrit Robert Kanters. (Voir p. 37.)

MUSIQUE

L'affaire Lamoureux

● *Igor Markévitch parle pour « L'Express » d'un conflit qui est devenu une affaire d'Etat.*

Lundi 16 octobre, à 17 heures, l'Association des Concerts Lamoureux (73 musiciens) réunie en assemblée extraordinaire, a refusé d'entendre Igor Markévitch, le chef qu'elle avait elle-même réélu en 1960 pour trois ans.

Que s'est-il passé ?

C'est en 1957 qu'Igor Markévitch a pris en main l'orchestre Lamoureux. Aussitôt, il sembla qu'un sang nouveau circulait dans les veines de la vénérable association, qui devint rapidement sous son contrôle et son impulsion l'une des meilleures formations de Paris. La faveur de plus en plus constante du public, jointe à une cohésion solidement cimentée de l'orchestre, permit à ce dernier d'entreprendre une tournée en Amérique du Nord où, se mesurant sur leur propre terrain avec les plus grands orchestres locaux, il l'emporta de haut vol — même auprès des critiques de Boston, qui admirent la supériorité de Lamoureux sur leur propre Philharmonie.

Les lauriers américains incitèrent Igor Markévitch, revenu en France, à mettre sur pied une organisation qui, en donnant à Lamoureux une stabilité définitive (l'Association fut reconnue d'utilité publique en février 1960) doterait enfin Paris d'un orchestre aux statuts rationnels. C'est de ce rêve qu'il entretint nos lecteurs au cours de l'interview qu'il accorda à « L'Express », et qui parut dans notre numéro 465 du 12 mai 1960. Aujourd'hui, la presse tout entière parle d'une « affaire Lamoureux ». Un divorce s'est instauré entre le chef et ses musiciens. Le rêve de l'an dernier semble s'être écroulé.

Au cours de la séance dramatique du lundi, le président, Georges Auric, a demandé à l'assemblée si elle désirait entendre Markévitch pour s'expliquer avec lui : 48 votes contre, 31 votes pour. Auric décide de quitter la salle. Nouveau vote de confiance au comité actuel : seuls 9 votes contre.

Georges Auric, et René Julliard, président des Amis de Lamoureux, décident de démissionner.

La rupture semblait donc consommée, quelles que puissent être, par ailleurs, les suites juridiques que le célèbre chef d'orchestre pouvait envisager de donner à cette affaire. Mais depuis que l'orchestre a été reconnu d'utilité publique, les Arts et Lettres ont un droit de contrôle sur son fonctionnement.

L'arbitrage du différend qui oppose l'orchestre à son chef, et maintenant à son président, est donc entre les mains de M. Gaétan Picon, directeur général des Arts et Lettres.

Nous avons demandé à Igor Markévitch de nous dire lui-même ce qu'il pense de cet extraordinaire conflit : pour la première fois depuis le début de « l'affaire Lamoureux », il a accepté de sortir de sa réserve.

IGOR MARKEVITCH : Ah ! cette affaire Lamoureux ! C'est une histoire comme il ne s'en est jamais passé à Paris. Moi, naturellement, ça me fait de la peine, parce que, pour moi, mon travail à la tête de cet orchestre reposait sur une totale sympathie pour les musiciens. Et puis, c'était du sport. C'était un plaisir : prendre une chose qui est en train de naufrager, la sauver, la repeindre, la remettre à neuf...

L'Express : C'était fait. N'aviez-vous donc pris aucune garantie pour l'avenir ?

IGOR MARKEVITCH : Non ! j'ai été très bête dans tout ça, je le reconnais. C'est mon côté idéaliste qui m'a entraîné. Ainsi, tenez, quand on m'a proposé un contrat, tout au début, je ne l'ai même pas pris. J'ai dit : « Quoi, ce n'est pas la clarinette ou le timbalier qui vont me payer ! » D'ailleurs, on ne pourrait pas me donner les cachets que je reçois ailleurs.

— Surtout en Amérique...

La situation n'est donc plus du tout la même que l'année dernière, lorsque nous avions analysé ensemble le problème des orchestres parisiens. Nous parlions alors de ce qu'il fallait faire pour créer à Paris ce qui n'a peut-être jamais existé, c'est-à-dire un orchestre stable. Lamoureux semblait devoir être cet orchestre-là.

IGOR MARKEVITCH : C'est pourquoi il a été reconnu d'utilité publique, ce qui devait donner une stabilité morale et matérielle à ses membres, et lui donner ces bases qui manquent aux autres orchestres français.

Bref, je voulais faire de Lamoureux un orchestre comme la Philharmonique de Berlin ou de Vienne, un de ces orchestres qui possèdent une stabilité, un style, une cohésion, et dont les participants jouent ensemble du début de l'année à la fin.

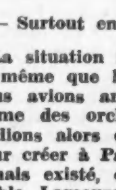
L'année dernière, tout semblait tellement évident, tellement logique, que nous avions trouvé aussi des appuis privés et que nous étions en mesure, en novembre dernier, de présenter à l'orchestre un projet cohérent d'une stabilisation en trois étapes, c'est-à-dire en trois ans. Alors, tout le monde était d'accord. L'orchestre était dans l'enthousiasme. Nous avons eu une assemblée générale, où une immense majorité a accepté le projet.

Et puis, je suis tombé malade. Ne me demandez pas de relater les intrigues dont je ne sais même pas quels sont les tenants et les aboutissants. Ce qui est certain, c'est que, lorsque je suis rentré au bout de six mois d'absence forcée, j'ai trouvé un autre orchestre, des factions, des projets avortés, des affaires extrêmement importantes qui n'avaient point été traitées, et par-dessus tout un grand découragement parmi tous ceux qui avaient accepté de nous aider. Et, lorsque j'ai voulu reprendre les choses en main, je me suis heurté à une telle résistance passive, à un tel immobilisme qu'Auric, Julliard et moi-même, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de mettre l'Association en face de ses responsabilités.

— Mais vous aviez été élu pour trois ans ? Comment une fraction des membres de l'Association Lamoureux a-t-elle pu faire en sorte que vous ne soyez plus le chef permanent de l'orchestre ?

IGOR MARKEVITCH : On a pensé que le plus simple était de m'empêcher de diriger, de me frapper en quelque sorte de paralysie. Et on a profité de l'été pour confier les concerts que je devais diriger à d'autres chefs. Ce n'est pas croyable. Il faut avoir les preuves en main pour y croire. Mais c'est comme ça...

C'est une chose tellement ahurissante que moi-même je ne peux pas comprendre le plaisir que l'on peut avoir à se saborder, à créer une →



atmosphère de suspicion et d'intrigues dans une entreprise qui, au départ, tenait avant tout grâce au ciment d'une grande confiance et d'une belle amitié...

— Quel est l'avenir de Lamoureux ?

IGOR MARKEVITCH : D'abord, j'avais amené énormément d'enregistrements à l'orchestre. Les maisons de disques, sans moi, n'enregistreraient plus avec Lamoureux. Il va se passer aussi que l'orchestre, après avoir eu à portée de la main une situation et des conditions matérielles qu'il n'avait jamais connues, va voir ce mirage s'évanouir. La petite vie grise va reprendre...

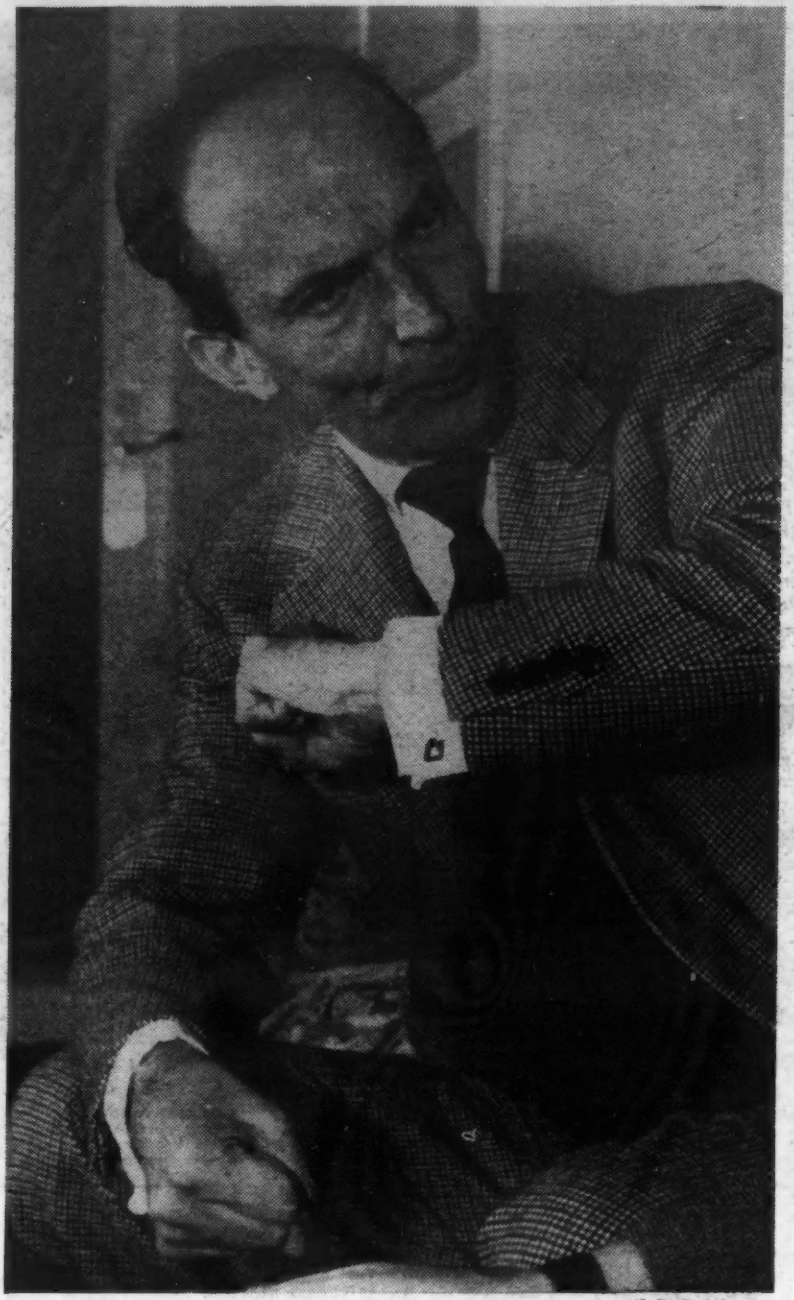
Je vais vous dire une chose très franchement : si quelqu'un qui s'est donné autant de peine que moi n'est pas arrivé à donner à Paris un orchestre digne de ce nom, je me demande qui pourra bien y arriver...

Et, pourtant, nous avons à Paris les instrumentistes qui nous permettraient de battre tous les orchestres du monde, si seulement on pouvait les réunir et les faire jouer ensemble d'un bout de l'année à l'autre... J'ai voyagé plus qu'aucun chef vivant aujourd'hui ; j'ai visité tous les continents, et je connais bien Paris ; je pense donc que personne ne peut affirmer avec autant de connaissance que moi que les musiciens que l'on trouve à Paris sont imbattables. Lorsque nous sommes allés à Boston, l'orchestre Lamoureux et moi avions joué ensemble pendant un mois, sans nous disperser, sans changer de mains : les critiques de là-bas ont reconnu que nous jouions mieux que leur propre orchestre ! C'est le plus bel hommage que l'on pouvait rendre aux musiciens français. Est-ce à dire qu'il faut aller à Boston pour y entendre les Français en pleine forme ? Ce serait navrant. Tout ce que j'espère, c'est que mon expérience permettra peut-être de donner un jour à Paris l'orchestre qu'il mérite...

— Le bruit court que le gouvernement soviétique vous aurait demandé de créer une école pour jeunes chefs d'orchestre à Léningrad et un super-orchestre à Moscou.

Pour vous entendre, sera-t-il nécessaire de faire un voyage en U.R.S.S. ?

IGOR MARKEVITCH : Permettez-moi de ne pas vous répondre à ce sujet aujourd'hui.



(J.-R. Roustan.)

IGOR MARKEVITCH.
« Et puis, c'était du sport. »

PALAIS DES SPORTS

De Ray Charles à Verdi

● *Sans décors, mais avec de vrais éléphants.*

RAY CHARLES chante à Paris, cette semaine, pour la première fois. On l'a déjà vu, assis à son orgue carré, les yeux cachés par ses lunettes noires, on a déjà entendu sa voix magique au Festival du Jazz d'Antibes, mais au Palais des Sports il apparaîtra au milieu de sa grande formation, où tous les musiciens de son grand orchestre portent, sur un paravent bas placé devant eux, l'étiquette « The Genius », surnom génial jailli d'un cerveau américain.

Pour venir à Paris avec cet orchestre, et donner quatre concerts, Ray Charles, ou plutôt le gang de ses « managers », a demandé 16.000 dollars (8 millions d'anciens francs). Même au Palais de Chaillot il est difficile d'amortir en quatre représentations une somme pareille. Seul le Palais des Sports, avec ses 6.000 places, pouvait risquer l'opération. Si Ray Charles déplace 24.000 Parisiens, le pari est gagné (1).

C'est à ce genre de paris que se livrent continuellement Hubert et Liliane Grunwald, le frère et la sœur, qui dirigent le Palais des Sports, construit il y a deux ans (inauguré le 5 février 1960) en remplacement du bon vieux Vel' d'Hiv' qui prenait trop de place au soleil, boulevard de Grenelle.

Baptême à Deligny

Les 18.000 places du Vel' d'Hiv' ne sont plus que 6.000 et l'on ne verra pas les « Six Jours » au Palais des Sports. En revanche, on y entendra peut-être, dans un avenir assez proche, la Callas ou la Tebaldi.

Tout en louant leur salle aux causes les plus diverses, aux Témoins de Jéhovah qui la remplissent une semaine entière (avec baptême à la piscine Deligny), ou aux concessionnaires Peugeot qui la transforment pour un soir en restaurant de luxe, tout en continuant de programmer les séances de boxe ou de catch qu'ils organisent eux-mêmes, les Grunwald essayent, et vont essayer plus encore de faire plaisir à M. Malraux. Ils voudraient en effet consacrer de plus en plus leur établissement à la musique, qui toucherait ainsi enfin le public populaire, lequel n'y accède jamais. Créer une sorte de réplique au T.N.P., un M.N.P. (Musique Nationale Populaire).

L'acoustique remarquable du Palais des Sports le permet. Le grand nombre de places autorise à déplacer les plus grandes vedettes, à faire venir la Scala de Milan, aussi bien que les Chœurs et Ballets de Léningrad qui se produisaient là le mois dernier.

Lors d'un concert d'essai, à l'ancien Palais des Sports, six mille personnes ont applaudi la Quatrième Symphonie de Brahms. N'ayant pas l'habitude des concerts, elles applaudissaient même entre les mouvements, et ce fut un grand succès.

Après le Bal des Catherinettes, ou le Festival du Rock'n Roll, le rêve des dirigeants du Palais des Sports serait de donner, par exemple, un opéra de Verdi, sans décors mais avec de vrais éléphants, de faire venir les plus grandes voix du monde.

Pour l'instant, les chanteurs hésitent à affronter d'aussi larges audiences, mais le public (2), lui, semble prêt à écouter. Le Palais des Sports deviendra peut-être bientôt le Palais du Bel Canto.

MICHELE MANCEAUX.

(1) Il risque fort d'être perdu si la préfecture de police y maintient longtemps un centre de triage pour les Nords-Africains arrêtés lors de la manifestation de mardi.

(2) Environ trente pour cent du quartier et trente pour cent constitués par des groupes et collectivités.

JAZZ

John Coltrane

● *Impasse.*

BIEN avant qu'il paraisse en France, ce disque (*Atlantic* 332 037, 30 cm) avait provoqué l'enthousiasme des partisans de Coltrane. C'est en effet dans ce disque que « Trane » est enregistré pour la première fois au saxophone soprano, instrument dont il se sert depuis quelques mois. Désormais, le public français pourra juger des qualités et des défauts de ce nouveau style coltranien. « My favourite things », qui dure près de quatorze minutes, est le morceau de choix de l'album. Il est certes difficile d'échapper tout à fait au climat assez extraordinaire que le soprano de Coltrane réussit à évoquer : musique envoûtante, aux accents bizarres, sorte de mélopée orientale qui se déroule avec lenteur et longueur. Mais d'une part le pianiste qui accompagne Coltrane est un incroyable bavard dont les interventions interminables dégagent un profond ennui et, d'autre part, il ne faut pas se cacher l'impasse où mène ce genre d'improvisations. Beaucoup moins rébarbative que celle de Ornette Coleman, la manière de Coltrane aboutit au même point : une musique qui n'a plus grand-chose à voir avec le jazz. On peut le regretter ou s'en féliciter, mais le fait est là.

DANIEL FILIPACCHI.

Galerie BLUMENTHAL
159, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e) - ELY. 86-92
GÉZA-SZOBEL
ŒUVRES 1957-1961
Du 17 octobre au 15 novembre

Jacqueline
BEZ
GALERIE URBAN
18, Faubourg-Saint-Honoré
ANJ. 63-89

GALERIE NORVAL
14, rue des Beaux Arts - ODE 38-64
RIBOT
dessins
Du 18 au 31 octobre

GALERIE MONA LISA
32, rue de Varenne, Paris (7e) - LIT. 17-25
VITALI
17 octobre - 11 novembre

GALERIE DE POCHE
11, rue Bernard-Palissy - PARIS (6e) - BAB. 51-38
JACQUES DUFRESNE
SCULPTURES
13 octobre - 10 novembre

GALERIE «55»
55, rue des Saints-Pères (6e) - BAB. 53-48
ATELIER PIERRE RAMEL
jusqu'au 3 novembre

GALERIE J.C. et J. BELLIER
S.E.A. - 32, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, PARIS (8e) - ELY 19-13
Jacques V.D. BUSSCHE
PEINTURES
18 octobre — 14 novembre

GALERIE STIEBEL, 5, Faubourg-Saint-Honoré - ANJ. 26-66
MARKO
Vernissage aujourd'hui jeudi 19 octobre

LES ROIS DE DANEMARK
ARMES et UNIFORMES
Exposition à la MAISON du DANEMARK
142, Champs-Elysées
13 octobre - 5 novembre
Tous les jours de 12 à 20 h. - Le dimanche de 15 à 20 h. - Entrée libre

THÉATRE

« Schweyk dans la Deuxième Guerre Mondiale »

● *Ce ne sont pas les sentiments qui sont trop beaeux, ce sont les plaisanteries qui sont trop longues.*

LE brave soldat Schweyk, c'est M. Jean Bouise. Il était excellent en Falstaff, il est meilleur encore. Merveilleux comédien, il va de l'effet le plus discret, le plus indirect, au rire homérique, du jeu en finesse au jeu en clownerie en montrant au passage des dons pour le cabaret. Il a parfois l'autorité et des allures de Jouvet, un Jouvet non plus vulgaire (il ne l'est jamais), mais plus peuple.

Son Schweyk, d'ailleurs, est une grande figure beaucoup plus dans la ligne de Panurge (ou du Caporal Epinglé de M. Perret) au meilleur Charlot que dans celle d'Adémaï et des troufions de Courteline. Il est l'homme du bon sens populaire, conscient de l'absurdité, de la folie criminelle de la guerre, qui essaie de sauver sa liberté et sa peau par une prudence narquoise beaucoup plus que par le courage civique, le citoyen contre les pouvoirs dont l'astuce masquée en sottise laisse perplexe et pantois.

Fantassin-né, M. Bouise marche, danse, chantonne, anime toute la troupe sans jamais tirer la couverture à lui. Ni bête de théâtre ni monstre sacré, mais beaucoup mieux que cela, homme libre et grand acteur.

Tout tourne autour de lui, ou plutôt, autour de lui tout tourne. M. Roger Planchon, en effet, a monté la pièce sur une scène tournante qui tourne presque tout le temps : les personnages sont placés sur orbite. Cette scène n'est pas utilisée pour faciliter les passages d'un lieu à un autre, mais pour nous permettre, les éléments d'un seul décor étant plantés, de les voir sous tous les angles. Nous ne sommes plus derrière le quatrième mur, mais derrière tous les murs à la fois. Ou bien, la pièce n'est plus divisée en « tableaux » placés devant nous, mais en « sculptures » qui pivotent sur un socle pour se présenter dans toutes les dimensions. Comme de tous les « gadgets », il ne faut pas en abuser, mais on comprend la richesse de l'instrument qui varie la scène dans la scène, met en valeur un détail, isole en gros plan un groupe d'acteurs n'importe où sur le plateau, etc., etc.

Un immense jouet

Aidé par la décoration d'un goût très sûr de M. René Allio (éléments et costumes en gris, noir, blanc, sauf pour les scènes rêvées), M. Roger Planchon se sert de cet immense jouet avec virtuosité et donne peut-être sa meilleure mise en scène.

Quelle vie, quelle verve, quelle invention ! Les changements sont encore un peu lents, faute de machinerie sans doute (on rêve avec gourmandise de la première mise en scène de M. Planchon au Châtelet ou à l'Opéra), mais il a du moins renoncé à ses projections, à ses phrases, à ses explications au tableau noir, il réussit le plus souvent une alliance savoureuse et enrichissante des moyens du cinéma et de ceux du théâtre et, pour une fois, il ne semble pas trahir le texte.

(Pic)

JEAN BOUISE.
Entre Panurge et Charlot.

Car, malheureusement, ce grand effort est mis au service d'un texte assez pauvre, celui du « Schweyk dans la Deuxième Guerre Mondiale » (1) de Bertolt Brecht. Reprenant le personnage du roman de Hasek, si souvent transposé déjà au théâtre et au cinéma, Brecht écrit en un mois, en 1943, ces scènes de la vie sous l'occupation à Prague, d'un humour gentiment frondeur (« où l'on voit comment Schweyk ayant volé le chien d'un bourgeois collaborateur pour complaire à l'occupant, le bourgeois se retrouve en prison, le chien en saucisses, l'occupant en colère et Schweyk en soldat », etc).

La pièce est coupée de scènes dans les Hautes Sphères entre Hitler et ses principaux conseillers dans des parodies d'opéra wagnérien (dont la réalisation, chez M. Planchon, est tout à fait ratée).

Guignol suprême

Et quand, après avoir beaucoup marché dans les neiges de la Russie, Schweyk-le-bon-sens se trouve en présence du Guignol suprême, Hitler lui-même, il se demande « ce qui serait le plus beau, que je me paie ta tête, ou que j' te troue la peau ». Ce ne sont pas les sentiments qui sont trop beaux, ce sont les plaisanteries qui sont trop longues.

La musique de M. Eisler me paraît meilleure dans les chansons que dans les recherches parodiques, la traduction de MM. Gisselbrecht et Joël Lefebvre est bonne, mais l'adaptateur rêvé pour cette pièce, celui qui pouvait la sauver, c'est sûrement M. Marcel Aymé.

Brecht, d'ailleurs, n'a jamais fait jouer « Schweyk » de son vivant, et le Berliner Ensemble ne l'a pas encore inscrit à son répertoire.

Peut-être parce que, dans la mesure où elle est une satire de toute soumission à un régime autoritaire d'origine étrangère, cette pièce risquerait de prendre une résonance imprévue dans certains pays (elle a cependant été créée à Varsovie, en polonais, le 17 janvier 1957).

Peut-être parce que Brecht savait qu'à la différence de ses grandes œuvres, celle-ci devait beaucoup de sa force aux circonstances : c'est peut-être moins une œuvre ratée qu'une œuvre, aujourd'hui, intempestive.

(1) Théâtre des Champs-Elysées.

« Athalie »

● *L'affreux Jojoas.*

L'audace d'une femme — c'est Mme Marcelle Tassencourt — nous vaut une honnête représentation de la plus grande, la plus superbe tragédie biblique de Racine (2). Dans un décor encombrant (et sans grande exactitude si j'en crois les essais de reconstitution du Temple de Wright et Allbright), la mise en scène explique le texte et l'anime. Mme Sylvie est Athalie avec beaucoup d'art, de force, et même un peu d'artifice.

Les autres vont un peu à hue et à dia, en particulier le gosse véhément et hargneux qui joue Eliacin : c'est l'affreux Jojoas.

« Claude de Lyon »

● *Le brave homme couvert de monstres.*

PORTRAIT historique, en quatorze tableaux, de l'empereur Claude, qui naquit à Lyon, fut le successeur de Caligula, le mari de Messaline, puis d'Agrippine, le beau-père de Néron (3). C'est l'homme, le brave homme, couvert de monstres. M. Albert Husson en fait le portrait et le procès avec beaucoup d'intelligence et d'affection. Un Claude plein de lucidité et d'humour vit devant nous son auto-critique (qui est, par ricochet, la critique des « tyrans »).

M. Julien Bertheau joue le rôle avec un mélange de mesure et de force qui l'humanise encore. Il est très intelligemment soutenu par deux jeunes comédiens, MM. Philippe Desbœuf et Aristide. C'est un procès gagné, et cela mérite un succès.

ROBERT KANTERS.

(2) Sarah-Bernhardt, matinées classiques.
(3) Théâtre du Tertre.

Galerie VENDOME
12, rue de la Paix
STAN
jusqu'au 28 octobre

GALERIE JACQUES DUBOURG
126, boulevard Haussmann - PARIS (8e)
MATHIEU
QUELQUES IMPROVISATIONS
Du 20 octobre au 10 novembre

tapis d'art contemporain
Exposition permanente
5, rue La Boétie - Paris 8e
maurice andré · lucien coutaud
jean lurçat · mathieu matégot
jean picart le doux · mario prassinos
marc saint-saëns · robert wogensky
Galerie ouverte tous les jours sauf le dim. de 14 h. 30 à 19 h. (Tél. : ANJ. 10-93)

GALERIE ST-PLACIDE
41, rue Saint-Placide
SHEDLIN
14-27 octobre

CAMILLE RENAULT
133, boulevard Haussmann - BAL. 98-26
PERRE
20 octobre - 20 novembre

GALERIE BUCHER
53, rue de Seine (6e)
AGUAYO

AU PONT DES ARTS
GALERIE LUCIE WEILL
GINETTE SIGNAC
6, rue Bonaparte
Du 20 octobre au 15 novembre

GALERIE DU COLISEE
40, rue du Colisée
SOTERAS
2 octobre - 11 novembre

GALERIE DROUANT
52 Faubourg Saint-Honoré
ANJ. 79-45
Joséphine BEAUDOUIN
MARMORÉES PAYSAGES CELEBRES
20 oct. - 5 nov.

BRAM van VELDE
ŒUVRES : 1921 - 1961
Du 24 octobre au 19 novembre
GALERIE KNOEDLER
85 bis, Faubourg-Saint-Honoré - BAL 59-78

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
Dimanche et fêtes matinée à 14 h. 30
Au cours de la matinée les spectateurs pourront visiter les coulisses

Salle Pleyel
—
Vendredi 27 octobre
21 heures
(Valmalète)

PHILHARMONIE G. ENESCO de BUCAREST
Dir. GEORGES
GEORGESCO
Sol. V. GHEORGHIU
BRAHMS - ENESCO
SCHUMANN - DUKAS

ECOLE DE PIANO
MAGDA TAGLIAFERRO
46, rue Molitor
COURS SUPERIEURS et enfants
Rens. 15 à 18 h. ELY. 65-67

8ème SEMAINE DE SUCCÈS
FESTIVAL OPÉRA
DE LA VERSION FRANÇAISE du chef-d'œuvre de
BERGMAN
LES FRAISES SAUVAGES

CECI INTÉRESSE LES AMATEURS DE BONS VINS
Un club vient de naître : le Club Français des Meilleurs Vins ; il sélectionne pour vous de merveilleuses bouteilles. Gratuitement, sans engagement de votre part, demandez la première sélection du club, accompagnée d'une élégante plaquette sur les règles du "savoir boire". Club Français des Meilleurs Vins, Service AE, B.P. 76-06, 107 rue du Cherche Midi, Paris 6e.

L'AVENUE
3, rue du Colisée
L'œuvre maîtresse d'EISENSTEIN
TONNERRE SUR LE MEXIQUE
version intégrale

★★★★ Le disque du mois ★★★★
callas à Paris

Columbia
présente
un enregistrement triomphant
des grands airs lyriques français
chantés en français, enregistrés à Paris

Orphée
Alceste
Le Cid
Roméo et Juliette
Samson et Dalila
Carmen
Mignon
Louise

Orchestre National de la R.T.F., direction
Georges Prêtre
disponible dès maintenant chez votre disquaire qualifié
PATHÉ MARCONI
PUBLICIS

Plus de mèches folles...
AVEC **LAQUE-GIVRE**

1° En flacon-vaporisateur souple se rechargeant indéfiniment.

2° En "AEROSOL" petit et grand modèle.

C'est une création
LABORATOIRE R. A. P.
13, Rue Tronchet (8e) - ANJ. 35-87

Paris en parle...

LA SEMAINE

EN AUTRICHE, Jean Renoir donne cette semaine le premier tour de manivelle de son film : « Le Caporal Epinglé », tiré du roman de Jacques Perret. Jean-Pierre Cassel en est la vedette avec Claude Brasseur et Jean-Claude Brialy.

AU CIRQUE, on gagne à peine de quoi payer son gaz. Ainsi s'exprime Zavatta (47 ans) qui quitte définitivement un métier qui ne marche que trois jours par semaine. Après avoir donné un récital à l'Olympia, il y a trois ans, Zavatta revient au music-hall, à Bobino. Il restera une heure en scène et prouvera aux spectateurs parisiens qu'il peut faire rire sans seau d'eau et sans costume. Une trouvaille de son numéro (qu'il peut jouer en sept langues) : il se maquille sur scène et le public voit réapparaître peu à peu le visage qu'il connaît bien.

A LA TELEVISION Emmanuel d'Astier a évoqué Saint-Simon. Ce portrait-souvenir ne cessa de paraître une analyse au second degré du règne gaulliste. Emmanuel d'Astier pourrait-il d'ailleurs s'en défendre, lui qui autour de Saint-Simon a cité de Gaulle parmi les cinq mémorialistes de ces trois derniers siècles ? Retz : l'ambition désinvolte. Chateaubriand : imagination et sentiment. Napoléon à travers Las Cases : les mémoires d'un aigle racontés par un moineau. Et de Gaulle : la présomption. (M. d'Astier a soin de nous renvoyer à la définition du Larousse. Présomption : porter son espérance au-delà de ses forces et de sa puissance.)

EN AVION, tous les jeudis, l'acteur hispano-argentin, Alberto Closas qui joue à Paris pour la première fois. Chaque jeudi, jour de relâche, il va à Madrid embrasser ses enfants. Célèbre dans son pays et en Amérique du Sud (il a tourné plus de 70 films, dont « La mort d'un cycliste », le seul que nous ayons vu en France), animateur exceptionnel à Madrid, où il fait construire un théâtre à son compte, Alberto Closas a eu envie de connaître le public parisien. Séduisant quadragénaire aux tempes brunes, aux yeux clairs, il joue le rôle d'un gigolo dans une pièce de son ami, banquier espagnol, Jaime Silas, « Les hommes sont chers ». Closas, lui, est riche. Outre son succès théâtral et cinématographique, il a enregistré plus d'une centaine de disques.

EN HONGRIE, ce mois-ci, un concours international de piano pour célébrer le souvenir de Franz Liszt, dont le 125e anniversaire tombera le 22 octobre et de Bela Bartok qui aurait eu 80 ans le 25 mars dernier.

Bien que né en Hongrie, Liszt a été revendiqué par l'Allemagne, comme le témoigne la plaque apposée sur sa maison natale, « Le peuple allemand au maître allemand ». Les Hongrois entendent réagir contre cette annexion injustifiée. En ce qui concerne Bartok, pareille controverse n'est pas imaginable. En 1922, n'imagina-t-il pas, dans sa Symphonie Kossuth, de ridiculiser l'hymne autrichien ?

En décembre 1940, il débarquait à New York, où il devait mourir, dans le dénuement, de leucémie, cinq ans plus tard.

CINÉMA

« Chronique d'un été »

● *Oserons-nous, pour une fois, nous regarder en face ?*

« *ETES-VOUS heureux ?* » Inlassablement, une femme harcèle les passants dans la rue, aux bouches du métro, aux portes des usines. « *Etes-vous heureuse, êtes-vous heureux ?* » On réunit des copains, on va chez eux, on leur pose la question, on les laisse s'expliquer, s'exprimer, bafouiller, prendre leur temps ; on les traque au boulot et jusque sur la plage. Et de tout cela naît un film discordant, arythmé et qui porte sur notre époque un témoignage fascinant et irrécusable (1).

A la fin de leur film, Jean Rouch et Edgar Morin s'interrogent sur la sympathie ou l'antipathie que provoqueront les gens qu'ils ont mis en scène. Pour moi, en tout cas, cette réaction toute personnelle est la première que j'éprouve le besoin de consigner. Il y a, dans « Chronique d'un été », des êtres qui me sont insupportables : Mary-Lou, la secrétaire, dont les complexes frémissants m'ennuient au suprême degré, car ils ne dépendent que d'un manque — provisoire — de mâle ; ce couple de H.B.M. dont la femme clame d'une voix pointue son horreur des punaises, tandis que le mari, ex-militant désabusé, aligne des mots creux et des formules livresques ; cet étudiant qui, dégoûté de tout et soi-disant avide de pureté, se conduit par la suite en petit égoïste très soucieux de ses aises. Sous le masque, il me semble reconnaître en eux l'éternel bourgeois, jeunesse révoltée, maturité prudente. Ce n'est, je le répète, qu'une réaction de ma part ; et d'ailleurs, l'entreprise de Rouch et de Morin défie tout jugement en termes de morale.

Au rendez-vous

Car les vrais « répondants » sont là, au rendez-vous : l'ouvrier Angelo, Landry le noir, Marceline la femme seule ; et, cette fois, plus de contestation possible, nous touchons aux racines de la vérité. D'un mot, d'une discussion, d'une rencontre, jaillit une des plus terribles protestations que l'homme d'aujourd'hui ait élevées contre son siècle. Ne lui cherchez pas de motifs compliqués : ils sont simples, élémentaires, ils baignent dans le quotidien. Il faut entendre Angelo évoquer sa vie à l'usine, le travail qu'il ne peut aimer, les « pauvres mecs » qui se privent de manger pour acheter une 2 CV et singer les bourgeois. « Emmerdés, dégueulasses », ce ne sont pas là des trivialités ou des lieux communs : c'est la couleur des jours, la condition faite à l'homme qui n'est ni un « malin » ni un tueur. Chose significative : à aucun moment Angelo, en racontant sa vie sans beauté et sans musique, ne sombre, comme Mary-Lou ou l'étudiant, dans la délectation morose. C'est qu'à son insu, lui et Landry, le nègre, sont la jeunesse du monde.

Quant à Marceline, sa vie est une tragédie : juive, déportée, délaissée. Devant cette frêle jeune femme qui jamais ne cabotine, on se cogne au mur de l'irrémédiable : le bonheur ne se résout pas seulement en équation sociale.

Le bonheur... Ils courent après lui, ils quêtent humblement sa venue, et il faudrait si peu de chose pour leur faire un monde un peu moins absurde : qu'on en finisse avec des guerres imbéciles, qu'on rende au travail sa dignité, que la patrie ne soit plus une abstraction de politiciens et de militaires, mais un consentement mutuel et la joie d'être ensemble. Alors, Angelo serait sauvé, Landry oublierait des siècles de servitude. « Chronique d'un été » passera pour un cri de révolte. C'est beaucoup mieux : un appel, logique et raisonnable, à la révolution.

(1) Agriculteurs.

(Archives.)

MARCELINE DANS « CHRONIQUE D'UN ÉTÉ ».
« *Etes-vous heureuse ?* »

Le Paradoxe du Non-Comédien

Sur le plan technique et esthétique, ce film, comme tous les films de Rouch, soulève un paradoxe — le Paradoxe, si j'ose dire, du Non-Comédien. Dans quelle mesure les personnages mis en scène, Mary-Lou et les autres, sont-ils eux-mêmes, jouent-ils un rôle ? La question est carrément posée par Marceline quand elle avoue avoir « joué », avec toute la distance que cela comporte, sa scène la plus bouleversante, celle où elle évoque sa déportation. Mais Marceline, visiblement, est une actrice dans le meilleur sens du terme : son regard, son visage, sa voix lui donnent une incontestable présence cinématographique ; elle pourrait — elle devrait — être employée dans d'autres films. Pour elle, le métier rejoint totalement la vérité. En revanche, Angelo, qui n'est pas un acteur-né comme elle, atteint à la même vérité dans sa scène avec Landry où il déclare avoir « oublié la caméra » (2). Gardons-nous, par conséquent, de toute conclusion théorique. Le film de Rouch est un film sincère : cela nous suffit amplement.

Certains spectateurs seront choqués, d'autres préféreront qu'on leur raconte une histoire. Quelle histoire ? C'est là vôtre que vous offre « Chronique d'un été ». Pour une fois, oserez-vous vous regarder en face ?

(2) « L'Express » a publié la sténographie de cette scène dans le n° 518 du 18 mai 1961.

« Tonnerre sur le Mexique »

● *Par le Michel-Ange de la Révolution.*

LE classique d'Eisenstein, le premier « morceau choisi » détaché du Grand Œuvre mexicain, tel qu'il nous fut présenté voilà un quart de siècle, à un détail près : la fixité de certaines images que l'on a partiellement supprimée (3). Ici, le cinéaste s'approprie toutes les disciplines : il est peintre, sculpteur, chroniqueur, archéologue.

C'est un Michel-Ange de la Révolution travaillant à une cathédrale marxiste. Et, de même que le temps a effacé dans les églises, çà et là, quelques épisodes de vie de saint ou de crucifixion, les circonstances ont morcelé l'immense fresque dont rêvait Eisenstein. Il n'en reste que quelques « panneaux » admirables, tel celui-ci : Vie et Mort d'un Péon sous la dictature de Diaz. Mais chacun de ces fragments — l'arrivée de la fiancée, la fête dans la hacienda, la chasse à l'homme, le supplice des paysans révoltés — contient le chef-d'œuvre tout entier, comme la main d'une Madone, détachée de l'ensemble et reproduite dans un album, signe à elle seule la toile d'un maître. *S.M. Eisenstein pinxit.*

On ira voir ce film et, mieux : on s'y attardera. Ainsi devant tout objet d'art qui réclame contemplation, méditation, loisir.

MORVAN LEBESQUE.

(3) Avenue, à partir du vendredi 20 octobre.

THÉATRE-CLUB
L'Association des Spectateurs
MED. 13-13 (6 lignes)
13 à 18 heures

STUDIO 28 10, rue Tholozé MON. 34-07
NAZARIN
de LUIS BUNUEL (v. o.)

URSULINES, 10, rue des Ursulines - ODE. 39-19
UN FILM DE
LUCHINO VISCONTI
BELLISSIMA
avec ANNA MAGNANI (v. o.)

Cabarets Dancings

ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

Restaurants

LA POLKA DES MANDIBULES
CHEZ MONIQUE CLAUDE · DINERS-SPECTACLE
22, RUE DES CANETTES · DAN. 42-68

LIDO
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE
"AVEC PLAISIR!"
30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne

COTTI
LE ROI DE LA PIZZA
RESTAURANT - BAR
13, R. d'Odessa - DAN. 69-99

ERMITAGE v.o. MAX-LINDER v.f. RITZ v.f.
Un grand film américain
LES LAURIERS SONT COUPÉS

ANTIQUAIRES

La Biennale de Florence

● *« Père, Guardi-vous à droite, père, Guardi-vous à gauche ! »*

DE San Francisco à Vienne, d'Upsala au Cap, le moindre village aura bientôt sa galerie de tableaux ou son magasin d'antiquités. Depuis la fin de la guerre, un public sans cesse croissant s'intéresse aux arts.

Ce phénomène, qui a eu des répercussions considérables, tant esthétiques qu'économiques, est dû d'une part à une vulgarisation de plus en plus poussée, par le moyen de revues, de livres d'art illustrés, d'expositions à présentation « éducative », etc., et de l'autre à l'utilisation des œuvres d'art comme objets d'investissement et de spéculation.

L'argent qu'autrefois on « plaçait » en actions sur Suez ou en biens immobiliers, on le consacre aujourd'hui à Braque ou à la poterie Ming.

Ce ne sont plus les liasses de l'Union Minière mais les aquarelles de Cézanne qui s'entassent dans les coffres-forts des banques.

La profession d'antiquaire connaît un essor aussi prodigieux que celle de « public-relation » (en vérité, elles ne sont pas sans parenté). J'en ai sous les yeux un exemple frappant : le Village Suisse qui, en l'espace de quelques années, a vu les marchands de hardes s'effacer progressivement devant les antiquaires.

Les hardes, voilà précisément où le bât blesse. Sur l'antiquaire pèse le souvenir de ses origines : brocanteur. Le parvenu qui veut se faire pardonner son passé donne une fête somptueuse et y invite les notables de la ville. Les antiquaires, eux, ont leur super-gala, la Biennale de Florence.

Noblesse oblige

On ne pouvait rêver décor mieux choisi ni plus fastueux. C'est à Florence que naquit l'art nouveau dont allaient s'engouer les collectionneurs, à Florence que se formèrent les premières grandes collections. Dans un cadre aussi authentique, qui oserait insérer une œuvre frelatée ? Tout est mis en branle pour renforcer cette impression de vénérable antiquité. La Mostra se tient dans un des plus beaux palais Renaissance de la ville, le Palazzo Strozzi. A l'entrée, des hallebardiers se figent à votre passage.

Les hôtesses qui répondent à vos questions en diverses langues portent quelques-uns des noms les plus vieux d'Italie. De même les antiquaires : quand l'homme qui vous propose une Pieta se nomme Bellini ou Veneziano, comment résister ?

Noblesse oblige, et en particulier à se proclamer amateur d'anciennetés. L'aristocratie est venue, en masse si l'on peut dire. Le poing d'ébène tenant une torche de bronze contre lequel votre tête vient de se cogner porte une étiquette : « Vendu à la princesse Paola de Belgique ». Sont venus également, du monde entier, ces aristocrates d'un autre ordre, les grands collectionneurs, de même que les conservateurs de musée, les experts en matière d'art.

Et surtout la foule, une foule telle qu'à certaines heures elle embouteille depuis trois semaines les trois vastes étages du palais Strozzi. Le dimanche, il arrive qu'on ferme les portes, tant la presse des curieux est grande à l'intérieur. Les organisateurs estiment que lorsque la Foire-exposition se terminera, après un mois d'activité, le 25 octobre, quelque 150.000 personnes l'auront visitée.

La fascination qu'elle exerce s'explique par son caractère. Rien n'y rappelle la solennité un peu sévère des musées. C'est plutôt un souk de luxe, un marché aux puces doré.

Le visiteur est plongé dans un délire décoratif, assailli, bousculé par des objets de toutes les époques, de tous les pays, de tous les genres, entassés en un désordre vertigineux. La Vierge du primitif flamand avoisine le tapis persan, l'horloge Louis-Philippe repose sur la table Louis XV. On a dit que l'art est un commentaire pathétique sur le destin de l'homme : ici, cela tourne au bonheur des dames.

A côté d'un bibelot de quelques milliers de francs, un Rembrandt estimé à 100 millions. Le public cherche et s'attroupe autour de certaines pièces spécialement précieuses ou curieuses : la tabatière de Frédéric II, très prisée (elle aussi vaut 100 millions), le brûle-parfum de Marie-Antoinette, une chaise à porteurs rococo, des œuvres de Michel-Ange, Crivelli, Rubens, Raphaël, des meubles dessinés par Tiepolo...

Le nombre d'objets exposés s'élève au moins à quinze mille (un marchand en a apporté sept cents à lui seul). Les assurances prises par l'intermédiaire des organisateurs florentins s'élèvent à quelque treize milliards de lires. Les chiffres parlent.

Le pouls du marché

Ils parlent même trop, et c'est pourquoi il y a tout lieu de penser que la valeur globale des objets exposés est plus proche de 100 milliards. Près de 200 antiquaires ont contribué à cette débauche de richesses, 113 Italiens, 30 Français, il y a aussi des Belges, des Suisses, des Anglais, des Américains et même une antiquaire arrivée de Lima pour prouver qu'en art du moins, le Pérou n'est pas un simple rêve.

Quelle raisons peuvent pousser un antiquaire, disons français, à entreprendre un déplacement aussi onéreux (les seuls frais de location s'élèvent, dit-on, à 15.000 lires le mètre carré) ? L'espoir de vendre, bien sûr, d'élargir la clientèle, mais il y a d'autres avantages.

Multiplication des contacts entre gens du métier : une partie considérable des affaires, dans cette sorte de manifestation, se traitent entre marchands. Possibilité « d'échanger des clients ». Enfin, occasion idéale de prendre le pouls du marché, de sonder les goûts du public, d'apprendre le cours fluctuant des objets, comme un agent de change vient se renseigner en Bourse : une antiquaire qui tient un stand aux Puces est venue à seule fin de savoir à quel prix elle devrait vendre sa marchandise à ses clients italiens.

Toutes ces raisons se rattachent au même phénomène : aujourd'hui, le marché de l'antiquariat, tout comme celui de l'art, est international. Il lui faut un siège supra-national : la Foire-Exposition de Florence répond à cette exigence.

Enfin et surtout, il y a ce bénéfice difficilement estimable en termes de statistique : le prestige. Comme m'a dit un exposant : « Je suis venu pour donner une certaine idée de ma maison. » Idée flatteuse et exacte pour nombre d'entre eux. Mais comme dans toutes les réunions où il y a beaucoup de monde, la compagnie est bigarrée.

Certains objets ont subi un vieillissement prématuré, d'autres ont vu compléter ou altérer leur état civil, d'autres encore ont été soumis à ce que les spécialistes appellent pudiquement « la restauration ».

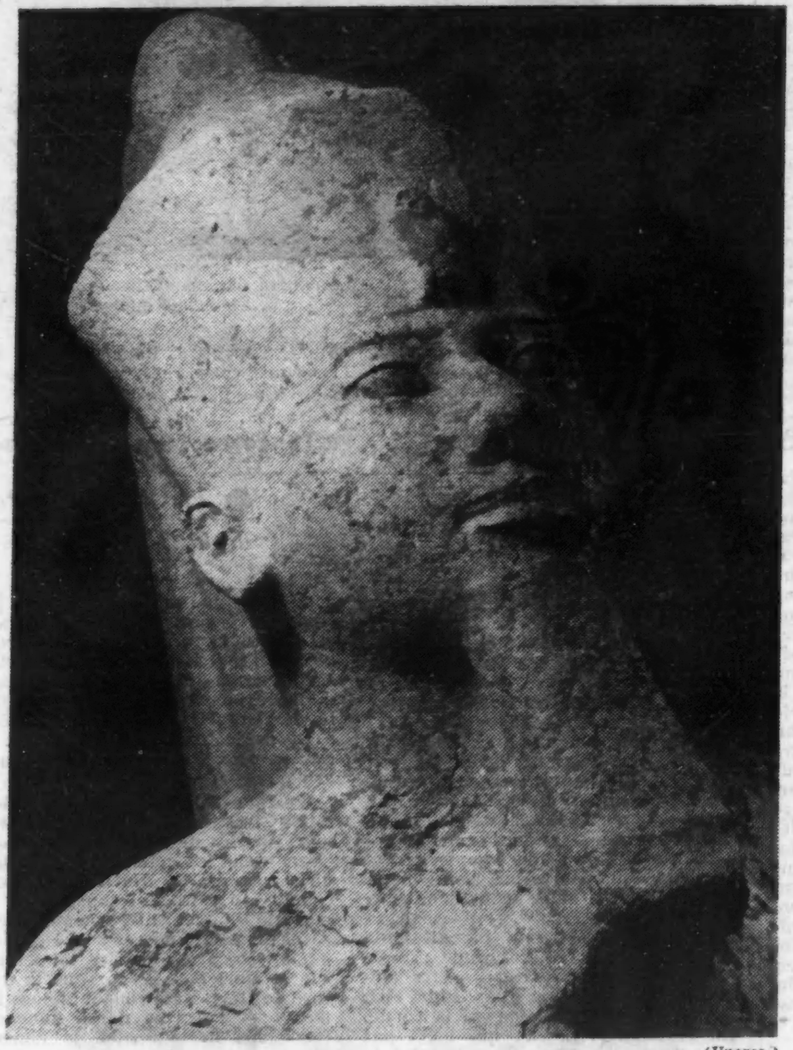
Faisant allusion à l'exquis peintre de Venise dont le nom est cité bien légèrement à propos de bien des toiles exposées, un ami français qui me guidait à travers le dédale des stands, me souffla : « Père, Guardi-vous à gauche ! Père, Guardi-vous à droite ! »

Les antiquaires se bornent à tirer profit de l'ombre qui, si souvent, entoure l'objet d'art. Mais cette ombre est précisément ce qui attise notre curiosité. « L'antiquité est comme les belles femmes, montrez-les toutes nues, et personne n'en voudra », m'explique l'un des participants les plus éminents.

M. Giuseppe Bellini, président de l'Association des Antiquaires italiens, disait récemment : « Entre mes antiquaires et les œuvres d'art il existe un secret intime ». Bien des gens se plaignent de ce qu'ils se montrent si peu empressés à le partager.

Ils ont tort, car s'il n'y avait cette marge de mystère et de risque, ce besoin de la découverte à faire et des pièges à déjouer, la curiosité s'éteindrait vite, et avec elle, le goût des antiquités. Le public le sait bien. On estime que, lorsque la Biennale prendra fin, malgré toutes les mises en garde, quelque 5.000 visiteurs auront acquis « une pièce unique » pour leur collection.

PIERRE SCHNEIDER.



(Unesco.)

LES TRÉSORS DE NUBIE : AMÉNOPHIS II.
Notre-Dame et son parvis hissés au premier étage de la Tour Eiffel.

CIVILISATION

SAUVÉ

QUAND la construction du barrage d'Assouan sera terminée, les eaux du Nil monteront à plus de 60 mètres au-dessus de leur niveau actuel. Un lac artificiel d'une largeur de 25 kilomètres couvrira le fleuve sur près de 500 kilomètres. Pour les terres arides de Nubie et leurs habitants, ce sera la prospérité. En revanche, l'eau engloutira les reliques les plus anciennes de notre civilisation. De Philae à Abou Simbel, vingt-trois temples, sans compter des centaines de nécropoles et de forteresses, témoins des premiers âges de notre histoire, sont en péril de mort.

La plupart, pourtant, peuvent être sauvés, soit qu'on les démonte pierre par pierre pour les remonter plus haut, soit qu'on les place, quand c'est possible, à l'abri de digues protectrices. Mais c'est un travail de Titans. C'est pourquoi l'U.N.E.S.C.O. a lancé un appel à tous les gouvernements du monde. Et pour préserver ces pierres « qui ont une âme » et qui sont le patrimoine universel de l'humanité, la solidarité internationale a joué. Des équipes de spécialistes de tous les pays sont sur place ou vont partir.

L'exemple le plus frappant des tâches qui attendent les sauveteurs est le projet de protection du temple rupestre d'Abou Simbel, que fit creuser, il y a quelque 3.200 ans, le pharaon Ramsès II dans la masse rocheuse des collines qui dominent le fleuve. Derrière sa façade de 32 mètres de haut, ornée de deux statues de 20 mètres, le temple est une enfilade de galeries et de salles qui s'enfoncent sur 63 mètres dans le rocher. Pour le sauver, on mettra en œuvre un plan d'inspiration italienne. Il est étrange et spectaculaire.

Une caisse de béton

Le bloc rocheux dans lequel est creusé le temple sera littéralement découpé dans la colline, puis soulevé doucement par un ensemble de vérins qui le porteront à 60 mètres au-dessus de son emplacement actuel. Cela revient donc à hisser, dans un ascenseur géant, l'équivalent de Notre-Dame et de son parvis à la hauteur du premier étage de la Tour Eiffel. La solution, évidemment, est coûteuse : 70 millions de dollars. Elle demandera six ans de travail en plein désert, par 45 à l'ombre et sous la menace du flot montant inexorablement. Le plan préparatoire prévoit déjà la construction d'une piste pour avions, d'une digue protectrice, d'un quai flottant sur le Nil, d'une ville provisoire pour l'armée des techniciens. Ensuite commencera le découpage du site. Voici comment on y procédera :

Le gigantesque bloc de grès sera enfermé dans une sorte de caisse de béton armé, haute de 44 mètres et profonde de 70, qui supportera tout l'effort au moment du déplacement. Quatorze rangées de 22 vérins élèveront alors le tout par petites étapes de 2 millimètres. A chaque palier, de 30 centimètres, des piliers de béton seront placés pour soulager l'effort des vérins. Ils deviendront peu à peu les assises définitives du temple. Pas question naturellement d'utiliser des explosifs qui risqueraient d'ébranler la masse. On se servira d'appareils à air comprimé, ou des scies et des ciseaux électriques dans les moments difficiles.

Quand les statues colossales qui encadrent le portail auront franchi trois fois leur hauteur, le bloc s'immobilisera. Le temple sera alors dégagé de son enveloppe protectrice et dominera le nouveau lac artificiel, comme il dominait, 60 mètres plus bas, le vieux Nil depuis cinq mille ans.

La technique du levage ne sera utilisée que pour Abou Simbel. Les autres temples seront, soit protégés par des digues (comme le sanctuaire de Philae), soit (voir page de droite) démolis pierre à pierre et reconstruits dans un nouveau site.

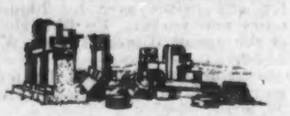
(D'après « Le Courrier de l'Unesco », octobre 1961.)

ES EAUX : 5.000 ANS D'HISTOIRE

En noir, la région qui sera inondée par la construction du barrage d'Assouan : c'est là que se trouvent les temples qui seraient engloutis sous les eaux du Nil sans l'action entreprise par l'Unesco.

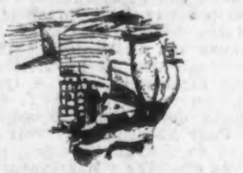
Debod

Petit temple à 16 km. de Philae. Offert par le gouvernement égyptien en témoignage de reconnaissance à l'aide étrangère, avec 4 autres sanctuaires. Déjà démonté et mis en sécurité dans l'île Elephantine.



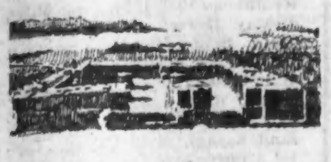
Kertassi (Temple)

Temple d'époque romaine. Le kiosque devait être analogue à celui de Philae. Inscriptions grecques et coptes. Démontage terminé. Actuellement déposé en caisses sur l'île Eléphantine en face d'Assouan.



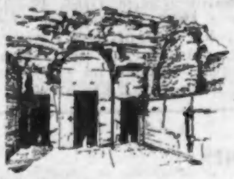
Carrières de Kertassi

A 45 km. d'Assouan, fournissaient la pierre de construction pour Philae. Au fond, un petit sanctuaire creusé dans le rocher. Inscriptions et bustes de maîtres d'œuvre et d'officiers qui surveillaient les travaux.



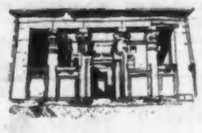
Taffeh

Epoque romaine ptolémaïque. Vient d'être déplacé, comme Debod, suivant les méthodes traditionnelles en honneur chez les Pharaons. Offert par le gouvernement égyptien pour l'aide étrangère.



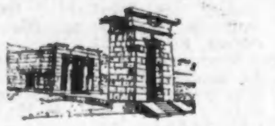
Beit El Ouali

Temple creusé dans le roc, à l'époque de Ramsès II. Inscriptions et reliefs polychromes. Scènes de bataille et figures du roi au combat. Les parois seront sciées et le temple transféré.



Kalabcha

Un des plus beaux temples de la période romaine. Appelé le « Louxor de la Nubie ». Dédié à Mandoulis, dieu nubien du soleil. La République fédérale d'Allemagne en assumera le déplacement.

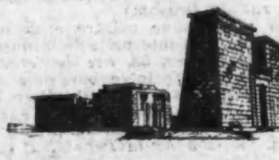


Dendour

Dédié par Auguste à deux héros morts noyés. A encore son quai d'embarquement et sa porte monumentale. Abondamment orné d'entailles et de bas-reliefs. Offert par le gouvernement égyptien en reconnaissance de l'aide étrangère.

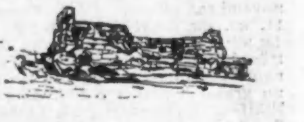
Gerf Hussein

Creusé sur l'ordre de Ramsès II. Surprenantes sculptures colossales, peut-être destinées à inspirer une profonde terreur aux éventuels ennemis de l'empire. S'il est impossible de le sauver en entier, les éléments seront détachés.



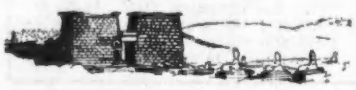
Dakke

Construit par un roi nubien, à l'époque ptolémaïque romaine (III[e] siècle av. J.-C.). Le seul temple orienté nord-sud. La décoration est de différentes époques. Actuellement englouti pendant huit mois par an, sera déménagé.



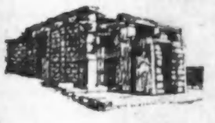
El Maharraqa

A l'aspect élégant des monuments de l'époque ptolémaïque romaine (Philae, Kalabcha, Dendour). La première description en est due à Burckhardt. Sera déplacé.



Ouadi Es Seboua

De l'époque de Ramsès II. Temple en partie bâti, en partie creusé dans le roc. Le pylône est précédé d'une voie d'accès flanquée de sphynx aux hautes tiares. Sera déplacé.

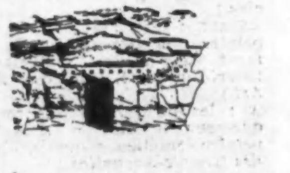


Amada

Bâti par les Pharaons il y a environ 3.000 ans. Merveilleuses peintures. D'un intérêt capital pour l'histoire (inscriptions). Tous les frais de déplacement seront pris en charge par la France.

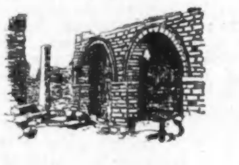
Derr

Creusé à l'époque de Ramsès II. Dédié au dieu soleil (Ré Harakhté). L'un des 5 sanctuaires nubiens offerts par l'Egypte en reconnaissance de l'aide étrangère. On découpera les parois.



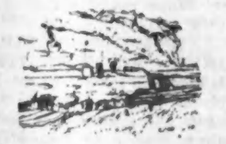
Ellesyia

Creusé sous Thoutmosis III (il y a 1.500 ans). L'intérieur est complètement couvert de reliefs. Offert par l'Egypte en reconnaissance de l'aide étrangère. On sciera les éléments importants.



Kasr Ibrim (Eglise)

L'église s'élève à l'intérieur d'une forteresse très ancienne. Une partie des pierres provient sans doute des ruines d'un ancien temple égyptien. Sera déplacé.



Kasr Ibrim (Chapelles)

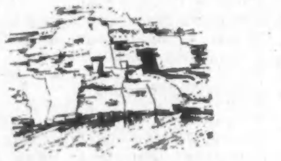
Creusées il y a 3.500 ans. Les deux chapelles inférieures sont envahies par les eaux du Nil pendant la crue. Les éléments seront découpés et transportés dans un autre site.

Aniba

Monument funéraire dit Tombeau de Pennout, fonctionnaire de Ramsès VI. Les parois intérieures du tombeau sont ornées d'entailles peintes. Il sera déplacé dans un nouveau site.

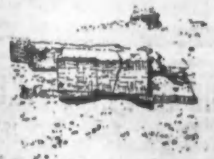
Abou Oda

Creusé vers 1325 av. J.-C. Transformé en église à l'époque chrétienne. Des peintures y subsistent encore, qui recouvrent les reliefs pharaoniques. Les éléments seront sciés.



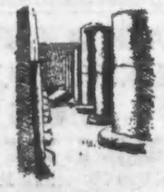
Djebel Chams

Très petite chapelle creusée dans le rocher par Poeri, prince nubien (environ 1.000 ans av. J.-C.). Il était chasse-mouches royal, charge très importante. Sera transféré en un seul bloc.



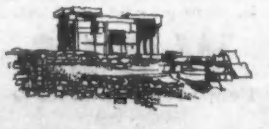
Akeha

Petit temple bâti par Ramsès II. Reliefs et inscriptions. Les scènes principales représentent Ramsès saisissant deux nègres. Liste des peuples vaincus par le Pharaon en Asie et en Afrique. Sera déplacé.



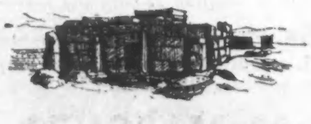
Buhen

Temple construit par la reine Hatchepsout et transformé par Thoutmosis III (1500 avant J.-C.). Fait partie de la forteresse de Buhen, construite en briques crues et que l'on ne peut sauver. Sera déplacé et reconstruit.



Semna Ouest

Temple dans la forteresse bâtie environ 2.000 ans av. J.-C. et qui défendait la frontière méridionale de l'Egypte. Elle se dresse sur un grand rocher qui domine le Nil. Seul le temple sera déplacé.



Semma Est (Kumna)

Temple (Soudan), bâti sous Thoutmosis III. Dans le soubassement, hiéroglyphes qui rappellent le niveau atteint par la crue du Nil en 1800 av. J.-C. (de 8 m. plus élevé qu'aujourd'hui). Sera déplacé.

A voir, à écouter, à savoir

● cinéma

NOUVEAU

Chronique d'un été : comment vivons-nous ? Une expérience de « cinéma-vérité » par Jean Rouch et Edgar Morin. (*Agriculteurs, TRI.* 96-48.)

Tonnerre sur le Mexique : 1932. Un montage tiré du matériel préparé par Eiseinstein pour « Que viva Mexico ». (*Avenue, ELY.* 49-34, *à partir du vendredi* 20 *octobre.*)

Pour ces deux films, voir la critique de Morvan Lebesque, page 39.

L'Année dernière a Mariendad: le déjà célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier festival de Venise. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

La Belle Américaine : douze ans après, un bon retour de l'équipe des Branquignols, regroupée autour de Robert Dhéry. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Le Mercury, BAL.* 75-90; *Images, LAB.* 47-94.)

Spartacus : une superproduction qui, pour une fois, traite un grand sujet : la Liberté. Une imagerie qui, malgré les inévitables lenteurs, vaut le déplacement. (*Gaumont-Palace, EUR.* 72-21.)

Léon Morin, prêtre : le Prix Goncourt de Béatrix Beck porté à l'écran avec probité par Jean-Pierre Melville. (*George-V, BAL.* 41-46; *Plaza, OPE.* 74-55.)

RECENT

La Dame au petit chien : la Russie de Tchékhov vue par une jeune Soviétique. Primé à Cannes. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

Les sept Mercenaires : inspiré du film japonais « Les Sept Samouraïs », un western de John Sturges qui est un régal pour les amateurs. (*Studio Raspail* 216, *DAN.* 38-98.)

Moi, un Noir : la « caméra-vérité » de Jean Rouch dans les rues d'Abidjan. (*Noctambules, ODE.* 42-34.)

Le Pigeon : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Quartier Latin, DAN.* 84-65.)

Hiroshima mon amour : un film important, difficile et irritant, devenu un grand succès de public. (*Studio Saint-Germain, ODE.* 42-72.)

Le Temps du chatiment : Burt Lancaster aux prises avec les blousons noirs new-yorkais. Un film violent et courageux. (*Cinéac Ternes, WAG.* 24-50.)

Nazarin : du grand Bunuel. Un prêtre entre la foi et les hommes. (*Studio 28, MON.* 36-07.)

La Jeune Fille : Bunuel série B, mais Bunuel quand même. Ne pas confondre avec « Viridiana » non encore sorti à Paris. (*Reflets, GAL.* 99-91.)

ANCIEN

Sourires d'une nuit d'été : le très beau film qui, en 1956, révéla le réalisateur suédois Ingmar Bergman. Au même programme : « Terre sans pain » et « Guernica ». (*Floride, PRO.* 63-40.)

Le Crime était presque parfait : 1954. L'histoire d'un maniaque vue par Hitchcock, avec Grace Kelly et Ray Milland. (*Saint-Lambert, LEC.* 91-68.)

Bellissima : un Visconti 1952, inédit en France : une mère et le mirage du cinéma. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19.)

Ivan le Terrible : 1945. Le testament grandiose d'Eiseinstein. (*Studio Acacias, GAL.* 97-83.)

Hellzapoppin : 1941. La quintessence du burlesque délirant. (*Cinéma Champs-Elysées, ELY.* 61-70.)

Un Roi a New York : 1957. Chaplin roi en exil, fait la critique de l'Amérique en se souvenant de temps en temps qu'il est aussi Charlot. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

Fric-Frac : dite irrésistiblement par Michel Simon et Arletty, la langue verte des années 1930. (*Château-d'Eau, PRO.* 18-06.)

Circonstances atténuantes : une autre combinaison de Michel Simon, d'Arletty, de l'argot et de l'avant-guerre. (*Champollion, ODE.* 51-60.)

Revue de Charlot : (« Charlot soldat », « Une Vie de chien », « Le Pèlerin ») : les premiers grands Chaplin. (*Celtic, ODE.* 47-62.)

Douce : 1943. Le premier succès de l'équipe Autant-Lara, Aurenche et Bost. Au même programme : **La Femme en robe de chambre** (*Studio Parnasse, DAN.* 58-00.)

● télévision

19 **octobre a 21 h. 10** : « La Chambre », émission-ballet de Roland Petit, sur un argument de Georges Simenon, musique de Georges Auric, décors de Bernard Buffet, avec Zizi Jeanmaire et les Ballets de Paris.

19 **octobre a 21 h. 30** : « En direct de... », d'Igor Barrère et Etienne Lalou : « L'hémophilie ».

20 **octobre a 22 h. 5** : « Nocturnes », émission poétique de Simone Cendrars : Jules Laforgue, Jehan Rictus, Apollinaire, Prévert.

21 **octobre a 20 h. 30** : « Du caf' conc' au music-hall », émission de variétés de Jacques Charles et Jean Kerchbron.

22 **octobre a 17 h. 15** : « Doubrowsky », émission du « Théâtre de la Jeunesse », réalisée par Claude Santelli d'après une nouvelle de Pouchkine.

22 **octobre a 20 h. 45** : Les victoires du cinéma.

22 **octobre a 21 h. 15** : « Félicie Nanteuil », film de Marc Allégret.

23 **octobre a 20 h. 40** : « A l'école des vedettes », d'Aimée Mortimer, avec Jean-Claude Pascal, Juliette Greco.

24 **octobre a 20 h. 30** : « La reine offensée », pièce de Dominique Varenne inspirée d'un conte de Villiers de L'Isle-Adam.

25 **octobre a 20 h. 30** : « Le médecin volant », de Molière, avec Claude Nicot, Georges Chamarat.

25 **octobre a 21 h. 10** : « Variations luminodynamiques ». Emission d'essai de Nicolas Schoffer et Jean Kerchbron, sur l'utilisation des taches et dessins lumineux comme illustration d'un texte, d'un thème musical, d'un ballet, etc.

25 **octobre a 21 h. 50** : « Lectures pour tous. »

● expositions

7.000 ans d'art iranien : à la jointure de l'art oriental et de l'art occidental, une révélation. (*Petit-Palais*).

Tobey : rétrospective de l'œuvre du plus original des grands peintres américains contemporains. (*Musée des Arts Décoratifs*, 107, *rue de Rivoli.*)

Deuxième Biennale de Paris : la grande foire internationale des arts réservée aux moins de 35 ans. Concerts, débats et manifestations diverses tous les jours, jusqu'au 5 novembre. (*Musée d'Art Moderne*, 11, *av. du Président-Wilson.*)

Ecole de Paris : les principaux peintres de 35 à 45 ans. Invités d'honneur, les Polonais, parmi lesquels un grand « naïf » contemporain : Nikifor. (*Charpentier*, 76, *faubourg Saint-Honoré.*)

Bryen : des dessins inspirés qui allient les nécessités du graphisme aux exigences de l'esprit poétique. (*Cazenave*, 12, *rue de Berri.*)

Dorothea Tanning : dessins tendrement surréalistes exposés en même temps que le premier livre illustré par Estève : « Le Tombeau de mon père » d'André Frénaud, éditions Galanis. (*Point Cardinal*, 3, *rue Jacob.*)

Shedlin : un réalisme constructif, d'une maîtrise confirmée. (*Galerie Saint-Placide*, 41, *rue Saint-Placide.*)

Bauchesne : intéressant passage d'un peintre non figuratif particulièrement doué à l'art semi-figuratif. (*Berri-Lardy*, 4, *rue des Beaux-Art.*)

Aika : les peintures-objets romantiquement informelles d'un jeune peintre israélien. (*Dupuis*, 37, *quai des Grands-Augustins.*)

Charpentier : dessins et sculptures d'un jeune d'abord influencé par Germaine Richier et qui est en train de trouver sa propre voie. (*Hao*, 60, *rue Monsieur-le-Prince.*)

Arikha : de tumultueux vertiges de couleurs. (*Flinker*, 34, *rue du Bac.*)

Gabritschevsky : des dessins et des gouaches surréalistes, maquettes de décors pour un théâtre imaginaire. (*Cordier*, 8, *rue de Miromesnil.*)

Lemesle : une lumière et des formes abyssales, une matière somptueusement travaillée. (*Galerie du Dragon*, 19, *rue du Dragon.*)

Aquayo : un jeune peintre espagnol qui admire et interprète Vélasquez. (*Jeanne Bucher*, 53, *rue de Seine.*)

Boissonnet : un peintre bordelais de 54 ans qui sait « spiritualiser le réel » impose sa sérénité à Paris où il se produit pour la première fois. (*Maison de la Pensée*, 2, *rue de l'Elysée.*)

● concerts

19 **octobre** : Concerts de Chambre de Paris, dir. J.-P. Rampal, soliste P. Barbizet (Mozart) (*Gaveau*).

20 **octobre** : Orchestre National, dir. Prêtre, soliste Yuri Boukoff (Concerto de Beethoven) (*Pleyel*).

22 **octobre** : Concerts du Conservatoire, dir. Dorati, soliste Milstein (Concerto de Beethoven) (*Champs-Elysées*).

— Concerts Lamoureux, dir. Christophe von Dohnanyi, soliste Byron Janis (Concert Liszt) (*Pleyel*).

23 **octobre** : Récital Mischa Elman (*Gaveau*).

● théâtre

Schweyk pendant la deuxième guerre mondiale : une grande mise en scène de Roger Planchon et un merveilleux comédien, Jean Bouise, au service d'une pièce qui est malheureusement loin d'être la meilleure de Brecht. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42.)

Claude de Lyon : par la voix d'Albert Husson et de Julien Bertheau, l'autocritique d'un empereur romain. (*Théâtre du Tertre, MON.* 11-82.)

Pour ces deux pièces, voir la critique de Robert Kanters, page 37.

Va donc chez Torpe : une bonne adresse. Y aller. (*Studio des Champs-Elysées, BAL.* 00-87.)

Arlequin serviteur de deux maitres : les jeux de la Commedia dell' Arte par la Compagnie Jean Deschamps. (*Théâtre Récamier, LIT.* 63-71, *jusqu'au* 29 *octobre.*)

Miracle en Alabama : l'histoire de Helen Keller, sourde, aveugle et muette. Un document pathétique. (*Hébertot, EUR.* 23-23.)

L'Annonce faite a Marie : la pièce la plus rabâchée de Claudel, mais toujours émouvante. (*Théâtre de l'Œuvre, TRI.* 42-52).

La Mouette : de Tchékhov. Une parfaite réussite de l'esprit Pitoëff. (*Théâtre Moderne, TRI.* 94-28.)

Requiem pour une Nonne : en hommage à Albert Camus, reprise de sa célèbre adaptation de l'œuvre de Faulkner, avec Catherine Sellers. (*Théâtre des Mathurins, ANJ.* 90-00.)

Gog et Magog : François Périer ou le triomphe de la sympathie. (*Michodière, RIC.* 95-23, *relâche les* 23, 24, 25 *octobre.*)

DISQUES

● Le « **DISQUE DU MOIS FONTANA** » (15,60 NF au lieu de 31,50 NF) est à signaler. « Musique Baroque pour instruments à vent », comprenant des œuvres de Tomaso Albinoni, Arcangelo Corelli, Antonio Vivaldi, Jeremiah Clarke, Henry Purcell. Fraicheur, richesse d'invention, thèmes faciles à retenir. Il s'agit d'arrangements pour trompette, clarinette et trombone d'œuvres écrites pour cordes ou orgue (ce qui se faisait déjà du vivant des compositeurs). Le résultat est excellent.

Disque Fontana, 33 tours, 30 cm, n° 698.509.

● **RED NICHOLS AND HIS FIVE PENNIES**, un orchestre de jazz blanc qui fut célèbre durant les années 1925-1930. Glenn Miller, Jimmy Dorsey, Joe Venuti, Miff Mole, Benny Goodman en firent partie. La musique évoque irrésistiblement l'époque de la prohibition, d'Al Capone, de la crise de 1929. C'est une sorte de Dixieland assagi, style Chicago. Capitol a enregistré l'orchestre comme il y a 35 ans, Hi-Fi en plus. Résultat : un disque agréable de vieux succès oubliés, pour danser comme autrefois dans les cabarets à la mode.

Disque Capitol, 30 cm, 33 tours, n° T 1297.

● L'événement de la semaine : la sortie du nouveau disque de **MARIA CALLAS**, enregistré à Paris et pour la première fois en français, avec l'orchestre de la R.T.F., direction Georges Prêtre. Maria Callas y « incarne » tour à tour les diverses héroïnes de l'opéra français, sans jamais tomber dans le piège de l'uniformité, mais au contraire avec une foi telle qu'elle « est » tour à tour chacun des personnages qu'elle interprète. Les difficultés techniques semblent ne plus exister pour elle. Restent la grâce, la virtuosité. Un grand disque.

Disque Columbia, 33 tours, 30 cm, n° FCX 902.

● **DEUX « BLUESMEN », MUDDY WATERS**, guitariste et chanteur, et **MEMPHIS SLIM**, pianiste et chanteur, ont participé à un concert de chants folkloriques au Carnegie Hall de New York : une consécration pour cette musique noire du sud des Etats-Unis qui est la base du jazz, comme plus tard l'origine du rock and roll. La tradition se poursuit dans ces enregistrements : aucune concession, tout est authentique et sincère. Accompagnement « bluesy » à l'harmonica. Une découverte pour beaucoup, une aubaine pour les collectionneurs de « race series ».

Disque 45 tours, EP United Artists, n° 36002.

● Heureuse initiative chez Odéon, qui importe des 45 tours Blue Note extraits des 33 tours d'**ART BLAKEY, JOHN COLTRANE, HORACE SILVER, THE THREE SOUNDS, JIMMY SMITH**. Chaque disque comporte le meilleur titre de l'album dont il est extrait. Les pochettes sont réalisées en français, avec des indications discographiques et un texte de présentation bien fait par Kurt Mohr. Les meilleurs : « Blue Train », de J. Coltrane, disque n° 1691, « Senior Blues », d'Horace Silver, disque n° 1655, « It's only a paper moon », ancien indicatif de l'émission d'Europe I, « Pour ceux qui aiment le jazz », disque n° 1789.

PICK-UP.

GALERIE MARCELLE DUPUIS
37, quai des Grands-Augustins (6e) - DAN. 71-80
AÏKA
PEINTURES - OBJETS
Jusqu'au 17 novembre

Galerie Claude BERNARD
5, rue des Beaux-Arts - PARIS (VIe)
DAN. 97-07
30 MASQUES
de Nouvelle-Guinée
MOYEN SEPIK
OCTOBRE 1961

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four - PARIS (VIe) - LIT. 40-26
17 octobre - 10 novembre
Pour la 1re Biennale de Paris les jeunes critiques avaient choisi

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (6e) - ODE. 66-75
WOLS
Peintures et Gouaches
1932 - 1942
Vernissage le 20 octobre

Galerie du Dragon
LEMESLE
19, rue du Dragon

MUSEE
GALLIÉRA
Expressionnismes
NAKACHE
MENTOR
O. FOSS
LETELLIER
du 11 au 29 octobre 1961 inclus

Galerie CHARPENTIER
76, Faubourg-Saint-Honoré
ÉCOLE DE PARIS 1961

STUDIO DE L'ETOILE (V.O.S.T.F.)
14, rue Troyon - ETO. 19-93
Charles CHAPLIN
Un Roi à New-York
Un chef-d'œuvre « incompris »
Permanent de 14 à 24 heures

L'EXPRESS Petites annonces L'EXPRESS

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

aux guichets

RÉGIE-PRESSE

85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Par téléphone :

GUTenberg
50-94, 99-30 et 56-20

TOUS LES JOURS
9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi
dimanches et fêtes

Par correspondance :

Service des Petites Annonces
RÉGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de
REGIE-PRESSE)

La ligne se compose de 28 lettres, signes ou espaces (minim. 2 lignes). Les réponses peuvent être domiciliées à nos bureaux. Elles sont reçues et réexpédiées moyennant un tarif forfaitaire de 3 NF

Offres d'emploi

CADRES

Dès maintenant

LA FILIALE FRANÇAISE D'UNE SOCIETE
en forte expansion
SUR LE MARCHE INTERNATIONAL

recherche

pour PARIS :

JEUNES GENS 22-28 ans dégagés obligations militaires, ambitieux, dynamiques et d'une bonne formation générale

pour activité commerciale intéress. et bien rémunérée impliquant contact avec clientèle qualifiée.

Nombr. possibilités d'avenir

SALAIRE et AVANTAGES IMPORTANTS dès l'entrée

Ecr. n° 18613 CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris qui transm.

Importante Société Lyon, Matériel technique d'équipement industriel cherche pour poste sédentaire dans ses services de Paris

COLLABORATRICE TECHNICO-COMMERCIALE

Niv. math. élém. ou équiv. Intérêt technique élevé. Formation complémentaire assurée par l'entreprise. Adr. curr. vitae ss n° 379 à PUBLISTYL, 6, rue V.-Hugo, Lyon, qui transm.

Maisons Familiales, Vacances Haute Montagne rech. pr poste permanent, logement assuré, FOYERS DIRECTEURS max. 35 ans capables d'assurer la gestion d'une collectivité et de l'animer sur le plan social et culturel. Cette activité exige des personnes ayant une vocation sociale et désirant se réaliser dans une vie communautaire. Adr. C. V. détaillé manuscrit av. photo en précisant motif de la candidature à Publ. RE. DOB, 263, boulevard Voltaire, Paris (XIe) q. transm.

LEADING ADVERTISING AGENCY in PARIS has vacancy for English speaking experienced

ACCOUNT EXECUTIVE

minimum 3 years practice in advertising and marketing. Salary at the start 2.000 NF with possibilities of promotion. Send handwritten letter enclosing typed curriculum to : MOULIN Ref. 46 EX 8, rue de Milan, Paris (9e) interview conducted at private locaton.

Groupe Editeurs Métropolitains crée dans plusieurs très gdes villes africaines (Maroc et ancienne Union française)
POSTES DE
DIRECTEUR
DE LIBRAIRIE
(GROS ET DETAIL)
Responsables de la Promotion des Ventes gestion financière, et éventuellement édition. Stage de mise au courant possib. emploi pr le conjoint.
BASE 2.000 NF
PLUS INTERESSEMENT
Lettre manuscr. avec C. V. à
PSYCHOTEC Référence 45 EX
118, rue Réaumur, Paris (2e)

INGENIEURS

Importante Sté Lyonnaise transformation métaux rech. pour ses usines :

INGENIEURS D'ENTRETIEN

diplômés. Ayant plusieurs années pratiques de l'entretien. Sens du commandement élevé. Goût indispensable de la responsabilité. Seules seront étudiées les candidatures accompagnées d'un curric. vitae et de prétentions précises. Ecr. ss n° 190 au Centre Psychologique. Palais du Commerce. Place des Cordeliers, Lyon.

Laboratoire de recherches engage :
INGENIEURS PHYSICIENS
pour effectuer des travaux d'études et de recherches dans des domaines tels que : Télévision, Magnétisme, Infra-Rouge, Technique du vide, Semi-conducteurs, etc. Ecr. avec C.V. LEP, 23, rue du Retrait (20e)

Import. Société Constr. Electromécanique rech. pour relations techniq. et commerciales avec Licenciés ou Distribut. étrangers
INGENIEUR
de valeur, gde école, possédant plus. ann. expér. industr. courants forts. Conn. anglais ou allem. nécess. Tél. pr Rdz-vous ou écr. av. C. V., M. CIBERT, A.O.I.P., Boîte postale 301, Paris-13e - POR. 52-57

SECRETAIRES

Ch. J.F. Secr. part. not. anglais dact. 10 h. p. sem. JI n° 97.365

Cherche secrétaire Recherches bibliographiques, édition de manuscrit. Connaissances anglais, philosophie, dactylographie. Préférence étudiante de philosophie. BRECHT - DAN. 47-48

VENDEUSES

Vendeuses boutique excell. prés. max. 30 ans, anglais parfait, exig. pour boutique parfums. lib. ste. LUBIN, 11, r.Royale-8e Ne pas se prés. Tél. ANJ. 41-73

Emplois intérimaires

EUREKA SERVICE
15, rue de Paradis, PARIS-10e
PRO. 47-30 Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

Demandes d'emploi

CADRES

JEUNE FEMME 35 ANS

C.P.A. D.E.S. Droit et Etudes Economiques

5 ans expérience administrat. et gestion moyenne entreprise dans poste secrétariat général (problèmes financiers, personnel, contrôle de gestion)

cherche

poste équivalent dans entreprise de préférence région parisienne.

Ecr. à C. D. (n° 135), 6, rue Chanoinesse-4e qui transmettra.

Anc. secrétaire générale d'une import. association profess. rech. situat. simil. dans groupement ou firme ind. ou commerciale. Excell. référ. Ecr. JI n° 101850

PRESSE

J. F. diplom. école journaliste parl. anglais, conn. espagnol, sténo-dact. ch. poste Rédactrice ou informatrice. Ecrire ou tél. Mlle Catherine DAVET, 90, av. Mozart-16e. AUT. 03-54

PUBLICITE

Publicitaire confirmé ch. situat. chef de publicité annonceur ou agence. Ec. JI n°T25.475 q. tr.

Jeune concepteur réalisateur maquettes et exécutions rapides de vos projets publicitaires. GERARD. LAM. 41-67

SECRETAIRES

J.F. secr. st-dact. trad. ang. fr. dipl. Ch. Comm. Brit. form. sec. sér. réf. lib. imméd. BOT.07-94 ou écrire Journal n° 97.144.

STENO-DACTYLOS

J.F. st-dact. ch. empl. mi-temps près Levallois-Perret JI 96.942.

DACTYLOS

J. F., Secrétaire, possédant machine et téléphone ch. travx dactylo dom. français et anglais CHA. 38-07

GRAPHOLOGIE

TOUTES ETUDES GRAPHOLOGIQUES
Sélection de candidatures.
Cours par correspondance.
ADELIN, 3, pte de Montrouge.
PARIS (14e)

PLACEMENTS AU PAIR

J. F. Anglaise 18 ans ch. place aide famil. au pair dans bonne fam. franç., poss. éch. av. J. F. franç. même âge. Ecr. Aspinall, Lion Cardigan Wales.

TARIFS

DEMANDES D'EMPLOIS :
La ligne 3 NF
OFFRES D'EMPLOIS :
La ligne 7 NF
CAPITAUX, SITUATIONS :
La ligne 15 NF
AUTRES RUBRIQUES :
La ligne 7,50 NF

TAXES : 8,52 % en plus

HAUTE COUTURE

ARTISAN COUTURIERE spécial. flou D, ch. pl. contremaîtresse salariée. Ecr. N° T 25.366 JI

DIVERS

Etdte psycho, ch. empl. à temps partiel (anglais, espagnol). Ecr. Desbrousses, 3, r. Savoie (6e)

Travaux à façon

DEMANDES

VOS VETEMENTS
rectifiés par TAILLEUR. SIMON 31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57-85

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux menuis., ébén., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage. Devis sur dem. 79, rue Bellevue, Boulogne. MOL. 20-96.

Capitaux

PRETS HYPOTH. Tx intéress. solution rap. BIRNEY, 45, rue d'Hauteville, Paris. PRO. 22.32

Prêts hypoth. s/appts,imm.,terr. Caisse HERBERT - LAB. 69-00

Constructions

NEUVES

PARIS 5e
25, R. H.-BARBUSSE
à 150 m. Jard. Luxembourg

Appts 2 et 3 p., gd stand.
Aménag. intér. en cours
LIVRAISON HIVER 61-62

CREDIT POSSIBLE
65 %

G.E.C., 31, r. Bassano, (8e). **BAL. 99-19**

Quart. aéré. Vue panoram. Imm. 3 ét. rez-ch. av. Jardin. Contrôle trav. SECURITAS. 3 K. PARIS-SUD (2 lgs bus) Appts 3 à 5 p. cuis. équip. TERMINES NOVEMBRE 61 CREDIT 70 à 80 % (Foncier + complémentaire) CGF, 79, r.Amsterdam.Tri.50.38

Appartements

ACHATS

NORAFRIC ach. urgt cpt pour adhérents Apparts et Pavillons, expert. grat. et ss engagem. solut. imm. 14, RUE DUPHOT. ANJ. 98-27

VENTES

16e Très résid., étage élevé B. 7 pces, gd cft, calme soleil. TRO. 55-90

16e MUETTE tr. b. **5 P.** + ch.serv. b. imm. tt cft, calme, sol. ANJ. 53-05

RUE RAYNOUARD
Appart. 2 p. cuis. s.d.b. 6e ét. asc., tt cft. Cabinet DORMION, 79, av. de Wagram. WAG.12-04

LOCATIONS DEMANDE

J.H. public. ch. studio, wc, douche, mblé cent. Paris. Tél. Epineux.Ric.80.90 hres bur.sf sam.

Propriétés

PAVILLONS VENTE

ST-CLOUD, Joli villa constr. réc. 5 p. cft ch. mazout. Tél. gar. beau terr. angle. Abs. imp. 180.000 nf + CF.Bag.53.46

Locaux commerciaux

DEMANDES

GRANDS LOCAUX
Paris-XXe, 363 bis, r. Pyrénées près Buttes-Chaumont, imm. nf POUR DEPOT, ENTREPOT, EXPOS. Gds MAGAS. etc.
DISPONIB. DANS 3 MOIS
1.000 m2 sur 2 niv. (500 × 2) haut 2,50 et 5,25, 2 entrées, 2 façades, 1 niveau très éclairé En co-propriété : 460.000 NF.
O.P.L.F. 1, villa George-Sand Mir.55.22-Jas.09.76

Fonds de commerce

CEDE fonds et murs (bureaux, atel., villa direct.) aff. indust. matériel chargement pl. essor. concess. gdes marques dans plus. départ. Nécess. 600.000 NF. Ecr. n° 866 Publi-Bernard, 68, rue Ferd.-Buisson, LYON (3e)

Autos

VENTES

CONVAIR 60 bte automatique radio état neuf S.E.A. 12, rue Guill.-Bertrand (11e) ROQ. 36-44

GIULIETTA T. I. Conréro 1960 175 kms/heure. Etat absolument neuf. 11.000 NF. MIC. 94-70, heures de bureau.

CRÉDIT FIAT REPRISE
Concessionnaire
DE LA 500 A LA 2300
SERVICE OCCASION
GARANTIE • ASSURANCE
PERSHING MOTORS
22, boulevard Pershing
PARIS 17e
ETO. 11.52

CHAMBORD 60, accessoires, comme neuve 16.000 km. av. 2.000 NF compt S.E.A. 12, rue Guill.-Bertrand (11e) ROQ. 36-44

Allo ! Allo !

ICI LES PETITES ANNONCES DE « L'EXPRESS »

Si vous êtes abonnés au téléphone (réseau de Paris) figurant à l'annuaire officiel des P.T.T., vous pouvez transmettre par fil toutes vos Petites Annonces en appelant

GUT. 50-94
GUT. 56-20
GUT. 99-30

VINGT OPERATRICES SPECIALISTES A VOTRE DISPOSITION

De 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h.

sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes

Occasions

ANTIQUITES

ANTIQUAIRE recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation. 73, rue des Vignes. JAS. 25-65

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcel. Pendul. Boîtes, bronzes, argenter., tabix TOUS OBJETS QUALITE Gorvitz - Favre 203, av. Neuilly **SAB.87.76**

ANTIQUAIRE achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objets d'art. LES BELLES EPOQUES 88, boulevard de Courcelles WAG. 04-89

REFRIGERATEURS

Réfrigérateurs d'occasion garantis Frigidaire, Gén.Electric Kelvinator 180 l. 600 NF. 123 bd Ménilmontant-11e.OBE.31.96 Exposition permanente

FOURRURES

Vends cape renard blanc neuve. 1.000 NF. Tél. SEG.87-75 mat.

Except. vds mon manteau vison sauv. qual. état impecc. T.42-44. Px tr. intér. MOL. 48.42 mat.

DISQUES

A VENDRE ou A ECHANGER Disques variétés, Jazz. Ecrire Journal n° 97.086 qui transm.

DIVERS

Particulier vend à particulier canapé style Régence, recouvert beau damas bleu nattier. Tél. à ELY. 36-47 entre 14 et 15 heures sauf samedi.

Cause double emploi vends évier inox 2 cuves s. placd COMERA av. broyeur ordures Thomson. Le tout entièrem. neuf. prix dérisoire 700 NF. VAL. 69-92.

Bonnes adresses

MOQUETTES ET CARPETTES DE FRANCE PLACE MALESHERBES
Le plus important organisme pour la production, la vente et l'installation des moquettes et des carpettes, présente en ses magasins PL. MALESHERBES : 150 coloris et qualités de moquettes, 1.000 carpettes laine, la plus belle gamme de tapis d'art français et tapis d'Orient d'origine. Prix de gros (moins remise amicale lecteurs «Express» 5 %). Paiements très échelonnés (18 mois). Choix, prix, règlement « dans le temps » justifient l'immense succès des « M.C.F. ». Votre visite s'avérera utile. PL. MALESHERBES. Ouvert lundi, samedi compris MAC. 21-67

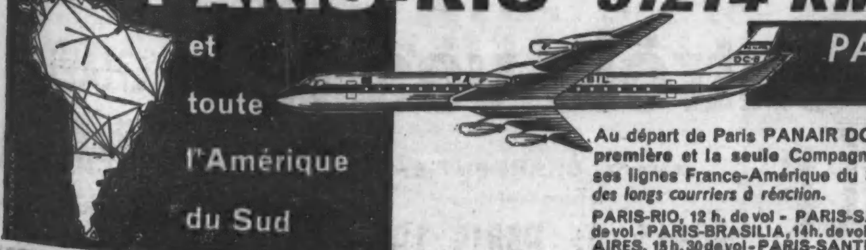
Les IMPERMEABLES les VETEMENTS de PEAU et la nouvelle collection de ROBES ET MANTEAUX A VOS MESURES
BERYL
115 bis, av. Gal-Leclerc-14e

TEINTURE SUR CUIR
Sacs, chaussures. Vêtements
NETTOYAGE DAIM
Germ. Lesèche. ANJ.12-28
11 bis, rue de Surène
Paris (8e)

MAR.34.00 TAPISSIER SPECIAliste
Sièges, literie, rideaux, habill. mural. Tissus exclusifs PARIS-BANLIEUE-EURE KLETZEL, 149, av.St-Ouen Paris-17e

Reçue le mardi avant midi, votre annonce paraîtra dès le jeudi suivant

800.000 lecteurs lisent chaque semaine ces P. A.



PARIS-RIO 9.214 KM. EN 12 HEURES
PAR LE **DC-8 JET**

Au départ de Paris PANAIR DO BRASIL est la première et la seule Compagnie à utiliser sur ses lignes France-Amérique du Sud *le dernier né des longs courriers à réaction.*

PARIS-RIO, 12 h. de vol - PARIS-SAO-PAULO, 13 h. de vol - PARIS-BRASILIA, 14h. de vol - PARIS-BUENOS AIRES, 15 h. 30 de vol - PARIS-SANTIAGO, 17 h. de vol.

PANAIR DO BRASIL
L'AMÉRIQUE DU SUD A L'AGE DU JET
12, rue Auber, OPÉ. 71-65 et 27, av. Montaigne, ELY. 02-58 ou toute Agence de Voyages. - Service du fret, Bâtiment 234, Orly-Nord - Téléphone : POR. 72-75.

L'ANNEE TERRIBLE

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER

Un homme est mort cette semaine. C'était un brave homme. C'était même beaucoup mieux que cela, tout le monde le reconnaît, et le dit. Un homme intègre, courageux, et juste. Peut-être son nom ne vous dit-il plus grand chose : Paul Ramadier. Et pourtant...

Paul Ramadier est mort, si l'on ose dire, au bon moment. C'est un dernier service qu'il vient de nous rendre, de mourir maintenant. A l'heure où chacun s'interroge en conscience sur la renaissance, possible ou non, d'une démocratie en France, et à quelles conditions. A l'heure où l'on commence à espérer, ou à craindre que des choix cruciaux, et forcément douloureux, ne s'imposent pour sortir du sommeil gaulliste.

Inutile de fouiller très loin dans l'histoire de Paul Ramadier pour y découvrir des diamants politiques. Inutile de recueillir des confidences ou de rechercher des secrets. Les faits sont là, à portée de la main.

Nous sommes en 1947. La IV[e] République vient de naître. Elle a un Président : Vincent Auriol. Elle n'a pas encore de gouvernement. Elle va l'avoir, Paul Ramadier en est le chef.

Son Ministère est fondé sur un contrat entre les trois principaux partis de l'Assemblée Nationale : le Parti communiste, le Parti socialiste, le M.R.P. Tous les trois participent au gouvernement.

Les difficultés de gestion sont nombreuses : reconstruction, ravitaillement. Mais la France est réconciliée avec elle-même. La Résistance a triomphé, elle est au pouvoir tout entière, et résolue à construire une société nouvelle, à détruire les féodalités, à dompter les grands intérêts, à établir plus de justice sociale, à redonner aux Français, après un entre-deux-guerres marécageux et une collaboration avilissante, le fil de l'espoir collectif. Quelle aube que celle de l'année 47 ! Tout était possible pour la France. Concrètement, politiquement possible. Bien davantage qu'en 1936 où toutes les défenses des intérêts établis tenaient solidement en place. Bien plus qu'en 1871 où le peuple n'était qu'une abstraction politique, le pouvoir appartenant tout entier à une fraction du pays. En vérité, jamais depuis la grande révolution, depuis 1789, de pareilles conditions n'avaient été réunies.

Au début ce fut sans grand problème. Toute l'équipe Ramadier luttait ensemble pour nourrir la France et pour la rebâtir. Les M.R.P. mettaient la question laïque loin derrière l'intérêt national, ils étaient les garants de la paix religieuse. Maurice Thorez, de toute son autorité, exhortait les travailleurs à faire fonctionner la machine de production avant de songer à leurs revendications particulières. Les socialistes dirigeaient et, pour la première fois depuis les quelques mois éphémères du Front Populaire, avaient en main les moyens de réaliser le socialisme.

Les orages se levèrent. Mais ils n'étaient pas inattendus. Ils ne pouvaient pas surprendre des navigateurs politiques.

En février, un homme qui avait quitté le pouvoir en calculant qu'il serait rappelé dans les jours suivants, et qui avait été déçu dans sa stratégie, donna l'assaut contre la République socialiste. C'était le général de Gaulle. N'y tenant plus d'être à la retraite, il lance le R.P.F. qui attire aussitôt toute la droite et l'extrême-droite, pour une grande revanche. Il est pressé. Février, rentrée politique. Discours-programme à Strasbourg le 6 avril. Conférence de presse à Paris le 24 avril posant sa candidature au pouvoir. Ce sont déjà des choses que notre mémoire trop courte et un certain mythe de l'arbitrage habilement échafaudé en mai 1958 nous ont fait oublier.

Un autre orage vient des confins du monde occidental. L'Angleterre la première a pressenti les conséquences inévitables de la guerre et, avec une sagesse exemplaire, le gouvernement travailliste émancipe l'Empire des Indes et le Royaume d'Egypte. Pour commencer.

La France se trouve devant le même fait historique à Madagascar et, surtout, en Indochine.

Le gouvernement Ramadier, composé d'hommes pour qui le droit des peuples à l'émancipation est une conviction politique fondamentale, va devoir agir. C'est urgent. La guerre gronde déjà dans les rizières du Tonkin. Mais Ho Chi Minh est prêt à prendre sa place dans l'Union Française. Rien n'est joué.

Le troisième orage éclata sur l'Atlantique. L'Amérique et l'U.R.S.S., discutant d'un traité de paix avec l'Allemagne au cours d'une conférence réunie en mars à Moscou, ne parviennent pas à s'entendre. La rupture créerait un terrible antagonisme en plein cœur de l'Europe. Mais l'Europe peut intervenir. Le Parti travailliste, au pouvoir, veut tout faire pour éviter la cristallisation des blocs ennemis. On attend la politique de la France. La guerre froide n'a pas commencé.

Menace d'un assaut gaulliste contre l'Etat ; risque de glisser dans les guerres coloniales ; rupture possible entre l'Est et l'Ouest — nous sommes en mai 1947. Le destin balance. On dirait que l'Histoire retient son souffle. On attend la France.

C'est alors qu'une grève intervient aux usines Renault. Grève insolite. Tous les syndicats, et d'abord la C.G.T., tous les partis y compris le Parti communiste ont désavoué les revendications immédiates qui compromettraient la reconstruction du pays. Ensemble, ils ont bloqué les grèves. L'affaire Renault éclatant, les ministres communistes demandent à Ramadier un certain nombre de mesures d'apaisement pour éviter d'être débordés. En attendant ils restent solidaires.

Au même moment arrive à l'Assemblée le débat sur les « difficultés » rencontrées en Indochine. Il s'agit d'abord de prendre des décisions militaires. Les communistes refusent. Ils veulent une autre politique que la répression. Ramadier insiste : il ne peut pas faire autrement pour l'instant, que les communistes prennent patience. Il est à peu près entendu : à l'Assemblée les députés communistes s'abstiennent, les ministres communistes votent pour le gouvernement et y demeurent.

Deux mois se passent. La tension croît. Dans le monde, entre Washington et Moscou. En France, dans la classe ouvrière.

Paul Ramadier décide alors de bloquer les salaires et de poser sur cette politique la question de confiance. Les communistes ne veulent pas la voter. Ramadier pressent que le moment est décisif. L'avenir se joue, là et maintenant.

Il le comprend et il le dit. Il s'écrie, s'adressant aux communistes : « Allons-nous nous séparer ? Mais alors on ne peut prévoir jusqu'où cela pourra aller ! Sera-ce jusqu'à la fin de la République ? Sera-ce jusqu'à la fin de la France ? »

Paroles prophétiques, qu'on ne relit pas aujourd'hui sans un goût terrible de cendres dans la bouche. Mais au moment où Ramadier parle, le sort n'en est pas jeté.

Certes les communistes vont voter contre la question de confiance, et le gouvernement est donc condamné. Mais rien n'est encore définitivement brisé. Tout dépend du Parti socialiste. S'il accepte de garder le pouvoir sans les communistes, il deviendra le prisonnier de la droite. L'espoir sera enterré à l'Ouest.

A l'intérieur du parti la décision est prise : le Comité directeur S.F.I.O., considérant que le gouvernement à direction socialiste ne devait pas continuer sans les communistes, a choisi la démission collective du cabinet.

Mais alors, c'est l'aventure ? C'est d'un côté la masse des travailleurs avec les deux partis qui la représentent ; de l'autre, les institutions, les fondations, et les hommes de l'ordre. C'est le risque de conflit et d'explosion. C'est la révolution possible contre le retour des gérants de la société capitaliste. C'est tout cela — oui. Pourtant la plus haute instance du Parti socialiste a choisi. Elle a choisi ce risque-là, et cet espoir.

La France est au centre du monde. Ce qui est en jeu est immense. C'est le contrat social dans l'Europe industrialisée d'après-guerre. C'est le rôle de cette Europe dans le grand affrontement entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. C'est l'évolution des rapports entre l'Occident et les peuples colonisés. Pour tout cela le Comité directeur S.F.I.O. a fait son choix.

C'est alors que trois hommes sages, trois vieux camarades soucieux de tranquillité pour le pays se réunissent. Ils détiennent, à eux trois, un pouvoir considérable. L'un, Vincent Auriol, est Président de la République. L'autre, Léon Blum, est la plus grande autorité dans son parti et dans la nation. Le troisième est Paul Ramadier, chef non encore démissionnaire du gouvernement.

Ils jugent que l'intérêt supérieur de l'Etat est d'écarter avant tout le risque « d'aventure ». Il faut que Ramadier reste à la tête du gouvernement. On trouve un moyen : il faut se séparer par décret des ministres communistes.

C'est contraire à la position, clairement exprimée, du Comité directeur ? Oui. C'est contraire à toute l'orientation du Parti socialiste, à sa doctrine même, à sa raison d'être ? Oui. Eh bien ! on va convoquer un Conseil national et le placer devant le choix des trois sages. On verra bien.

Placer — c'est peu dire. Tout est en action. Toutes les pressions. Tous les intérêts. Toutes les craintes. Toute la presse...

Certes, nous avons connu cela depuis. La grande peur et les grands retournements de Mai 1958 sont bien frais dans notre mémoire. Mais en 1947, c'était la première fois. Et quel enjeu !

Le Conseil national se réunit donc. Par 2.529 voix contre 2.125 le Parti socialiste revient sur sa décision et se range à l'avis des trois Justes. « L'aventure » n'aura pas lieu.

Désormais le destin est tracé. La guerre d'Indochine, elle, aura lieu. La droite reprendra le pouvoir. L'économie du pays reviendra rapidement à ses propriétaires. La guerre d'Algérie aura lieu à son tour. Le coup d'Etat militaire arrivera, et de Gaulle abattra la République. A partir de mai 47, la Résistance a donc vécu. C'est la Restauration.

Voilà l'histoire de Paul Ramadier, qui est mort cette semaine. Il est mort avec la conscience tranquille, et les mains propres. C'était un Juste.

J.-J. S.-S.

61-92

Langelaan & Cerf